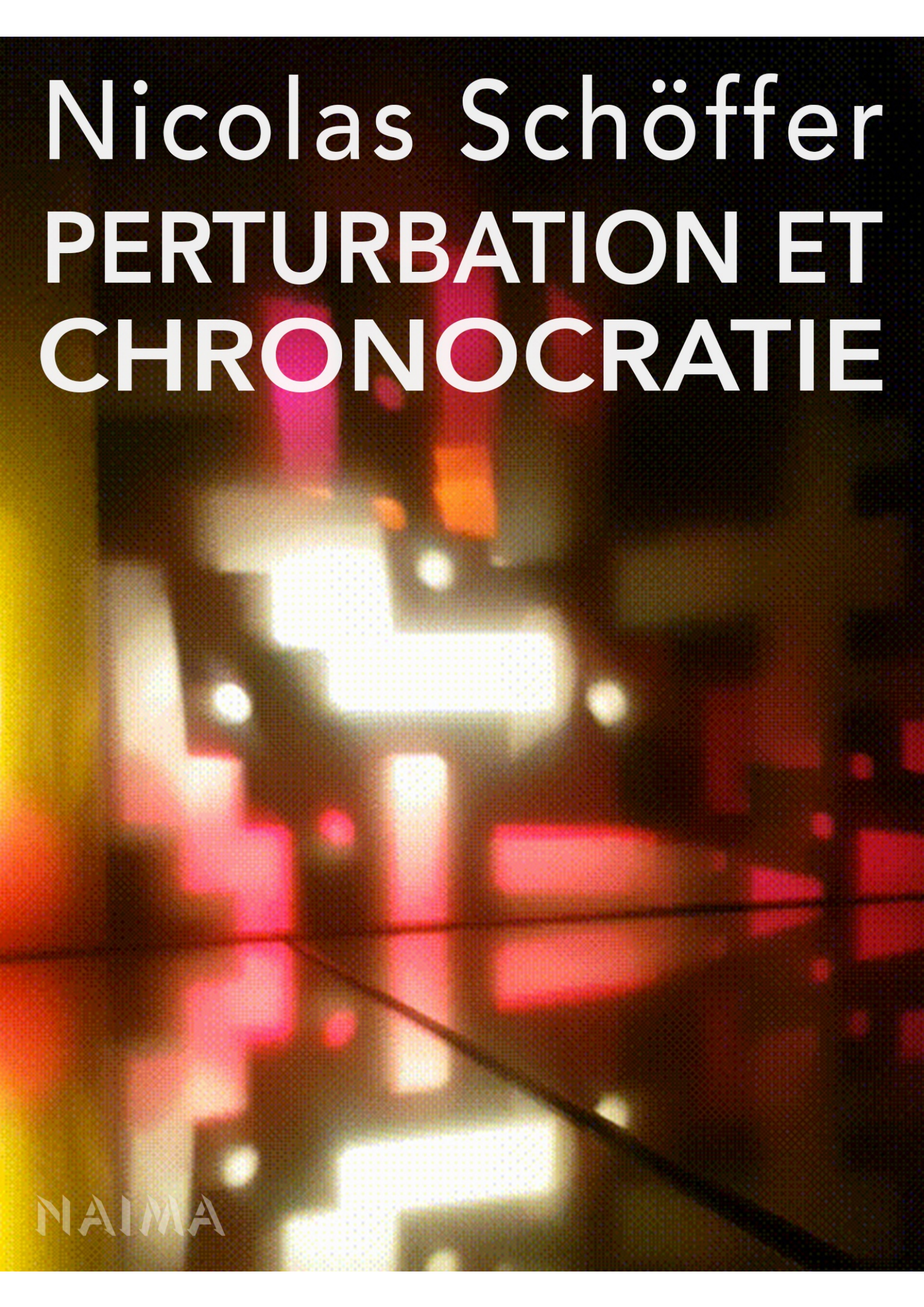




Nicolas Schöffer

PERTURBATION ET CHRONOCRATIE

NAIMA

Nicolas Schöffer
**PERTURBATION ET
CHRONOCRATIE**

NAIMA

NICOLAS SCHÖFFER

PERTURBATION ET CHRONOCRATIE

Naima, 2018

Denoël Gonthier, 1978

À Éléonore

L'HOMME

Conscience enfouie dans un complexe vivant se multipliant et se diversifiant sans cesse, l'Homme perpétue le développement progressif mais heurté de son existence.

Se révélant continuellement face à lui-même sous ses infinies facettes, toujours en position centrale et en équilibre instable entre deux mouvements opposés dans le temps, celui du recul l'introduisant dans son passé et celui de la marche en avant vers son avenir, il s'éloigne de l'un et s'approche de l'autre, devenant de plus en plus apte à les mieux pénétrer en profondeur quasi parallèlement.

Il crée ainsi son histoire incertaine et toujours modifiée mais prépare et prolonge aussi sans aucun répit son avenir aléatoire.

Première partie

PERTURBATION ET CONSCIENCE

EXISTENCE ET INEXISTENCE

Voyageurs de la conscience, consultez ce guide.

INTRODUCTION

Une métastructure conceptuelle

La création artistique dans son processus d'idée-objet-effet a toujours eu recours à des objets artistiques ou non artistiques qui portaient le message. Le mécanisme de la création était motivé, pour peu que ce fût, par ce véhicule intermédiaire qui limitait en même temps son champ, fut-il aussi conceptuel que possible. Les cloisons ne sautèrent pas pour autant, et il fallut — au-delà d'une vision de la création et de la communication étroitement liée à une tradition formalisante et catégorisante de l'art à tous les niveaux y compris le niveau social — transcender vigoureusement les conditions limitatives et aller au-delà.

En effet, il existe deux formes de modifications profondes dans la création artistique : l'anamorphose et la métamorphose.

L'*anamorphose* est le processus pratiqué jusqu'à nos jours, c'est-à-dire la déformation, la diversification, la distorsion, la dislocation de différents systèmes qui étaient basés dans leur finalité sur les mêmes concepts, même si, à l'extrême limite,

le concept lui-même était devenu l'objet de la création, même si les matériaux utilisés se dématérialisaient progressivement jusqu'au pur espace, à la pure lumière ou au temps pur, tandis que le concept pur s'objectivisait, entrait dans le rang des objets manipulables par toutes sortes de manipulateurs fréquemment suspects et rejoignait le répertoire des idées et des objets préétablis.

L'anamorphose ne pouvait pas franchir ces cloisons.

Tandis que la métamorphose consiste en un changement radical en rupture totale du processus de l'anamorphose. Elle ouvre les portes, supprime les cloisons et va au-delà des idées et des objets préétablis, y compris les trois matières immatérielles — espace, lumière et temps — pour en arriver à la *quatrième matière*.

La quatrième matière

Qu'est-ce que cela signifie ?

En premier lieu, suppression des cloisons entre l'idée et l'effet ; l'objet-obstacle disparaît laissant la place à une libre circulation entre l'idée et l'effet, d'abord au niveau de la création pendant laquelle le créateur, recevant directement l'effet de son idée, rétroagit, puis au niveau du créateur qui, rétroagissant, fait partie de sa propre action créatrice.

Les métastructures se dégagent ainsi de l'analyse et du concept pour devenir métaprojets dynamiques par une action pure de l'intuition et de la combinatoire de l'intellect.

Selon leur réussite qui ne peut être qu'esthétique, ces métaprojets exaltent leur métastructure-support.

Cela signifie que l'élaboration d'un système ouvert conceptuel développé dans ses phases d'analyse, concept et projet constituant une structure libérée de son propre poids et de toute frontière formant cloison — c'est-à-dire poussée à

l'extrême pointe de sa libération — devenant communicable, conduit à une libre circulation entre l'idée et ses effets environnementaux.

Ainsi s'introduisent le concept esthétique et ses métastructures dans le conscient collectif, c'est-à-dire dans la dynamique de la réalité sociale.

Le système qui en résulte peut rester au niveau du concept-métastructure, ou du projet-métastructure, ou encore de la métastructure active créant la création. Dans ce dernier cas la matérialisation des créations créées se développe en forme ouverte dans toutes les directions possibles, aucune limitation n'ayant été fixée ni dans le temps ni dans l'espace.

Le concept, le projet, la création de la création entrent dans la conscience en général et dans les conscients en particulier pour se ramifier dans cet humus fécond et semer leurs graines, perpétuant ainsi leur fonction de créer, c'est-à-dire d'animer la vie. Ainsi se présente ce livre en deux parties distinctes mais intimement liées.

Une large analyse nous conduit d'abord à des schémas, bases solides à d'autres développements ouvrant les portes de la conscience.

Ensuite, grâce à cette ouverture, nous franchissons un deuxième pas, celui de la fiction, en explorant la fantastique histoire du temps-étalon conjointement à une dramatique révélation du face-à-face de N.S. avec N.S.

DÉFINITION DE LA CONSCIENCE

La conscience est le centre récepteur et émetteur terminal de l'ensemble des réseaux communicants ramifiés qui animent l'environnement extérieur et intérieur de l'homme captant également les informations émises par ce dernier pour agir ou rétroagir sur son développement en le motivant et en dégageant sa substance.

LA PERTURBATION

Définition

La perturbation est l'apparition imprévue brusque ou progressive d'informations, d'événements, d'idées ou d'objets qui modifient, infléchissent, distordent ou annulent un programme, qu'il s'agisse d'un phénomène naturel, localisé ou généralisé, physique ou organique, individuel ou collectif, ou qu'il s'agisse d'une programmation d'origine humaine fixe ou aléatoire, limitée ou non dans le temps et dans l'espace, à tendance sociale, économique, politique, philosophique, spirituelle, esthétique, scientifique, technologique ou autre.

Selon la force de son impact, la perturbation provoque des répercussions plus ou moins profondes sur les structures mêmes du système programmé pouvant aller jusqu'à leur disparition immédiate ou progressive et, dans l'hypothèse opposée, vers leur optimisation, leur transformation ou leur diversification.

PRÉFACE

L'accélération de l'histoire et sa conséquence l'explosion informationnelle nous mettent constamment à un rythme de plus en plus rapide devant des faits, des situations inédites, imprévues et surtout non prévues qui bouleversent plus ou moins profondément nos structures mentales et sociales.

Les bases relativement solides qui, ont permis à l'homme de se situer — selon son appartenance à des groupes aux niveaux largement diversifiés selon les lieux géographiques, selon les intérêts spécifiques communs tels que : famille, travail, idéologie, fonctions, etc. sont en train de se disloquer laissant la place à un plancher mouvant sur lequel le maintien de l'équilibre devient toujours plus difficile.

Certes, ce n'est pas la première fois que des bouleversements puissants secouent la société et ébranlent le monde mais c'est leur nature qui change de plus en plus profondément.

Les grandes crises religieuses, politico-militaires ou révolutionnaires ont été, bien que s'amplifiant, limitées dans le temps et dans l'espace jusqu'à la dernière guerre mondiale où elles ont pris des proportions pratiquement « globales ».

Cette globalisation, jointe à l'explosion démographique, démontre qu'en fin de compte le facteur nombre est déterminant dans chaque système et tout spécialement dans le système relationnel que constitue l'ensemble des humains.

C'est la guerre mondiale 1939-45 qui a marqué, à mon avis, le seuil de cet accroissement à partir duquel tout doit muter. Cette guerre ne fut pas seulement une monstrueuse perturbation comme le furent les précédentes. Elle fut aussi la grande explosion ouvrant la voie au grand chambardement dont les retombées multiples, éparpillées dans le temps et dans l'espace, constituent une seule et même série progressive de perturbations, comme ne font qu'une les multiples explosions d'un dépôt de munitions jusqu'à l'épuisement de celles-ci.

Tout cela, dans une optique temporelle non synchronisée aux durées limitées de la vie humaine, nous oblige à constater l'existence de diverses perturbations.

Nous distinguerons d'abord entre perturbation proliférante génératrice d'autres perturbations, et perturbation isolée soit dans le temps, soit dans l'espace, ou encore dans les deux à la fois.

Puis, nous devons distinguer entre perturbations culturelles et perturbations économiques sans exclure leurs incidences ni leurs interférences, au contraire. La prolifération joue aussi dans cette catégorie, donc la quantité.

Mais toute croissance a une limite, sauf dans le domaine des dépassements comme ceux de l'art, de la pensée, de la culture en général.

Après chaque perturbation, la croissance matérielle voit repoussées ses limites estimées, alors que la croissance culturelle ne peut assigner ses limites, tout en subissant les perturbations dont l'efficacité sociale à court et à moyen terme sur le plan matériel n'est réellement décisive qu'à long terme sur le plan culturel.

Actuellement, nous assistons à ce passage périlleux que représente une perturbation matérielle aux dimensions inédites et aux conséquences imprévisibles mais approximables dans leurs indices de développement.

Comment ces perturbations se situent-elles dans leurs champs respectifs — champ matériel, champ culturel — ? Comment ce dernier peut-il modérer ou accélérer le processus ? Comment les concepts d'une cybernétique généralisée peuvent-ils être énoncés ?

Comment une prise de conscience cybernétique pourra-t-elle progressivement dominer un destin humain ballotté, mais en fin de compte régulé au travers de ses avatars ?

Comment les perturbations culturelles pourraient-elles progressivement éliminer les perturbations traumatisantes des domaines matériels ?

Comment la quantité deviendra-t-elle la qualité ?

Voilà les questions.

Les réponses ne seront pas faciles.

LES CAUSES DES PERTURBATIONS

Pourquoi des perturbations ?

D'où viennent-elles ?

Si nous regardons de près nous constatons qu'elles répondent à une nécessité fondamentale. Sans perturbation, tout phénomène, tout programme aussi évolutif aussi dynamique qu'il soit devient prévisible.

La prédétermination des fonctions et des programmes excluant la perturbation et ses conséquences figerait et saturerait n'importe quel système, diminuerait et supprimerait tout effort de recherche quant à trouver de nouvelles solutions pour rétablir une situation compromise.

L'imagination serait bloquée sans la voie constamment divergente d'un progrès — discutable dans ses détails et dans certains de ses aspects, mais indispensable en tant qu'inconnu, entouré de mystère et d'incertitude. Cette curiosité qui lui correspond, avide de saisir l'avenir insaisissable, fouette les énergies et fait avancer l'humanité comme la carotte l'âne, quelquefois à reculons, mais avec des énergies toujours renouvelées, grâce également à des coups

de fouet perturbateurs qui claquent plus ou moins douloureusement sur son dos.

Finalement, les véritables stimulants du mécanisme général de la vie à n'importe quel niveau sont des perturbations.

La perturbation est un stimulus énergétique sécrété par tout processus évolutif dont le programme arrive à un seuil de redondance, de saturation, de périodicité ou de stagnation.

Sans perturbation le processus doit régresser ou disparaître.

Comment la mécanique fonctionne-t-elle ? Quel est le système de contrôle spécifique de la perturbation ? C'est par analogie que nous pouvons répondre, en extrapolant de n'importe quel modèle biologique-homéostatique.

En effet, l'organisme, dès sa naissance, entre dans un environnement qui, d'un côté, le nourrit physiquement et intellectuellement, de l'autre côté, l'agresse continuellement également sur ces deux plans.

La vie organique apparaît ainsi comme une oscillation entre la nourriture et l'agression avec son corollaire psychologique dont les points extrêmes sont la volupté et l'angoisse.

L'homéostasie n'est pas autre chose qu'une équilibration énergétique entre l'absorption et la perte d'énergies provoquées par la nourriture et l'agression du milieu ambiant.

Sans perte d'énergie, l'incitation à recharger ou à agrandir son potentiel énergétique n'apparaît pas et le processus vital risque d'être bloqué. Chaque apparition d'une tendance au blocage suscite des perturbations qui sont des agressions aiguës à forte percussion, qui non seulement provoquent un rétablissement d'équilibre dans les fonctions agressées permettant la continuation de leur fonctionnement mais modifient plus ou moins profondément les

structures du système ou, dans des cas exceptionnels, le système même dans sa totalité.

Dans ce dernier cas, nous pouvons parler d'annulation ou de mort.

Processus dialectique entre Nourriture et Agression

Tout système s'appuie sur ces deux béquilles, nourriture et agression, qui assurent à la fois sa progression et sa disparition.

Chaque fois qu'il y a nourriture d'un côté, il y a agression de l'autre côté.

Ainsi apparaît le système de systèmes de vases communicants à l'intérieur duquel le magma grouillant des potentialités — de dimensions, de durées et de forces extraordinairement variées — se démène, du virus jusqu'à l'éléphant, des espèces isolées jusqu'aux groupes de milliards d'individus, et de l'orage à l'effondrement des croûtes terrestres.

Néanmoins, dans ce grouillement en apparence aussi anarchique que celui de colonies de bactéries sous l'œil du microscope électronique ou que celui d'une fourmilière géante, la dialectique nourriture-agression, avec ses corollaires extrêmes volupté-angoisse, fait la loi.

Les traces imaginaires qui relient les sources de la nourriture et les sources de l'agression s'entrecroisent et définissent finalement la topologie générale du phénomène existentiel.

De cet enchevêtrement de réseaux se dégage un programme général oscillant mais expansionniste (jusqu'à quand ?), aux mécanismes dialectiques multiples qui, métamorphosant au fur et à mesure leur potentiel

énergétique, les dilatent. Je ne dis pas qu'ils les enrichissent, car c'est avant tout un phénomène quantitatif.

Il semble que la nourriture prise augmente le potentiel agressif qui, de son côté, enrichit le potentiel nourrissant.

En réalité, il y a toujours équilibre entre la nourriture et l'agression : l'un présuppose l'autre. Chaque acte de nourriture nécessite une agression et vice versa.

Bien que plus explicite au niveau animal-végétal, ceci est également clair au niveau humain et social. Sur le plan des nourritures matérielles et intellectuelles, les idées nourrissent autant que le froment, mais elles agressent aussi — et directement — tandis que le froment nourrit l'agression autant que les idées nourrissantes.

Les idées agressent les idées, tout en nourrissant d'autres idées. Tout ce va-et-vient tend néanmoins vers un équilibre sans jamais le réaliser.

Selon que la balance penche un peu plus vers l'un ou vers l'autre, le stimulus énergétique le plus défavorisé augmente, perturbe et remet en question la situation presque équilibrée.

Quels sont les phénomènes majeurs ainsi soumis à ces lois dialectiques ? et quel est, leur faisant face, leur phénomène complémentaire ou contraire en tant qu'agresseur ou nourricier, l'ensemble formant des couples combinables entre eux, et, en fin de compte, un véritable puzzle :

0. La terre et l'univers	}	volupté-angoisse
1. Culture et économie		
2. Art et science		
3. Esprit et matière		
4. Individu et masse		
5. Psychique et organique		
6. Production et consommation		

Dans cet ensemble tout se relie en une toile d'araignée gigantesque qui constitue le fond topologique de la vie.

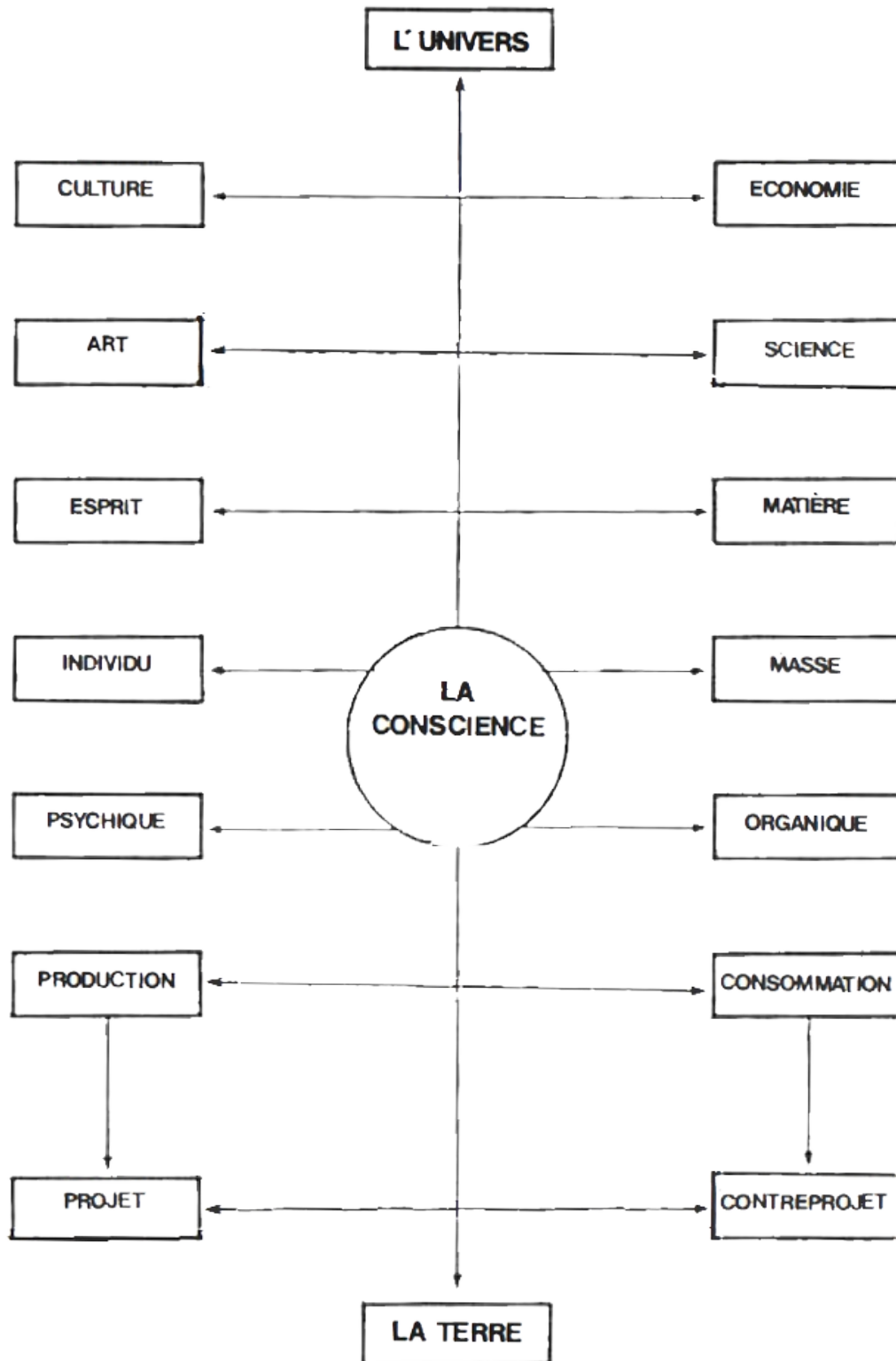


Tableau 1. Tableau des liaisons dialectiques entre les phénomènes de base.

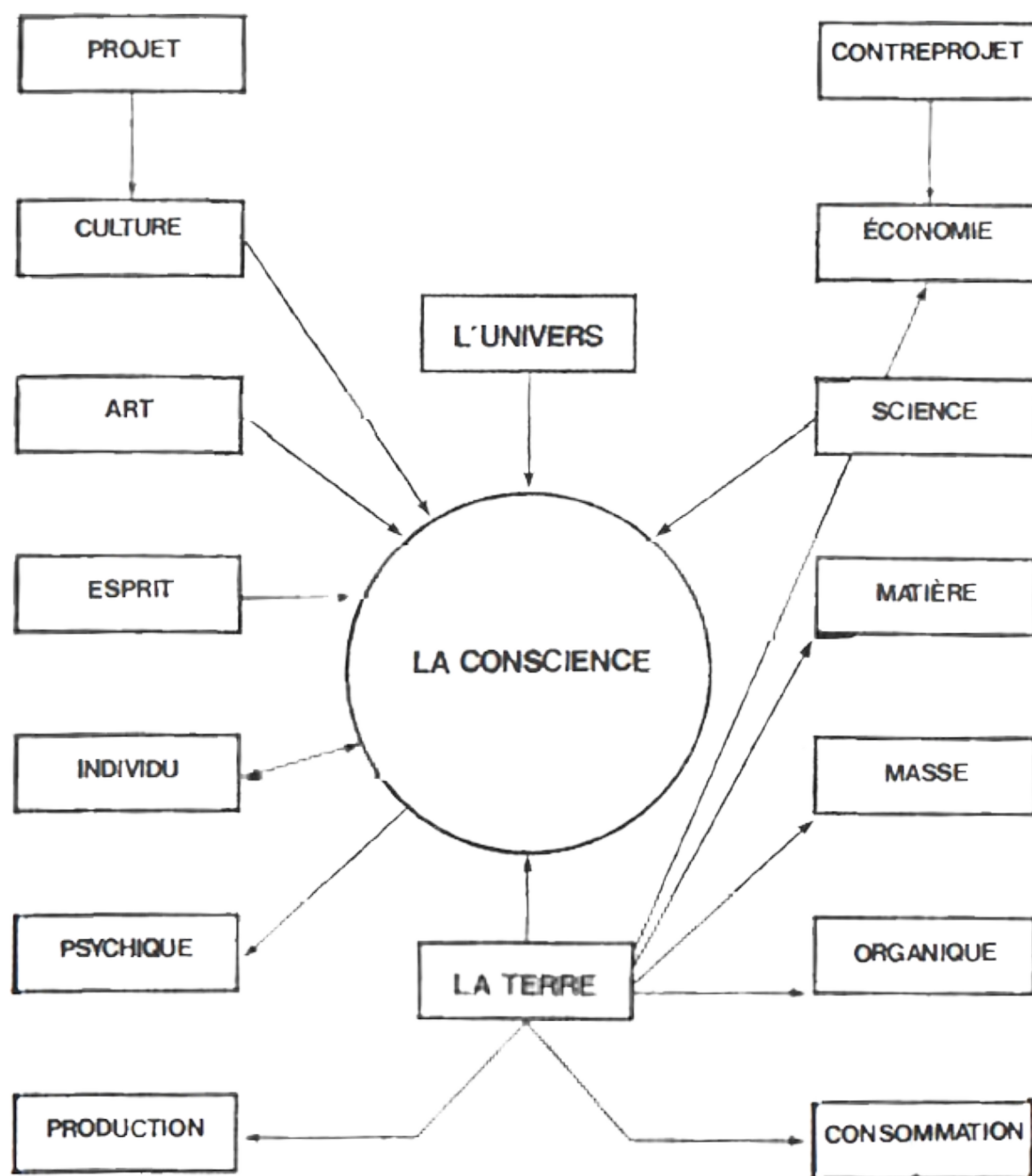


Tableau 2. Tableau des convergences et des rayonnements formant deux groupes complémentaires des phénomènes dialectiques de base autour de la conscience.

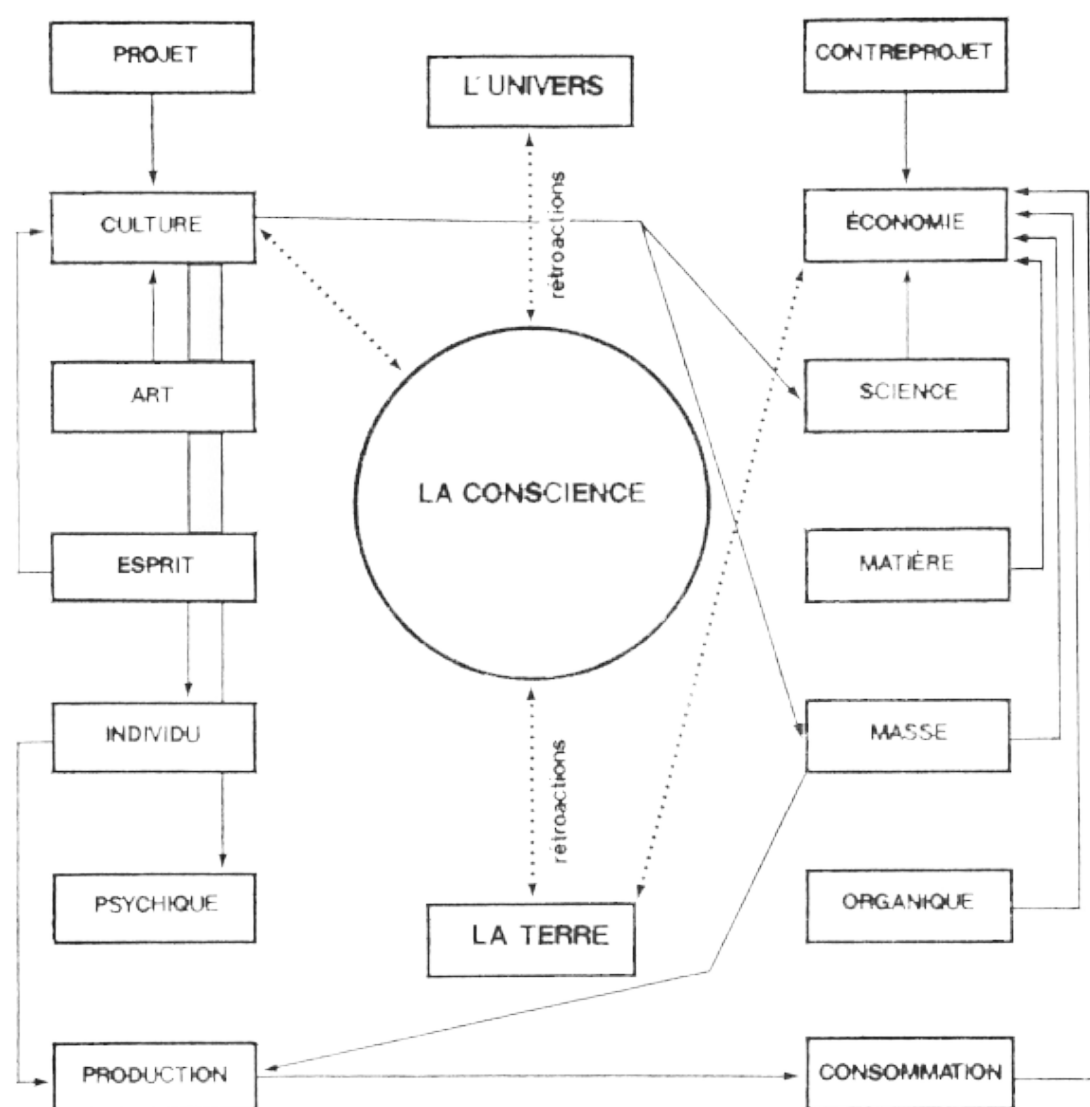


Tableau 3. Tableau des rapports entre les rayonnements et les convergences des phénomènes dialectiques de la culture et de l'économie.

Préliminaires

CULTURE ET ÉCONOMIE

Le face-à-face culture et économie domine certainement l'action humaine.

Il va sans dire que les deux notions doivent être appréhendées dans leur sens le plus large.

La culture apparaît comme le répertoire sélectionné des connaissances, de la créativité et de la création, continuellement développé et sublimé par l'homme, formant une base et un bouclier solides de qualité en face des lourdes servitudes matérielles qui l'assaillent.

L'économie englobe l'ensemble des idées et des actions qui, au niveau existentiel, tendent à une meilleure organisation des échanges entre les individus, ou entre les individus et les groupes, ou entre les groupes, à tous les échelons et sous tous les aspects.

La culture, dans l'optique antinomique « nourriture-agression », apparaît essentiellement comme nourriture, même quand elle agresse des systèmes essentiellement axés sur l'économie, qui, de son côté, devient agression dès qu'elle tend à éliminer ou à dégrader la culture.

En réalité, c'est cette dernière situation qui prédomine dans le phénomène humain.

Les grandes perturbations traumatisantes sont toujours d'origine économique. L'économie est la litière des agressions.

Les grandes perturbations anamorphosantes ou métamorphosantes sont toujours d'origine culturelle. La culture est la litière de la qualité.

Mais l'économie, qui nourrit dans le sens propre du mot, agresse, préparant ainsi les métamorphoses et les anamorphoses culturelles.

La culture, elle, agresse l'agression économique tendant à la périodicité mais peut également devenir redondante, amenant alors l'agression économique.

Ainsi apparaît la mécanique heurtée et dure de l'histoire balançant entre la culture et l'économie, entremêlant les capacités de nourriture et d'agression de chacune des deux.

Le pouvoir positif de l'économie est de maintenir l'écoulement énergétique et de le distribuer.

Le pouvoir agissant de la culture est non seulement de métamorphoser ou de transcender constamment l'acquis, mais aussi d'anamorphoser, de distordre l'image de l'acquis.

Les véritables distorsions de l'histoire sont toujours d'origine culturelle, mais amenées par le truchement des perturbations-agressions économiques.

La métamorphose culturelle est permanente mais la transcendance est immanente de l'énergie-nourriture d'origine économique en énergie-nourriture culturelle.

Cette alchimie énergétique est la somme d'une multitude de processus chimiques, c'est-à-dire d'échanges, de fusions, de transformations plus ou moins simples ou complexes.

Les polarisations autour de l'un ou l'autre aspect du même problème énergétique que sont la culture et l'économie sont des situations dangereuses. La bipolarisation oscillante en

équilibre, même fragile, est une situation régulée. Elle n'est possible que grâce à une prise de conscience collective.

En effet, c'est à travers et autour de la conscience que se déroule la grande confrontation dialectique Culture et Économie englobant ipso facto les rapports Art et Science, Esprit-Matière, Individu-Masse, Psychique-Organique. La conscience assumant les liaisons qui en découlent conceptuellement et expérimentalement.

ART ET SCIENCE

Le phénomène complémentaire et oscillant nourriture-agression permet de situer assez clairement ces deux antinomies également complémentaires.

D'abord parce que Art et Science sont, selon les fluctuations de l'histoire, nourriture ou agression l'un vis-à-vis de l'autre. Enfin parce que, séparément, chacun des deux phénomènes apparaît en lui-même soit comme nourriture, soit comme agression pour la société.

Toutefois, sur ce dernier plan, la différence est considérable : tandis que l'art dans sa finalité est toujours de tendance nourrissante même quand il agresse, les sciences, elles, agressent fréquemment, sans pour autant nourrir, surtout quand elles alimentent les moyens d'agression de toutes sortes.

Les techniques de destructions militaires ont toujours été alimentées et développées grâce aux sciences. Nous pouvons même affirmer que c'est grâce aux agressions et aux conflits militaires que la recherche scientifique a pu faire ses bonds en avant les plus considérables. *Le duo infernal guerre et science se nourrit mutuellement de ses destructions et de ses trouvailles*

donnant probablement aux péripéties de l'histoire leurs véritables rythme et ponctuation. Dès maintenant, nous devons nous arrêter et nous poser la question : comment pourrait-on changer ce rapport et le remplacer par une dialectique constructive comme, par exemple, culture-économie, quitte à introduire des conflits non sanglants au niveau des idées, des expérimentations, des confrontations, des créations et des créativité ? (Chine de Mao).

Quand pourrions-nous pratiquer ce virage radical qui nous ferait passer des perturbations profondes et traumatisantes à des perturbations fondamentales et constructives ?

Si nous faisons le bilan des acquis scientifiques bénéfiques issus des recherches militaires, nous devons constater une compensation légère qui ne justifie en rien le bilan maléfique mais qui démontre néanmoins la tendance vers une régulation équilibrée dans l'évolution générale, c'est-à-dire la présence de la cybernétique généralisée à tous les niveaux, y compris celui-ci.

Or, l'art se nourrit aussi de la science qui lui fournit — et de plus en plus — une technologie variée qui l'enrichit en élargissant ses possibilités.

Il s'agit bien ici d'un rapport de nourriture, mais en même temps la situation de plus en plus privilégiée des sciences représente une agression pernicieuse et permanente contre les arts, puisque celles-ci accaparent la plupart des moyens économiques disponibles aux fins de leur propre développement.

Une fois de plus, dans quelle mesure les profits technologiques dont bénéficie l'art compensent-ils cette situation qui avantage les sciences ? C'est seulement dans un recul historique important que nous pourrions en juger. Il est certain néanmoins que cette distorsion dans la distribution

des moyens économiques en faveur des sciences a provoqué, depuis le début de l'ascension fulgurante de celles-ci, des dégâts pratiquement irréparables.

Tout spécialement dans le domaine de l'architecture et de l'environnement en général. À cet égard, nous pouvons parler d'une perturbation majeure de très longue durée à double aspect de l'environnement artificiel (architecture) pollution esthétique — et naturel — pollution chimique.

Les agressions scientifiques et techniques, tout en compensant en nourriture leurs ravages, favorisent une autre perturbation permanente, cette fois d'ordre psychologique : l'agressivité.

Cette dernière est permanente avec des fluctuations et des localisations variées, mais aussi avec des états aigus extrêmement dangereux qui vont en se développant spectaculairement.

L'analyse profonde de cette situation est aussi nécessaire qu'urgente si l'on veut que le processus d'une régulation et d'une rééquilibration puisse se développer.

C'est en perturbant profondément la situation que nous pourrions déclencher un processus de modification salubre et inverser les tendances.

Cette perturbation peut être artistique ou scientifique, culturelle en général ou encore économique.

Pour réussir, il est nécessaire qu'une prise de conscience large et profonde par la société crée une situation de non-retour et remette une part du pouvoir de décision entre les mains des représentants de la culture.

Il est impossible d'imaginer le prolongement à l'infini d'une situation dangereuse et en déséquilibre flagrant. Elle se perturberait d'elle-même, d'ailleurs, mais dramatiquement.

Tandis que des perturbations culturelles peuvent désamorcer l'explosion et annuler non seulement une catastrophe mais aussi, du même coup, ses répercussions imprévues dont les durées risquent d'être très longues.

En fait, les arts ne cessent d'agir et de perturber apparemment en surface, mais en réalité toujours en profondeur.

Les lentes modifications des états de conscience de la société vers la clarification de sa condition sont toujours provoquées par la percussion de produits culturels surtout esthétiques et leur retentissement modulé dans la conscience collective à travers le temps et l'espace, contrairement aux percussions des perturbations scientifiques, techniques ou économiques qui sont à effets immédiats.

D'autre part, le processus de la création artistique qui provoque des effets à travers un objet en partant d'une idée dont l'origine est irrationnelle est beaucoup plus logique que celui dont le point de départ est l'idée scientifique parfaitement rationnelle et dont les effets, dans son aboutissement sociotechnique et physique, deviennent tout à fait irrationnels.

Il y a là quelque chose de très paradoxal.

Cela revient à dire que le départ rationnel des idées scientifiques vers des objets et vers leurs effets paraît extrêmement irrationnel dans son aboutissement, tandis que le départ irrationnel des idées artistiques vers la réalisation d'objets et de leurs effets devient extrêmement logique dans son développement.

Ce qui démontre certainement que sur le plan social, sur le plan psychosociologique et naturellement sur le plan culturel, l'action artistique peut et doit être séparée de l'action scientifique et investie de son importance véritable primordiale.

ESPRIT ET MATIÈRE

N'ayant pas l'intention de définir les rapports entre l'esprit et la matière, entre le palpable et l'impalpable, je préfère insister sur la dialectique des perturbations provoquées par ces deux facteurs.

Historiquement, la prise de conscience existentielle de l'homme, quant à ses rapports à l'échelle de l'univers, créa un ensemble conceptuel en perpétuelle mutation grâce à la dialectique mécanique de l'échange/brassage constant des informations formant des flux et des reflux à l'intérieur des concepts, qui s'exprima sous des formulations diverses et dont l'essence se dégagait en tant qu'antinomie fondamentale esprit/matière.

Les rapports entre ces deux complémentaires antithétiques marquent profondément l'oscillation de l'histoire mais créent également le fond psychologique, le ressort dynamique et jusqu'à la justification même de l'existence, qui apparaît alors, paradoxalement, d'autant plus dérisoire que le processus évolutif élargit les connaissances et confirme l'incertitude fondamentale de ses finalités, lorsque

celles-ci sont encore crédibles ou considérées comme possibles.

C'est pourquoi nous pouvons nous demander si ce n'est pas la perturbation qui est fondamentale, sinon essentielle, dans ce processus.

L'image du jeu de football, dans lequel on court après un ballon auquel une fois atteint on donne un coup de pied, me paraît significative à cet égard. J'emprunte d'ailleurs cette image à Tristan Bernard qui, lui, faisait une analogie entre l'amour et cet aspect du football.

Or, en observant ce jeu, je constate qu'il est essentiellement basé sur la perturbation. En effet, tout projet d'attaque provoque un dispositif de contreprojet de défense. Les deux équipes tendent à provoquer des situations perturbatrices afin de pouvoir placer leur but ou pour parer un but. De son côté, l'arbitre perturbe également, au nom des règles qui donnent au jeu une trame dans le temps et dans l'espace.

Je me suis fréquemment demandé si l'engouement du public pour ce genre de jeu ne provenait pas en grande partie de sa similitude avec le jeu des systèmes dialectiques dont le face-à-face constitue un échange permanent aux fortunes diverses pour les participants qui, d'une façon incessante, élaborent des projets d'attaque ou de défense en perturbant les autres systèmes ainsi que, bien souvent, sans le vouloir, leur propre système.

Il faut constater également que dans un jeu de plus en plus complexe et généralisé, l'aspiration à perturber un projet prime sur l'aspiration à finaliser celui-ci, et que tout projet s'élimine dès lors qu'il ne perturbe plus.

Les deux grandes équipes de ce face-à-face se présentent sous la bannière de l'esprit ou de la matière, les nuances n'étant pas exclues, naturellement.

Mais qui perturbe l'autre ? Quand ? Comment ?

La dialectique cessera-t-elle avec une victoire ? Et de qui ? Est-il possible d'envisager un match nul ? Sinon... l'épuisement des deux forces ?

Quelle est la finalité de chacune ? Est-ce leur opposition ? Ou leur harmonisation ?

Seule la perturbation, sans laquelle la raison existentielle serait vidée de son contenu, émerge en tant que permanence.

Comment apparaît alors le projet dans cette dialectique perturbatrice et perturbée de l'esprit et de la matière ? Le projet est une perturbation exprimée et plus ou moins finalisée provoquant automatiquement le contreprojet perturbateur sans lequel il risque d'épuiser les mécanismes de son développement.

Ce complexe dans son ensemble est sans finalité si ce n'est qu'il tend à maintenir une situation propice à l'apparition de perturbations sous diverses formes projet-contreprojet ou d'interventions ponctuelles automatiques aléatoires de très grande variété.

Cela pour éviter tout prolongement redondant ou cyclique qui ne sont que des phénomènes énergéticocumulatifs préparant leurs propres éclatements au contact de perturbations pour devenir à leur tour des perturbations.

Toutes ces séries partent des projets dont le développement linéaire est obligatoirement brisé par l'intervention des contreprojets ou des perturbations ponctuelles.

Le maintien du projet initial pour une durée prévisible dépend de la préparation du projet, du terrain, de l'énergie mise au service du projet et des rapports d'énergie entre le projet et le contreprojet ou les perturbations ponctuelles.

Tout cela pour aboutir à la prépondérance de l'esprit ou de la matière, sans finalité logique autre que l'animation plus ou moins intense et complexe d'une trajectoire dont la fin de course est le néant.

La justification temporaire de la vie en général et de la vie des participants en particulier n'est pas liée à des finalités à long terme mais à la réalisation du projet, c'est-à-dire à la construction de ses propres structures programmées à l'intérieur ou à l'extérieur d'autres structures environnantes avec tout ce que cela implique de contreprojets perturbateurs.

En face du projet ou du contreprojet se trouve la perturbation ponctuelle à la fois provisoire et permanente selon les effets de sa percussion qui ne visent que la destruction.

C'est la nécessité révolutionnaire fondamentale qui, sous des formes variées, met fin à la dialectique projet/contreprojet, pour créer une situation nouvelle, tant qu'une telle possibilité peut énergétiquement se réaliser.

La perte énergétique dans le temps provoque d'ailleurs des mutations lentes qui risquent d'entrer brusquement en accélération ou en divergence et peuvent alors modifier toute prévision.

Seuls les mythes émergent de cette extraordinaire cavalcade dont les sommets les plus purs et les plus brillants sont quelques extrapolations transcendées d'artistes créateurs et penseurs — rares — concrétisant une certaine suprématie de l'esprit sur la matière et une certaine victoire sur le temps, sans pour autant nous assurer pleinement de leur finalité profonde.

Et l'arbitre, quel est son rôle ? Il est à la fois un contrôleur régulateur et un perturbateur indifférent, c'est-à-dire le

troisième acteur qui joue sur les temps. Il fait démarrer l'action et l'interrompt sans tenir compte d'autres facteurs. Ce faisant, il applique une trame sous-jacente définie *a priori* qui circonscrit l'événement dans un temps objectif. Il est avant tout le représentant provisoire et implacable du déroulement de la masse temporelle, continuum ponctué d'imprévus, qui fait surgir et disparaître le projet et le contreprojet avec les perturbations ainsi suscitées. Sans prendre parti, sans se prononcer définitivement en faveur de qui que ce soit, en fin de compte il rend le jeu dérisoire tout en lui imposant sa structure.

La vie, elle aussi, riche et dérisoire dans ses exaspérations géniales ponctuelles, paraît se donner une structure comme pour se justifier provisoirement, mais finalement l'esprit et la matière ne font que des matchs nuls.

INDIVIDU ET MASSE

Qui perturbe qui ? Est-ce l'individu qui perturbe la masse ou la masse qui perturbe l'individu ?

Ou tous les deux ensemble et mutuellement ?

Logiquement la perturbation part de l'individu. Le concept qui en déclenche le processus dont l'aboutissement est l'information provoquant la perturbation est amorcé par une réflexion. Si l'information tombe à un moment propice dans un milieu ouvert et en situation d'attente, elle se répercute, s'amplifie, se modifie éventuellement et se prolonge en d'autres émissions d'information dans le temps et dans l'espace.

Si l'individu qui en est l'origine continue à émettre l'information initiale ou si l'information modifiée par son environnement sensibilisé se réactualise en faisant des apparitions ponctuelles ou en restant en surface, le conscient collectif s'empare progressivement de cette information, se l'approprie et la manipule en fonction des fluctuations de surface des événements le concernant.

Au moment opportun, l'information ainsi appropriée peut devenir le détonateur d'actions et de mouvements collectifs

plus ou moins amples et explosifs, c'est-à-dire peut déclencher des perturbations au niveau des masses.

La position de l'individu émetteur d'information est claire : son rôle est de traiter les informations générales ou particulières environnantes concernant sa spécialité et, à un moment donné, de déboucher sur une information nouvelle, suffisamment percutante pour se répercuter, grâce à une diffusion efficace, sur l'opinion publique (c'est-à-dire sur les masses) dont l'action perturbatrice se déclenche à son tour à court, à moyen ou à long terme.

Mais il y a aussi, outre les individus qui composent la masse perturbatrice, les individus et d'autres masses qui sont les perturbés.

Naturellement, ce schéma est purement théorique. Le déroulement des perturbations présente des variations constantes et considérables entre l'émission perturbatrice individuelle, le développement énergétique de la perturbation de la masse une fois contaminée, la rétroaction provoquée par cette perturbation répercutée sur les individus composant la masse, et sur la masse elle-même ainsi que, éventuellement, sur l'individu émetteur initial.

Nous établissons ainsi une chaîne rétroactive significative clarifiant la propagation de la perturbation dans n'importe quel système et quelles qu'en soient les durées.

Grâce à ce schéma, l'analyse historique des événements majeurs devient plus aisée et plus claire. Il serait intéressant de l'appliquer aux périodes allant, par exemple, de la Révolution française à la Révolution d'Octobre, ou de Voltaire à Marx.

Naturellement, ces perturbations s'inscrivent dans des schémas cybernétiques de contrôle et de régulation, mais ils

déterminent aléatoirement leurs caractéristiques et leurs rythmes.

L'action et la rétroaction individu/masse et masse/individu dominant le déroulement de l'histoire. Mais jusqu'à quand ?

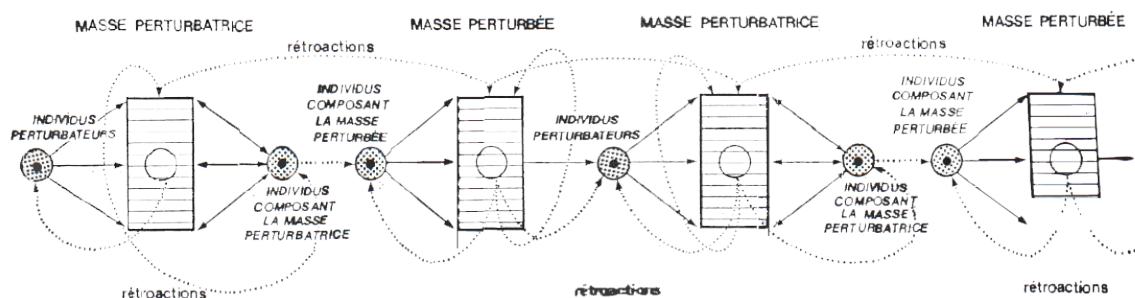


Tableau 4. Représentation linéaire des rapports de perturbation entre individu et masse avec chaîne rétroactive.

L'action des machines ne risque-t-elle pas un jour de prendre en charge non seulement le contrôle et la régulation mais aussi la programmation des perturbations ?

En ce cas, dans quelle mesure et jusqu'à quand l'homme conservera-t-il son pouvoir d'initiative, si toutefois les machines arrivent à un tel niveau de complexité qu'elles deviennent capables de prendre d'une façon aléatoire et imprévue des initiatives au moins semblables sinon plus percutantes que celles prises par l'homme ?

Tout cela n'est pas à exclure dans les hypothèses d'avenir plus ou moins lointain. Mais alors, comment les rapports individu/ masse évolueront-ils ?

Là, le problème devient grave. Si nous regardons l'histoire, nous la voyons fréquemment dominée par des individus perturbateurs surtout politico-militaires et extrêmement dangereux : Napoléon, Staline, Hitler, pour ne citer que les plus nocifs.

Les opportunités locales et les justifications historiques *a posteriori* n'empêchent pas que la disparition de ce genre de perturbateurs soit vivement souhaitée.

Mais il y en eut d'autres : artistes, philosophes, écrivains, savants, dont l'action, au contraire, fut le plus fréquemment nécessaire et même vitale.

La lente mais évidente prise de conscience de l'opinion publique concernant les premiers favorise des processus d'élimination de personnages au pouvoir qui lui paraissent malfaisants ou immoraux. Watergate constitue un antécédent très important dans ce processus qui ne s'arrêtera pas dans son développement et ne se localisera pas seulement dans les démocraties libérales.

J'ai relevé avec intérêt dans *Le Monde* du 8 août 1974 ce passage incomplet tiré des trois bandes magnétiques contenant les conversations de Nixon du 23 juin 1972 données à la Commission sénatoriale d'enquête, concernant la politique et les artistes : « La pire chose... est de faire quoi que ce soit qui ait trait aux artistes... Les artistes, vous savez, ils sont juifs, ils sont à gauche. Autrement gardons-nous bien... Faisons dans l'Amérique moyenne. »

Ce texte est important à plusieurs points de vue, en particulier sur le plan des conflits provoqués à différents niveaux par les individus individualistes mais hypersensibles que sont les artistes dès qu'on touche à leur liberté. Les artistes sont peut-être à gauche et quelquefois juifs dans les pays occidentaux libéraux, mais plutôt à droite et religieux dans les pays de l'Est pour ne citer que Soljenitsyne en U.R.S.S.

Nous voyons très bien ici l'individu perturbateur qui donne l'information perturbatrice et la masse qui, de son côté, devient, plus ou moins lentement selon son

environnement politico-social, également perturbatrice. Les multiples rétroactions sont moins apparentes mais n'en sont pas moins réelles, se répercutant dans le temps et dans l'espace, à court, à moyen ou à long terme.

Des fils ténus relient les individus aux masses, que ces individus soient au-dedans ou en dehors de celles-ci. C'est un véritable système nerveux, dont le mécanisme sensible agit et réagit en permanence, mais quand il déraille, c'est la catastrophe.

Pour empêcher les catastrophes, l'introduction des machines dans ce système de systèmes pourra peut-être jouer un rôle décisif et salutaire.

N'oublions pas que la machine est le prolongement biologique de l'homme, *dixit* Heisenberg.

Sur le plan nourriture/agression voyons de près qui nourrit qui ? Qui agresse qui, et quand ?

La capacité d'agression des masses est considérable. La quantité d'énergie de croissance extrêmement rapide, quelquefois presque instantanée, des masses perturbées et excitées est certainement un phénomène dévastateur majeur, mais cette énergie peut être inversée en nourriture, soit au profit d'individus habiles ou puissants, soit au profit des masses elles-mêmes surtout grâce à des mouvements idéologiques.

Ce va-et-vient énergétique est une des trames de l'histoire au cours de laquelle, alternativement, les masses et les individus se sont nourris ou agressés.

Le plus fréquemment, en fin de compte, c'est l'individu perturbateur qui succombe ou se vide de son énergie puisée dans les masses. Cette source énergétique des masses peut néanmoins tarir, elle aussi, soit par retournement de la

situation, soit par la dislocation ou la disparition de la masse même.

Grâce à des média de plus en plus perfectionnés, l'opinion publique, qui devient une masse non rassemblée mais acquérant progressivement les caractéristiques énergétiques des masses rassemblées, commence à jouer son rôle et l'exemple Nixon-Watergate est typique de ces alternances nourriture/ agression entre masse-opinion publique et individu perturbateur.

On peut même dire que c'est un modèle parfait de ce genre de rapports.

C'est une leçon d'histoire exemplaire, et, comme toujours, une histoire de perturbateurs-perturbés ou vice versa.

PSYCHIQUE ET ORGANIQUE

Ici aussi se pose la question de savoir quel est celui qui perturbe l'autre, que ce soit au niveau individuel ou au niveau collectif. La dialectique entre le psychique et l'organique est une interaction permanente.

La neurophysiologie prétend tout expliquer un jour par sa seule science et considère la psychologie comme un succédané provisoire en attendant la mise au clair du mécanisme neurocérébral chez l'individu.

La psychosociologie, de son côté, est concernée par le comportement collectif, ses motivations et ses réflexes, les traumatismes perturbateurs source de modification des tendances psychologiques collectives, l'évolution de l'état d'esprit sous l'influence des média et de l'environnement en général entraînant des actions collectives ; tout cela à l'image de l'individu, qui est à la fois modèle et composante du collectif.

Le face-à-face psychique/organique est aussi nourriture ou agression mutuelle.

Ces deux vases communicants ne véhiculent finalement que de l'énergie positive ou négative. Les métamorphoses de

cette énergie sont les causes ou les effets de cette dialectique ou encore les deux à la fois. Mais cela est ambivalent : autant de vérités que d'explications raisonnées et raisonnables.

Une chose est certaine, c'est que les rapports psychique/organique existent et sont de la plus haute importance, et que les perturbations jouent leur rôle déterminant dans les systèmes régulés au niveau de l'homéostasie tant individuelle que collective pour éviter ou retarder les polarisations mettant fin au système.

Tandis que l'individu a une fin inévitable, la collectivité survit à l'individu tout en n'étant pas éternelle dans sa spécificité.

La transmission de l'énergie nourrissante de l'individu terminant son cycle ou son épuisement énergétique est difficile à percevoir sauf chez les créateurs qui transmettent leurs décharges énergétiques au travers de leurs œuvres. Cela concerne tout spécialement les artistes. Ici, nous devons nous arrêter et analyser le mécanisme de la création aussi bien que le mécanisme de l'action de l'œuvre en tant que phénomène énergétique agissant, et agissant certainement beaucoup plus sur le plan psychique que sur le plan organique.

L'action perturbatrice d'une œuvre d'art part d'une décharge énergétique provoquée de son côté par une autre perturbation psychique ou organique d'origine « environnementale » perçue par le créateur à travers des informations variées.

Le traitement de ces informations lié à la combinatoire spécifique du créateur part de bases irrationnelles où la qualité — c'est-à-dire une certaine perfection dans les rapports proportionnels plus ou moins complexes au niveau organique de la perception, du mécanisme cérébral ainsi qu'au niveau génétique — provoque une cumulation

énergétique qui se décharge, grâce à cette combinatoire, sous la forme de l'œuvre-idée recueillant et conservant une part de la qualité et de l'énergie du créateur, explicitée par un système dont le niveau de complexité est exceptionnel et dont les rapports proportionnels des paramètres la composant sont optimaux, plus ou moins proches de la perfection absolue.

L'œuvre-idée ainsi créée ne peut que perturber par sa percussion exceptionnelle. Cette perturbation est psychique et nourrissante.

Dans quelle mesure cette perturbation psychique réagit-elle sur l'organique ? C'est une question de temps, mais cette action est essentielle à la survie même de l'homme.

L'art est la justification suprême de la vie.

L'homme, sans l'art, ne serait pas l'homme et n'aurait certainement pas survécu.

La perturbation psychique nourrissant l'organique provoque les réactions perturbatrices de ce dernier. C'est ainsi que s'établit une dialectique fondamentale permettant véritablement la progression de l'individu en tant que tel et celle des masses composées d'individus, celles-ci reprenant leur rythme pour transcender leurs limites spatio-temporelles et perpétuer la dialectique.

PRODUCTION ET CONSOMMATION

L'homme est-il d'abord né pour produire ou pour consommer ?

Certainement pour les deux fonctions à la fois, leur équilibration déterminant l'équilibre de la vie même. S'il y a excès ou insuffisance d'un côté ou de l'autre, c'est une perturbation dont la gravité augmente avec l'importance du décalage entre les deux fonctions.

Il nous faut alors distinguer entre différentes formes de production et de consommation.

Quelles sont les nourritures essentielles de l'homme ?

Nous sommes bien obligés de constater que la nourriture du corps est un préalable essentiel. Le manque — ou la réduction — plus ou moins important et durable des nourritures corporelles non seulement paralyse les fonctions intellectuelles, affectives et sociales, mais peut également provoquer l'agressivité et l'agression à partir d'un certain seuil minimum.

D'autres nourritures psychologiques et intellectuelles, parmi lesquelles se rangent les nourritures spirituelles, morales, politiques, culturelles, esthétiques, peuvent aussi

déclencher l'agressivité, par exemple, lorsqu'elles deviennent idéologiques ou obsessionnelles.

Nous avons là toute une trame tissée de façon très complexe dont le réseau porte en soi les causes possibles de toutes les fluctuations sociales d'amplitude variée et variable.

La dialectique entre production et consommation est parallèle à leur complémentarité, comme d'ailleurs la dialectique et la complémentarité régissent les rapports entre les nourritures corporelles matérielles et les nourritures immatérielles.

Toutes ces nourritures sont destinées à être consommées pour permettre finalement la production de nouvelles nourritures qui, de leur côté, subissent le même sort et ainsi de suite jusqu'à épuisement soit de la production, soit de la capacité de consommation.

Nous pouvons encore supposer, par l'absurde, une survie unilatérale purement matérielle grâce à la continuation de la production des nourritures corporelles, sans lesquelles toute vie doit obligatoirement cesser.

Tout cela a son importance au niveau des perturbations. En effet, c'est dans la production et la consommation matérielle que les perturbations apparaissent le plus fréquemment et avec le plus grand impact.

Les perturbations idéologiques parallèles servent de support psychologique.

Les nourritures spirituelles-morales se dégradent rapidement au contact des réalités matérielles et se mêlent intimement à la dialectique de la production/consommation matérielle.

Les produits culturels esthétiques sont encore ceux qui échappent le mieux à ce processus. Ils ne se dégradent que partiellement, conservant toujours une partie essentielle de

leur fonction, celle-ci étant attachée à une autre dialectique épurée des scories de la matérialité, formant ainsi la véritable épine dorsale des fonctions humaines qui a permis à l'homme de rester debout. Ceci ne veut pas dire que les perturbations dans ce domaine soient moins agissantes, au contraire, ces perturbations d'ordre culturel-esthétique interviennent dans une certaine clandestinité protectrice qui les préserve des réactions de leur environnement immédiat et leur assure ainsi une plus grande efficacité, jamais au moment même, mais progressivement et avec une logique apparaissant toujours *a posteriori*.

En réalité, cette dialectique décalée de la production-consommation esthétique-culturelle est la véritable réalité humaine. La trame matérielle est un support constamment perturbateur et perturbé, mais non essentiel. Sa raison d'être véritable est la production de ces excroissances esthétique-culturelles, sorte de gelée royale : nourriture pure de très haute valeur énergétique sans laquelle l'homme ne serait qu'un animal prédateur ou victime permanente d'un système où la vie n'aurait d'autre but que la vie en tant qu'existence matérielle.

C'est ainsi qu'apparaît ce phénomène de perturbation majeure, de perturbation positive que sont la culture et l'art qui, seuls, peuvent réellement modifier l'histoire et propulser l'homme vers son destin, si fragile soit-il.

Mais que signifie l'effacement périodique de l'art et de la culture devant la dialectique, imposée par la force, de la production-consommation matérielle ? Quelles sont ses causes réelles ?

Est-ce une absence ou un recul motivé par l'incapacité de la culture ? Ou est-ce une autodéfense devant l'agression des forces matérielles ? Ou, tout simplement, est-ce la phase extrême de l'oscillation de l'homme entre les deux pôles de son développement rythmé ?

C'est probablement tout cela à la fois.

Ce recul ou cette absence n'est finalement qu'une perturbation négative.

L'absence de la culture et de l'art ne pourra jamais s'éterniser sans conséquences catastrophiques et sans provoquer sa réapparition massive avec d'autant plus de force que son recul aura été long.

Cette analyse nous concerne, nous qui vivons dans le creux de la vague culturelle, et qui sentons de plus en plus fort ce désir collectif, informulé mais réel, d'en sortir.

La grande perturbation positive de l'art et de la culture ne devrait pas tarder.

Pour en revenir aux rapports entre l'homme producteur et l'homme consommateur, l'idéal serait de produire le juste nécessaire à la consommation. Les deux dépassements sont, soit de produire plus que le nécessaire, soit de produire moins. La surproduction conduit à la surconsommation ou au gaspillage, avec leurs effets psychosociologiques, ou encore au transfert du surplus vers des secteurs où subsiste la sousproduction, avec ses états conflictuels latents explosifs, ou ses explosions.

La sousproduction, elle, provoque pénurie, sous-développement physique et intellectuel, dépendance, états prérévolutionnaires et explosions.

Quels sont les facteurs de production ? Ils sont de deux sortes : naturels et artificiels.

Les facteurs naturels sont d'abord climatiques, géographiques et géologiques.

Les facteurs artificiels sont les accélérateurs ou les ralentisseurs de la productivité. Ce sont les véritables carburants de l'homme : les différentes boissons alcoolisées, surtout le vin, les alcools distillés, la bière, ainsi que le café.

Dans les secteurs géographiques à climat tempéré ou froid, ces carburants ont joué et jouent encore un rôle considérable dans la production agricole et industrielle.

Historiquement, la civilisation occidentale, basée essentiellement sur l'infrastructure agricole, s'est pratiquement développée sous l'effet de ces carburants qui lui ont imprimé son accélération, tandis que les anticarburants, représentés par les drogues, ont considérablement ralenti la productivité, tout spécialement en Chine et dans certains secteurs orientaux. Dans d'autres secteurs, associés à un climat difficile, les anticarburants ont aidé à perturber la ligne idéale qui relie production et consommation, provoquant cette situation grave que nous connaissons actuellement : un tiers du monde est surproducteur, surconsommateur et exportateur, tandis que les deux autres tiers sont sous-producteurs, sous-développés et dépendants, prérévolutionnaires ou encore apathiques.

La Chine offre un cas exemplaire. Sous-productrice, gavée d'anticarburants, dépendante, d'abord prérévolutionnaire puis révolutionnaire, explosant enfin, elle a, par la suite, réussi à rétablir rapidement les rapports production-consommation en supprimant les anticarburants. Elle vit actuellement en autarcie et a modifié fondamentalement son destin.

Favorisant la prise de conscience des autres pays sous-développés et, peut-être, aussi l'introduction des anticarburants chez leurs anciens répresseurs occidentaux — pour lesquels ils représentent l'arme la plus pernicieuse et la plus dangereuse — la Chine prépare une perturbation qui pourrait bien un jour aboutir à un véritable mouvement de bascule en faveur des deux tiers sous-développés qui découvrent à leur tour la valeur et le pouvoir répressif de

leurs sources d'énergies naturelles (pétrole) et de matières premières dont ils ont repris la propriété et dont ils deviennent progressivement les producteurs — les surproducteurs même — mettant en état de dépendance leurs anciens répresseurs.

Si l'on ajoute à ce processus de modification l'extension de l'usage des anticarburants, comme aux U.S.A. par exemple, on peut prévoir que, sans intervention interne ou externe énergétique, une perturbation à très grande échelle paraît inévitable à long ou à moyen terme.

Naturellement, une prise de conscience générale et une organisation rationnelle mondiale de la production et de la consommation permet une autre solution de contrôle et de régulation, mais il faut tenir compte d'un autre facteur perturbateur qui se développe parallèlement : l'explosion démographique considérable dans les pays sous-développés qui facilitera encore l'évolution des situations prérévolutionnaires et explosives. Un jour, cette masse pèsera si lourdement dans la balance, qu'elle la fera automatiquement basculer.

Or, dans un tel contexte, quel est le rôle de la production culturelle et esthétique ?

Dans la réponse à cette question se trouve peut-être, sinon probablement, la clef du problème, ouvrant sur une solution harmonieusement régulée.

En effet, la production culturelle et esthétique correspond, elle aussi, à une consommation culturelle et esthétique. Cette consommation, quasi inexistante aujourd'hui dans les pays développés, est encore plus inexistante dans les pays sous-développés.

Si nous considérons que la demande conditionne la production, il n'y aurait pas, il n'y aurait jamais eu de

produits culturels réels.

La production culturelle précède largement la demande, mais d'une autre façon que la surproduction matérielle faussement diversifiée, et autrement aussi que la production des carburants. L'écoulement de ces deux dernières formes de production est déterminé par les conditionnements massifs des consommateurs, déséquilibrant et perturbant ainsi le système.

La production culturelle, quant à elle, représente également une perturbation, mais cette fois positive. Je crois que la distinction entre perturbation positive et perturbation négative facilite la compréhension du jeu production-consommation.

Comme la perturbation est une nécessité, nous ne pouvons pas considérer cette distinction comme une classification de valeur.

Les perturbations représentent une nécessité absolue, un déblocage des systèmes grippés assurant la finalité cybernétique, seule finalité envisageable, s'il y a toutefois une fin.

Je voudrais revenir, une fois de plus, à l'homme prédateur, par rapport à l'homme consommateur et à l'homme producteur.

Je crois que ce triple aspect de l'homme est fondamental et se retrouve chez tous les individus quels que soient leurs différents niveaux de développement, aussi bien pour des raisons internes génétiques, biologiques, physiologiques et psychologiques, qu'externes : sociales et « environnementales ».

Les fluctuations des tendances individuelles ou collectives vers les hypertrophies ou les atrophies d'une ou de deux de ces fonctions représentent ces perturbations imprévues dont

les apparitions constantes ponctuent l'histoire de l'orientation et du développement des espèces et des groupes. C'est ce type de perturbations qui annule la plupart des préparations prévisionnelles et rend l'orientation de tout effort prospectif extrêmement difficile dès le moment que cet effort ne tient pas compte du facteur de perturbation en tant que phénomène indéterminé, celui-ci pouvant cependant être amorti grâce à une préparation de jeux de modèles possibles.

Le triple aspect des fonctions fondamentales producteur-consommateur-prédateur doit être l'élément de base de toute appréciation dans ce domaine.

Il est inutile de dire qu'au moins l'une de ces trois fonctions est nécessaire pour la survie temporaire d'un système, que les deux fonctions producteur-consommateur présentent une solution idéale, tandis que consommateur-prédateur et producteur-prédateur représentent des systèmes fortement perturbés.

Ainsi les perturbateurs culturels apparaissent hors des jeux constants agissant à la surface du mécanisme social, échappant aux rapports relationnels directs entre les trois fonctions, préservant leur liberté d'action et pouvant réaliser un travail prospectif, parce que ne faisant pas autre chose que créer des modèles possibles et même impossibles. Ce faisant, ils transcendent les finalités quotidiennes et modèlent la véritable réalité de l'homme, la seule qui puisse résister aux prédateurs, la production culturelle étant la seule qui survive et s'enrichisse toujours, même après avoir été consommée.

La métastructure

PROJET ET CONTREPROJET

Les aspects dialectiques des différents générateurs de perturbations nous amènent à examiner les rapports existant entre les projets et les contreprojets qui animent leur évolution et qui les déterminent comme tels les uns par rapport aux autres.

Ces rapports sont tout particulièrement évidents dans la dialectique production-consommation et, par ricochet, dans celle de culture et économie.

Tout commence, en général, par le projet, lui-même provoqué par une situation découlant d'un processus dialectique préalable entre d'autres projets et contreprojets.

Tout projet, dès qu'il entre dans un stade de réalisation, sera perturbé. (C'est une loi).

Cette perturbation est provoquée par le ou les contreprojets, suscités par l'information accompagnant inévitablement le projet.

Tandis que d'autres perturbations sont accidentelles, suscitées par le développement même du projet sur un parcours où les indéterminations sont inévitables. Mais ces perturbations n'ont pas les caractéristiques d'un contreprojet s'inscrivant dans une dialectique logique.

Dès le moment que la perturbation du projet devient une constante évidente, et même une nécessité cybernétique, nous pouvons à juste titre poser la question : pourquoi le projet ?

Cette question paraît évidente. Elle est d'ailleurs posée par certains groupes de tendance anarchique dont la logique est primaire, alors que les autres ne posent même pas le problème et continuent à élaborer des projets. Mais depuis la prise de conscience cybernétique — c'est-à-dire de l'éclaircissement du mécanisme du processus de la vie — nous entrevoyons qu'à travers le développement aléatoire de l'ensemble des phénomènes vivants et grâce aux perturbations que tout projet suscite obligatoirement, nous ne pouvons nous baser que sur l'incertitude et l'inconnu aléatoire, générateurs de situations dont l'apparition non prévue suscite d'autres projets provoquant d'autres contreprojets et perturbations, ce qui n'exclut pas l'éventuel aboutissement partiel et quelquefois presque total du projet.

Ainsi nous constatons que la régulation cybernétique régit cet imbroglio complexe en équilibrant les tendances constructives et les tendances perturbatrices. Mais nous nous apercevons en même temps que l'efficacité du projet augmente selon son adaptation au mécanisme cybernétique.

Sachant d'avance que le projet sera perturbé et, dans la plupart des cas, non réalisé, il s'agit plutôt de préparer des modèles de projet, c'est-à-dire un choix de projets.

À ce stade, la pluralité des projets orientés dans une direction commune offre déjà une plus grande probabilité de réussite, mais aussi un plus grand nombre de perturbations qui, finalement, enrichissent le processus dont la véritable finalité n'est pas l'aboutissement le plus parfait du projet mais l'animation déclenchée par l'introduction du projet

dans son secteur, et par cette animation, condition fondamentale de l'existence, cette pluralité assure finalement la vie active de ce secteur plus ou moins large.

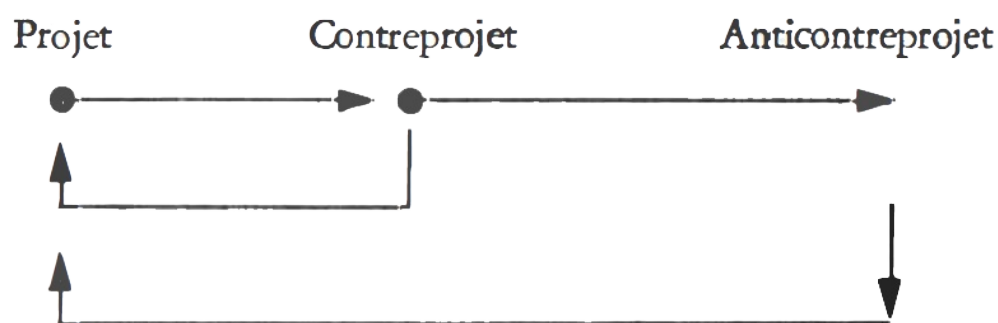
Nous pouvons aller encore plus loin, grâce à des processus de simulation pratiqués en concomitance avec la pluralisation des projets.

Dès le moment que nous pluralisons les projets, rien n'interdit en effet de simuler le projet et le contreprojet, non en tant que perturbation, mais en tant que projet, ce qui permettra d'examiner et de faire apparaître par la suite l'anticontreprojet.

Une analyse profonde du projet — si celui-ci n'est pas déjà la conséquence d'un concept clairement défini — permet de dégager non seulement le concept et le contreconcept mais aussi l'anticontreconcept qui n'est autre qu'une rétroaction bouclant le processus ou, au contraire, le déviant vers une nouvelle direction.

Tout cela nous donne un schéma clair du processus dialectique du projet, du contreprojet et de son prolongement rétroactif l'anticontreprojet.

Le réseau médian des perturbations



Dans ce processus que forme le réseau médian, nous établissons un projet avec un contreprojet ; ce dernier rétroagit sur le projet qui réagit en se modifiant et se transforme en contreprojet du contreprojet, c'est-à-dire en anticontreprojet.

Naturellement, il s'agit là d'un schéma simple illustrant le principe. En réalité, il est possible d'imaginer plusieurs projets avec un contreprojet, ou un projet avec plusieurs contreprojets, ou encore plusieurs projets avec plusieurs contreprojets.

Le nombre des anticontreprojets est très variable. Il peut être très élevé comme il peut être nul.

Mais l'action, l'animation de la vie, court sur ces schémas qui s'imbriquent, se diversifient ou se rétrécissent au cours de leur progression dans le temps, comme les rails d'une ligne de chemin de fer qui traversent les gares les plus simples comme les gares de triage les plus complexes, pour atteindre finalement leur aboutissement, c'est-à-dire la gare d'arrivée, à moins d'avoir déraillé en cours de route ou encore d'avoir dévié de leur parcours, arrivant alors à une station différente et non prévue.

CONTREPROJET ET RÉTROPROJET

Il y a une différence substantielle entre contreprojet et rétroprojet, et il faut bien l'examiner.

Tandis que le projet dans sa signification étymologique veut être prospectif, c'est-à-dire projeter ses propositions dans un espace-temps disponible et plus ou moins vierge, le rétroprojet peut être rétroactif — sans pour autant être contreprojet — en situant ses propositions dans un espace qui était déjà l'objet d'un projet abouti. Si ce projet, abouti dans son espace, continue à développer son programme, le rétroprojet, modifiant le projet spatial, modifie également son programme, soit partiellement, soit totalement.

Si la modification du programme temporel est totale, le rétroprojet est un rétroprojet complet, sinon il est mixte ; en lui se rencontrent et coexistent le rétroactif et le prospectif.

Il est possible que le rétroprojet provoque un contrerétroprojet, qui, de son côté, peut provoquer un anticontrerétroprojet.

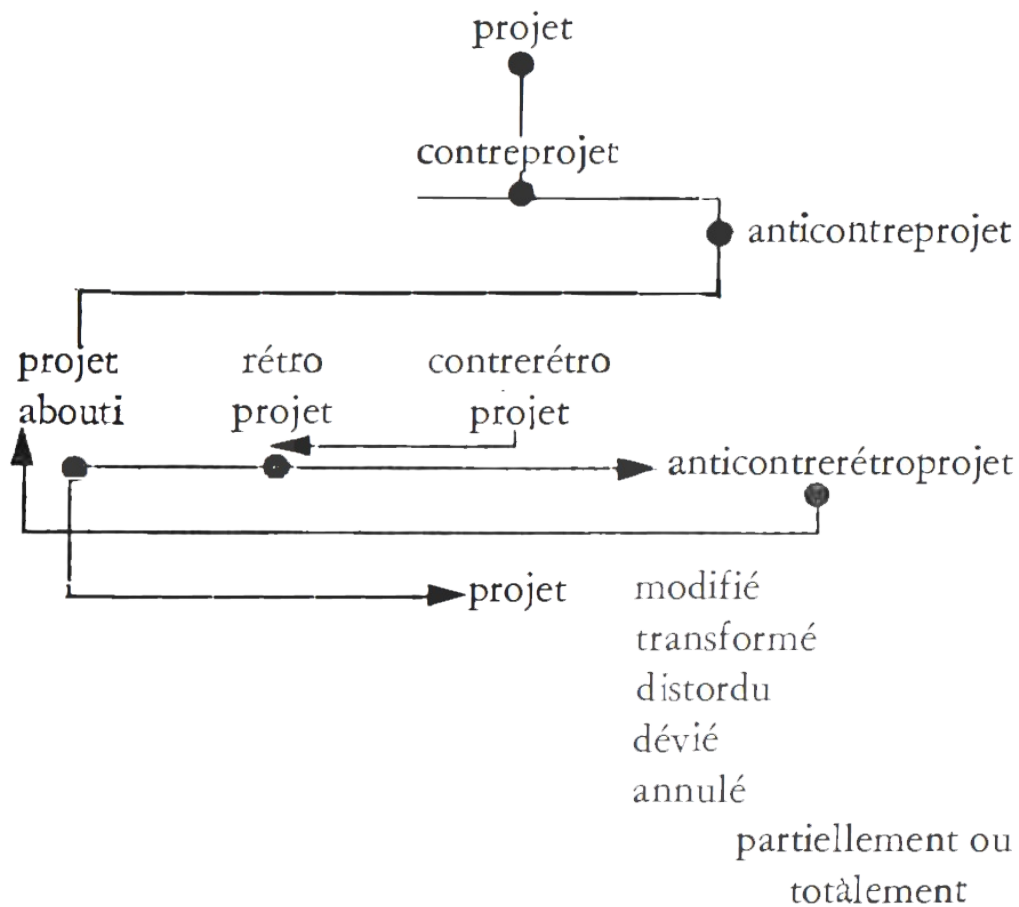
L'aspect rétroactif doit être intégré dans le schéma général pour que l'on puisse apprécier sa complexité.

Tout cela n'empêche pas des incidences ou même des coïncidences, par exemple, entre projet et rétroprojet ou anticontreprojet, et toutes les combinaisons sont possibles avec des différenciations plus ou moins subtiles.

Il faut aussi préciser qu'un projet ne peut être objet d'un rétroprojet qu'à partir du moment où il a abouti — ce qui est rare. D'autre part, le mécanisme de l'animation de la vie exige que chaque projet abouti ne soit jamais conforme à sa constitution de départ.

Quand j'ai énoncé que « chaque projet, dès qu'il entre dans un stade de réalisation, sera perturbé », il était sous entendu que c'est avec toutes les modifications, transformations et distorsions que son parcours à travers l'imbroglio du processus projet-contreprojet-anticontreprojet doit subir jusqu'à son aboutissement.

Schéma projet-rétroprojet
les 3 stades



Football

Je reviens au jeu du football pour illustrer ce schéma. Les deux mi-temps peuvent être considérées comme l'affrontement du projet et du contreprojet avec, à la première mi-temps, un aboutissement provisoire ou non ; tandis que la deuxième mi-temps est le rétroprojet du perdant de la première mi-temps, selon le processus contre, anticontre, avec les différents résultats possibles : projet abouti, contreprojet abouti, ou neutralisation mutuelle, c'est-à-dire match nul.

CONCEPT ET CONTRECONCEPT OU L'INFRARÉSEAU

Parallèlement et d'une façon sous-jacente, le même processus se développe dans le domaine des concepts. Le destin profond de l'homme se détermine à travers les différentes étapes de ses prises de conscience quant à sa situation face à lui-même d'abord — en tant qu'être biologique, physiologique et psychologique — puis en face de son environnement non seulement matériel, social, physique et psychique mais aussi immatériel et tout spécialement temporel, enfin en face aussi de cette dialectique constante qui oppose thèses et antithèses s'imbriquant dans l'imbroglio relationnel des systèmes et des systèmes de systèmes constamment en mouvement, se construisant eux-mêmes et se détruisant ou construisant et détruisant les autres.

Dans ce complexe « environnemental » mouvant, pour ne pas perdre pied, l'homme élabore des concepts soit comme générateur de projets, soit comme conséquence de projets, soit comme accompagnateur et soutien de projets.

Les concepts s'articulent de la même façon que les projets, c'est-à-dire : concepts, contreconcepts, anticoncontreconcepts ou rétroconcepts, contrerétroconcepts, anticontrerétroconcepts.

C'est un infraréseau conceptuel qui forme ainsi la base même du supraréseau des projets.

Dans la mesure où la prise de conscience concernant cette formulation de l'itinération phénoménologique générale nous permet de pénétrer les systèmes ainsi créés dans ses rouages les plus intimes, la dialectique conceptuelle se développe, se ramifie et s'introduit d'une façon de plus en plus décisive dans la dialectique des projets.

L'analyse rétrospective scientifique, qui révèle l'importance première des concepts philosophiques en démontrant leur qualité de substance absolue — dans les limites humaines naturellement — nous démontre également la double dialectique des concepts et des projets.

En remontant ainsi à la source, au départ même de la vie consciente de l'homme, il est très probable que le projet ait précédé le concept. Par la suite, comme à un jeu de saute-mouton, projet et concept avancent chacun grâce au dos de l'autre, ce qui n'exclut pas la possibilité éventuelle de sauter quelquefois ensemble.

Ainsi se développe la trame de plus en plus serrée mais constamment élargie de l'infrastructure pensée, traduite en projets, de l'animation intellectuelle générale qui englobe l'ensemble des activités scientifiques, techniques et économiques et les activités culturelles.

Ceci forme — en utilisant le terme technique usuel — le *software* général de l'humanité.

ANALYSE ET CONTREANALYSE

Naturellement, en approfondissant le processus des concepts, nous arrivons à un troisième palier qui est celui de l'analyse.

C'est toujours en partant d'une analyse — que ce soit du projet sous tous ses aspects ou du concept — que les incitations motivent et provoquent l'élaboration des projets ou des concepts.

Pourtant quelquefois, sinon fréquemment, le processus s'arrête au niveau de l'analyse sans provoquer de projet ni de concept mais suscitant la contreanalyse, déclenchant ainsi le même processus, c'est-à-dire la contreanalyse, l'anticontreanalyse puis la rétroanalyse, la contrerétroanalyse et l'anticontrerétroanalyse.

L'imbrication de ce schéma dans les schémas des concepts et des projets provoque des chevauchements rendant encore plus complexe la trame de l'infraréseau software, mais sa compréhension facilite la navigation dans ses méandres et peut provoquer une simplification structurale dans l'élaboration des concepts et des projets.

SUPRARÉSEAU DU FUTUR SURPROJET

Nous en arrivons enfin à une nouvelle dimension du processus analyse, concept, projet qui touche aux futurs possibles. Ceci concerne toutes les activités de création de modèles pluralisés fictifs et prospectifs ainsi que la simulation de leurs comportements suivis d'analyses tendant à dégager des concepts et, finalement, les projets possibles.

Cette pratique commence à peine à se développer sous des bannières diverses surtout futurologiques mais reste encore très brumeuse. Néanmoins son importance est beaucoup plus conséquente qu'il n'y paraît aujourd'hui.

En effet, les frontières prévisionnelles s'élargissent et s'allongent au même rythme que les rétroactivités qui mettent au clair un passé de plus en plus lointain.

Cette pénétration organisée dans le futur, même si elle est en contradiction flagrante avec l'indétermination de notre destin, permet d'élargir nos connaissances concernant cette indétermination ; mais la connaissance et la prise de conscience du phénomène ne constituent pas la moindre mainmise ou manipulation au niveau de l'indétermination.

Or, c'est cela qui pourrait arriver un jour : la manipulation organisée à très long terme, c'est-à-dire dans les tranches temporelles élargies de nos projets, de nos concepts et de nos analyses.

Pour illustrer cela, un cas simple : les projets de développement du réseau du métro parisien se font avec des préparations — entraînant l'élaboration précise de plans et de programmes de travaux — dont la marge prévisionnelle était de dix ans il y a soixante ans ; celle-ci est aujourd'hui de trente ans. Ce qui veut dire qu'en soixante ans, la pénétration dans le futur a triplé dans ce secteur. Il ne peut en être autrement étant donnée la complexité des problèmes techniques exigeant un travail de plus en plus long et minutieux et étant données les conditions économiques avec leurs incidences touchant aux investissements et à la rentabilisation qui allongent continuellement les délais obligatoires pour le nombre croissant des projets à l'origine d'activités prospectives. Mais l'exemple du métro ne montre qu'un modèle bien modeste comparé au déploiement d'activité analyse concept-projet correspondant au supraréseau futurologue de l'énergie dont la nécessité vitale vient d'apparaître brutalement, constituant en même temps une perturbation majeure. Ici les délais s'élargissent et s'allongent démesurément dans le futur. Comment faire face ? Avant tout en connaissant le processus.

C'est ainsi qu'apparaît l'importance des perturbations et de leur mécanisme intime au niveau de l'analyse, concept, projet, contreanalyse, contreconcept, contreprojet, anticontreanalyse, anticontreconcept, anticontreprojet — rétroanalyse, contrerétroanalyse, anticontrerétroanalyse, rétroconcept, anticontrerétroconcept, rétroprojet, contrerétroprojet, anticontrerétroprojet, et, finalement

— avec un néologisme provisoire —, suranalyse, contresuranalyse, anticontresuranalyse, surconcept, contresurconcept, anticontresurconcept, surprojet, contresurprojet, anticontresurprojet.

Il n'est pas impossible de supposer qu'à la suite du développement considérable des activités « sur » et de leur prolongation dans des temps de plus en plus lointains, nous puissions envisager les rétrosuranalyses, les contre rétrosur anticontrérétrosur(...), etc.

Le supraréseau du futur en est au stade de sa naissance grâce aux ordinateurs dont l'impact a accéléré le processus de pénétration. Nous sommes à l'orée d'une époque où nous serons obligés d'organiser, de coordonner, globalement l'ensemble de nos actions sur tous les plans dans le supraréseau en formation grandissante. Ceci est plus ou moins acquis dans certains secteurs scientifiques : météorologie, géologie, exploration spatiale, vulcanologie, océanographie, etc., etc. Dans certains secteurs industriels ou économiques cette nécessité devient évidente. Tandis que dans le secteur culturel, seules les tentatives individuelles apparaissent, ou quelques tentatives de groupes isolés comme celle de l'exploration de l'histoire de la philosophie à Vienne (Autriche).

Ce qui démontre une fois de plus un décalage grave dans le développement de nos structures ainsi que les véritables causes d'un déséquilibre flagrant et dangereux. En effet, si l'activité rétroculturelle se développe abondamment dans l'infraréseau, l'activité réelle dans le réseau médian au niveau du présent se manifeste à peine, alors qu'aucune tentative importante n'a été faite au niveau du supraréseau.

SUBPROJET

Le subréseau rétrodirectionnel, dans lequel la tendance générale s'oriente vers la pénétration de certaines tranches du passé en vue de leur réanimation, apparaît en image miroir du supraréseau.

Ceci complète la dialectique générale projet-contreprojet, rétroprojet, surprojet.

Le subprojet se différencie du rétroprojet par le fait que ce n'est pas un projet, mais plutôt un glissement à l'intérieur d'un processus passé et périmé dont on adopte le schéma déjà accompli. Ce qui n'empêche pas qu'un rétroprojet peut se modifier pour devenir un rétrosurprojet, et nous pouvons alors parler de transfert prospectif du projet rétroactif.

Mais le rétrosubprojet peut aussi apparaître comme un cumul d'actions et d'aspirations tendant à rétroagir et à reculer simultanément vers des schémas vécus du passé.

PERTURBATION ET CONTREPERTURBATION

Quand nous connaissons l'importance et l'influence décisive de la culture dans le destin de l'homme nous pouvons considérer que le subprojet est une perturbation négative ou contreperturbation en face de la perturbation que j'ai appelée positive.

Ainsi nous pouvons introduire la notion de réseau dans les perturbations et nous nous apercevons que le schéma est également valable à ce niveau.

Nous en sommes donc finalement revenus à la perturbation en passant à travers ses dérivés au niveau de l'analyse, du concept et du projet.

Nous savons par conséquent qu'il y a d'abord :

PERTURBATION

puis

CONTREPERTURBATION

enfin

ANTICONTREPERTURBATION

Cette dernière apparaît déjà et apparaîtra avec de plus en plus de vigueur dans le secteur culturel.

Mais nous pouvons aussi considérer les

RÉTROPERTURBATIONS
CONTRERÉTROPERTURBATIONS
ANTICONTRERÉTROPERTURBATIONS

le processus étant le même que celui des rétroprojets et, enfin, dans le supraréseau :

les SURPERTURBATIONS
les CONTRESURPERTURBATIONS
les ANTICONTRESURPERTURBATIONS

Naturellement, le troisième réseau doit affirmer son emprise sur des tranches temporelles de plus en plus avancées pour que l'on puisse à la fois situer et clarifier les rapports existant entre ces perturbations et les inscrire avec leurs dérivés de trilogie : analyse, concept, projet, dans ce même troisième supraréseau.

SCHÉMA GÉNÉRAL DES PERTURBATIONS
résumé

En résumé, les perturbations se manifestent à trois niveaux formant trois réseaux :

1. *l'infraréseau,*
2. *le réseau médian,*
3. *le supraréseau.*

1. *L'infraréseau* (ou soft réseau) contient d'abord le schéma antithétique de l'analyse suivi par le schéma antithétique du concept.

2. *Le réseau médian* contient le schéma antithétique du projet.
3. Le *supraréseau* contient les trois schémas antithétiques de suranalyse, surconcept et surprojet.

L'ensemble nous donne le *schéma général antithétique des perturbations* et l'introduction de la notion de réseau dans le *processus général des perturbations*.

FOOTBALL, ÉCHECS ET STRATÉGIE

Revenons au jeu de football, que je considère comme une excellente illustration des schémas dialectiques, à la fois par son contenu et par ses manques.

Comme nous l'avons déjà montré, le réseau médian projet, contreprojet, anticontreprojet, fonctionne parfaitement.

Dans l'infraréseau, le jeu des analyses peut être considéré, avec des équipes de qualité, comme acquis, leur niveau correspondant au degré de complexité limité du jeu qui, néanmoins, n'est pas négligeable.

Par contre, le jeu des concepts est extrêmement faible, sinon inexistant, à cause de l'impossibilité d'intellectualiser le jeu.

C'est la raison pour laquelle l'illustration la plus parfaite des schémas dialectiques est le jeu d'échecs qui peut être considéré comme un véritable modèle universel, devenu même archétypal du fait de son extraordinaire complexité.

Ce jeu reflète fidèlement le mécanisme du processus projet, contreprojet et la suite, dans les trois réseaux infraréseau d'analyse-concept, réseau médian projet et, dans une certaine mesure rétroprojet, surtout enfin dans le

supraréseau suranalyse, surconcept, surprojet, ainsi que rétrosuranalyse-concept-projet.

Cela est tellement clair pour tous ceux qui jouent aux échecs qu'il est, je crois, inutile de donner des détails. Quant à ceux qui ne connaissent pas le jeu, il faudra d'abord le leur expliquer, ce qui n'est pas notre but.

Cela dit, en général la stratégie, première science organisée selon les trois schémas des réseaux infra-, médian- et supra-, permet de clarifier et de compléter la situation.

Ici le rôle des états-majors est d'abord de préciser l'adversaire afin de pouvoir élaborer le projet, l'adversaire en faisant autant de son côté.

Ainsi, obligatoirement, un des deux projets sera automatiquement contreprojet. Nous pouvons prendre le décalage temporel comme critère de distinction. Par exemple, avant les guerres de 1914-18 et de 39-45 l'état-major allemand avait élaboré des projets en face des états-majors adverses. Certains de ceux-ci n'ont probablement pas pu élaborer de contreprojets valables, faute de temps et faute de moyens. L'Autriche et la Tchécoslovaquie, tout spécialement avant la guerre de 39-45, ont manqué de moyens, alors que les autres pays étaient tout bonnement en retard. Le Japon a été dans la même position que l'Allemagne, pendant cette même guerre (Pearl-Harbour).

Quel est donc le mécanisme de la stratégie des conflits en général — car ceux-ci ne sont pas toujours et nécessairement militaires ; non seulement les guerres économiques deviennent de plus en plus fréquentes mais nous pouvons aussi parler de conflits industriels-techniques et de conflits culturels.

Un des états-majors élabore le projet, la partie adverse prend connaissance du projet grâce à ses services

d'information et élabore le contreprojet ; mais le service d'information du premier s'informe également et son état-major élabore l'anticontreprojet.

Tout cela est au niveau de l'infraréseau de l'analyse et du concept, avec l'aspect rétro du même schéma.

Tandis qu'au fur et à mesure qu'on approche du conflit réel, le réseau médian apparaît avec des projets de plus en plus précis, ainsi qu'avec l'intégration progressive des surprojets.

Quand le conflit éclate, cela cesse d'être un jeu de modèles et de simulations (manœuvres) et cela se transforme en réalité, et de plus en plus on passe dans le supraréseau qui prendra une place absolument dominante, avec toute sa suite rétro, une fois le conflit terminé. Terminé en apparence, mais pas en réalité, étant donné que le conflit continue en changeant purement et simplement de technique, de moyens, de territoires et surtout de partenaires.

Prenons comme exemple la dernière guerre où le contreprojet des Alliés avait l'air de réussir : à peine le conflit militaire terminé s'engagea un nouveau conflit, conflit cette fois purement économique.

D'autres partenaires, d'autres conflits apparaissent constamment sur le plan mondial, isolés ou s'imbriquant dans les conflits précédents. Le conflit concernant les Juifs existe depuis des millénaires. Les Juifs en sont une constante permanente hélas ! Mais périodiquement leurs adversaires changent, préparant projet, contreprojets, etc. Cet exemple démontre de façon éclatante que le conflit ne cesse jamais, à tous les niveaux et dans chaque secteur, des maxi- aux minisecteurs.

Nous avons constaté plus haut que la seule finalité de la vie est son animation. Nous pouvons ajouter que celle-ci n'est

possible que grâce aux conflits. Sans conflit sur cette terre, il n'y aurait ni animation ni vie.

Par conséquent et finalement, sans perturbation ni conflit pas d'animation ni de vie.

La cybernétique découle en ligne droite du phénomène de la perturbation.

Mais revenons au football et au troisième participant qu'est l'arbitre.

Toute cette agitation-animation ne peut se perpétuer sans une trame sous-jacente, disons sans certaines règles de jeu adaptées à chaque processus, à chaque système, sans cela ce n'est pas seulement le processus de perturbation qui risque de s'annuler, mais l'animation même, c'est-à-dire la vie. Celle-ci étant une succession de conflits plus ou moins complexes, divers et omniprésents, obéit aux règles internes de la cybernétique et à des facteurs externes, agents et exécutants du contrôle et de la régulation cybernétique, quels que soient le niveau de leur intervention et leur degré de conscience ou d'inconscience par rapport à cette intervention.

Le football, qui n'est autre qu'une simulation imagée, simplifiée dans un temps limité, des variations sur le schéma projet-contreprojet et anticontreprojet, a ses règles, dont l'observation est assurée par l'arbitre.

À l'échelle réelle et considérable des conflits militaires, aussi paradoxal que cela soit, il y a aussi des règles extérieures à observer, qui peuvent être tacites ou explicites, tandis que la cybernétique sous-jacente continue à jouer.

La question est : Que se passera-t-il sans règles extérieures ou sans règles intérieures ?

En ce qui concerne les règles extérieures, leur non-observation annule le jeu, leur acceptation assure le jeu, c'est-

à-dire le conflit, ou le développement des réseaux dialectiques.

Les règles extérieures donnent une chance égale au projet et au contreprojet, c'est-à-dire assurent la perturbation, par conséquent l'animation. Leur non-observation peut provoquer un aboutissement faussé, mais, dans ce cas, elle amène obligatoirement la modification profonde du système, sinon sa disparition. Ce fut le cas dans le dernier conflit militaire mondial. La non-observation des règles commencée par les uns et continuée par les autres a modifié fondamentalement la stratégie militaire. Au point que nous en sommes toujours à attendre le troisième conflit militaire mondial dont le retard provient du manque de nouvelles règles adaptées à un schéma profondément modifié.

Les protagonistes savent bien qu'en l'absence totale de règles, le schéma médian antithétique ne peut pas être mis en route. Pour le moment, par conséquent, ils en restent au stade de l'infraréseau et du supraréseau : analyse-concept.

Sans arbitre, c'est-à-dire sans règles extérieures, il n'y a pas de match de football objectif.

À ce niveau, les règles intérieures jouent faiblement à cause de la simplicité du système ainsi que de sa courte durée ; c'est la raison conceptuelle réelle du non-conflit généralisé actuel.

Les grands conflits des humains, qui sont très variés tels que : physiques, psychiques, moraux, sociaux, culturels, économiques, spirituels, matériels, sont soumis à cette double régulation extérieure et intérieure. Mais alors que les règles extérieures sont changeantes, les règles intérieures jouent en permanence et incitent à la modification ou au renouvellement des règles extérieures.

En réalité, les règles extérieures ne font que prolonger les règles intérieures. Leurs rapports sont similaires à ceux du conscient et du subconscient.

L'ARBITRE, RÈGLES EXTÉRIEURES ET RÈGLES INTÉRIEURES

Mais il reste l'arbitre.

Par qui ce rôle est-il assumé au plus haut et au plus large niveau ?

C'est ou c'était Dieu ou les dieux, dont la notion se différencie, se modifie, au fur et à mesure que les règles changent. Cette modification se poursuit en fonction du développement des connaissances scientifiques, sociologiques et psychologiques qui, en ouvrant de nouveaux secteurs, amènent de nouvelles règles et des arbitres nouveaux tels que, par exemple, Marx pour le marxisme, ou Mao pour le maoïsme.

Tandis que l'infrastructure des lois quadrille différents secteurs, codifiant constamment des règles de plus en plus précises et complexes au fur et à mesure de l'apparition des nouveaux paramètres, certaines réussites survivent en tant que fondements sous-jacents, comme le droit romain, par exemple.

Au niveau du droit, l'arbitre est le juge. Le droit, c'est la règle, extérieure assurant le fonctionnement du système, canalisant les conflits dans les limites nécessaires au maintien de son fonctionnement comme dans les limites au-delà desquelles ils risquent de porter préjudice au groupe ainsi qu'au bon fonctionnement de ces mêmes règles qui permettent aux arbitres d'assumer leur rôle de contrôle, de coercition et d'administration des sanctions.

Quels sont les moyens dont disposent les arbitres des règles extérieures comme des règles intérieures ?

Les sanctions qui sont en face des perturbations et des perturbateurs sont surtout des rétrocontreperturbations ou des rétroanticontraperturbations.

En somme, l'arbitre perturbe la perturbation, et cela au niveau de l'infrastructure.

Toujours dans le domaine des règles extérieures, la superstructure morale et éthique, surtout assumée par les religions, a ses propres moyens de sanction qui, parfois, coïncident et se mêlent intimement à ceux de l'infrastructure. En effet, de plus en plus, la superstructure morale et éthique a tendance à décrocher, ne pouvant sanctionner avec la même efficacité que l'infrastructure des lois de contrôle et de régulation juridiques acceptées tacitement par les groupes ou l'ensemble des groupes.

Les sanctions perdant leur vigueur de percussion éliminent la peur, c'est-à-dire le frein naturel, et la superstructure des règles extérieures subit une éclipse. Une mutation se prépare pour remplacer les structures dites spirituelles des religions par des structures sociales et sociopolitiques qui paraissent également très provisoires, transition devant aboutir à la superstructure culturelle et éthique, fruit d'une prise de conscience de la collectivité à la recherche de la qualité,

véritable critère moral de l'existence, de l'animation, de la vie.

Tandis que les règles intérieures sanctionnent aussi, automatiquement et implacablement.

La cybernétique ne fait pas de sentiment et ne se trompe jamais.

Il ne peut pas y avoir ici d'erreur judiciaire.

Alors pourquoi séparons-nous toujours les deux règles au lieu de les ajuster, de les rapprocher sinon de les fondre en une seule et même règle ?

La société tend certainement plus ou moins consciemment vers cette solution idéale, et c'est justement la prise de conscience réelle, claire, intégrale du problème des perturbations et de la cybernétique qui amènera l'homme vers cette voie.

Déjà, au niveau de certains groupes, d'entreprises industrielles surtout, nous assistons à des applications de la cybernétique qui servent de modèles à un processus d'intégration plus large. Malheureusement le but et l'orientation de ces expériences ne sont pas dans une optique qui pourra les justifier amplement. La voie vers l'équilibre est rude, semée d'obstacles pernicieux.

Tant que l'essentiel sera occulté aux yeux du public qui cherche à expliciter son pouvoir à tâtons, aveuglé, freiné, réprimé par les faux apôtres des contreprojets asociaux, aculturels, amoraux, la progression sera minime. La libération de l'information, la formation pédagogique largement ouverte à tous et dans toutes les directions de qualité pourront, seules, accélérer le processus et révéler progressivement une vérité qui ne sera certainement pas aveuglante.

Ainsi, peut-être, les règles extérieures pourront sinon coïncider exactement avec les règles intérieures, du moins s'ajuster sur elles.

Dans ce processus d'épuration, le rôle de l'arbitre s'éclaircira ; le juge, Dieu, Marx et les autres deviendront plus qu'un mythe, plus qu'une bureaucratie, ils deviendront la conscience active de l'homme.

APPENDICES AUX CHAPITRES PROJET — CONTREPROJET — PERTURBATION

Tout le schéma dialectique partant des douze éléments antinomiques de base qui forment six projets, en face de leurs six contreprojets aboutissait à l'examen et à la structuration profonde de l'antinomie projet-contreprojet, avec ses développements possibles partant de l'analyse et du concept vers les rétro-, sub- et surprojets étudiés dans leur rôle perturbateur.

Rétroagissant sur ces douze composantes de base, tout le schéma développé du projet avec ses prolongements est applicable sur l'ensemble comme sur chacun d'eux séparément.

Ainsi se perpétue le jeu en spirale des systèmes antinomiques qui puisent à l'infini leur développement dans leur propre dialectique.



LA CONSCIENCE

Tous les schémas dialectiques avec leurs différents réseaux gravitent autour de la conscience, comme dans le système solaire tout tourne autour du Soleil.

Qu'est-ce que la conscience ?

Nous pouvons dire que la conscience dans le sens le plus large de sa signification et de sa mouvance est déterminée par les mouvements de gravitation et de pénétration de l'ensemble des schémas trialectiques ci-dessus développés dont elle devient le centre révélateur. La réalité de la conscience devient évidente grâce à l'animation qui l'entoure, animation dont, par effet de rétroaction, elle devient également l'animatrice.

De cette façon s'établit un courant continu et alterné entre l'animé et l'animatrice, parce que la conscience est aussi animation, elle obéit aux mêmes schémas que son entourage qu'elle reflète comme un miroir à parois mobiles multiples, anamorphosantes ou même métamorphosantes.

Nous pouvons par conséquent détourner à chaque instant, les contours de la conscience, en fonction de son entourage

animé. Les facettes mobiles sont multiples et leur animation est réglée par des règles extérieures et des règles intérieures.

En effet, les réflexions mouvantes perçues par ses facettes miroitantes passent en tant qu'informations dans ses centres de régulation dont l'un obéit aux règles intérieures, l'autre aux règles extérieures. La séparation n'est pas ici absolue mais occasionnelle et théorique, la fusion des deux règles est possible et leur liaison est permanente.

Définition de la conscience

La conscience est le centre récepteur et émetteur terminal de l'ensemble des réseaux communicants ramifiés qui animent l'environnement extérieur et intérieur de l'homme, captant également les informations émises par ce dernier pour agir ou rétroagir sur son développement en le motivant et en dégageant sa substance.

Les rapports entre les règles extérieures et les règles intérieures apparaissent sous forme de conscience et subconscience qui peuvent se transformer en rapports dialectiques variés tels que conscience, contreconscience et anticonscience impliquant soit le jeu des deux (conscience et subconscience), soit à l'intérieur de chacune des deux une dialectique interne propre à sa fonction (par exemple subconscience, contresubconscience et anticontresubconscience à l'intérieur de la subconscience) rendant le jeu plus subtil. Naturellement, la rétroconscience et la rétrosubconscience interviennent aussi avec leurs trois variantes.

Sans vouloir méthodiser, nous en arrivons à la surconscience et à la rétroconscience avec leurs variantes dialectiques.

Depuis que le problème de la conscience et, par la suite, la notion de la subconscience sont apparus, surtout depuis Freud, il semble que nous soyons plongés dans des théories et des considérations qui ne nous permettent pas de sortir du brouillard obscur ou même obscurantiste de nos cogitations. On complique un problème complexe dont le mécanisme est pourtant simple et clair.

Une fois ce mécanisme mis à nu, il devient aisément reconnaissable dans n'importe quelle structure viable, la rendant transparente et permettant de dégager l'essence même de notre existence, qui est la prise de conscience de celle-ci dans toutes ses dimensions.

À mon avis, les grands obstacles à l'exploration du conscient et de la conscience ont été d'abord le manque de définition des termes, le non-établissement de leurs rapports respectifs ainsi que leur explication isolée, puis le jeu limité de leur dialectique ne tenant pas compte de leur réelle tripolarité dont nous venons de développer le mécanisme et surtout ne tenant pas compte de la notion de surconscience et de surconscient.

La conscience, dont j'ai cerné plus haut les contours, concerne la représentation générale du phénomène appréhendé sans référence à aucun de ses multiples rapports de fonctions, auquel cas le « conscient » — adjectif devenant nom — ainsi que son complémentaire le « subconscient », se substituent au terme de « conscience ». Conscient et subconscient signifient la même fonction en la particularisant.

Néanmoins, dans l'usage, le mot subconscient, surtout quand il est suivi d'un adjectif (par exemple, subconscient collectif) tend à la généralisation, alors que le mot « conscience » reste nettement le terme général du

phénomène. Quant au mot « subconscience » il n'est pas — et c'est dommage — utilisé couramment, non plus que le mot « surconscience », naturellement.

Dans l'optique des perturbations, des conflits et de l'animation qui est celle de cette étude, c'est la conscience qui est d'abord concernée.

Comment la conscience est-elle perturbée et par quoi ?

Comment la conscience perturbe-t-elle et quoi ?

La conscience peut être perturbée par l'intérieur et par l'extérieur.

Dans la première hypothèse, la conscience est perturbée par la conscience — dans ce cas, nous pouvons introduire les schémas trialectiques et développer les contre, anticontraire et rétroconscience — tandis que la surconscience apparaît comme le prolongement continu du champ de conscience au niveau duquel se déroulent les opérations préliminaires et exploratoires préparant le terrain aux développements futurs de ce champ, dans lequel le jeu de rétroconscience avec ses variantes complexifie le processus pour le rendre plus efficace.

Il reste la question de savoir si nous pouvons parler de plusieurs consciences simultanées ou de variantes autour d'un noyau identique.

En généralisant le problème, la conscience en tant que noyau central unique se dégage, entouré d'un champ fluide qui s'articule en fonction des développements trialectiques de ses composantes.

LE SCHÉMA GÉNÉRAL DE LA CONSCIENCE

Le schéma général apparaît ainsi sous l'aspect de deux animations radioconcentriques centrées sur le noyau de la conscience en mouvements pulsés alternés, allant de l'intérieur vers l'extérieur et vice versa, agissant et rétroagissant l'une sur l'autre, tout en conservant chacune ses propres pulsions spécifiques.

Ainsi le champ de la conscience s'élargit ou se rétrécit, comme de son côté l'animation qui l'entoure, sans pour autant déterminer ou même synchroniser l'ampleur de leurs pulsions respectives, agissant et réagissant néanmoins les unes sur les autres, alimentant mutuellement leur fonctionnement.

Dans ce schéma la position de la conscience par rapport à son environnement apparaît clairement, de même que l'entrée en divergence de l'animation qui l'entoure, créant une dialectique dynamique entre les trois zones différenciées, solidement imbriquées les unes dans les autres.

Les rapports proportionnels entre ces trois zones sont variables et déterminent le niveau du développement de chacune comme de l'ensemble.

Le noyau central est une constante dominante oscillant entre la sub- et la surconscience un peu comme un métronome, avec des écarts et des rythmes variables mais conservant toujours son centre géométrique.

Le deuxième anneau des perturbations intérieures détermine les écarts et les rythmes par le déploiement de ses pulsions, qui agissent, réagissent ou rétroagissent sur le métronome.

C'est ici que se déroule la régulation intérieure de la cybernétique centrale. C'est le *soft center*, ou centre conceptuel. C'est l'animation, la vie intérieure et intériorisée, tant au niveau général qu'au niveau particulier. L'un est le reflet de l'autre.

LE NOYAU

Le noyau est certainement ce qu'il y a de plus difficile à définir.

Il est plus que la sub- ou la surconscience. Il est immuable, malgré ses pulsions, sa respiration. Il n'est pas déterminé, mais est néanmoins détourné par son environnement intérieur et extérieur. Il se développe et donne même la véritable mesure du développement ou de la régression du fait de son hypersensibilité caractéristique. Il est, par conséquent, aussi instrument de mesure.

Âme, spiritualité, morale, éthique, révélation de la transcendance de l'être et du non-être, tout cela est englobé par le noyau.

... Mais il y a la conscience et le conscient, l'un étant le reflet de l'autre et vice versa.

Sans conscient, pas de conscience ; sans conscience, pas de conscient.

Le conscient, dans son noyau, est détourné par un système de système — probablement le plus complexe existant — qui est l'ensemble homéostatique humain dont il fournit la substance non matérialisée et non matérialisable, laissant

seulement apparaître fragmentairement certains des aspects que j'essaye de cerner en ce moment.

Si nous pouvons parler ici d'énergie, comment pourrions-nous distinguer entre les ondes cérébrales mesurables actuellement et d'autres ondes peut-être mesurables un jour ? Nous sommes si loin d'avoir exploré nos milliards de neurones en détail et en profondeur à l'intérieur de leur propre système unitaire !

Qui sait ? Peut-être est-ce au fond du neurone pénétré dans l'intimité de ses microstructures que réside non seulement le secret du noyau du conscient, mais aussi celui de la conscience.

L'avenir nous le dira un jour... ou jamais.

En attendant, voyons les relations existant entre le conscient et la conscience.

La conscience est le résumé de tous les conscients passés, présents et même futurs, dans la mesure où le surconscient pénètre de plus en plus profondément en avant dans le futur champ de conscience.

Au niveau du passé, le conscient archétypalise et catégorise un répertoire qui va en s'élargissant malgré la force éliminatrice considérable de la conscience et du conscient. Tout n'est pas éliminé, loin de là, bien qu'on élimine plus qu'on ne conserve.

Quels sont les critères de ces choix ? Sont-ils réellement justes ou est-ce la loi du hasard qui règne ? C'est à dessein que je parle de lois du hasard et non de hasard.

En définitive, sans règles, le système aurait disparu comme je l'ai démontré ailleurs.

Or, la règle des règles, c'est la conscience. Qu'il s'agisse des règles du hasard ou du divin sous-jacent qui les engendre, cela n'a finalement pas d'importance, étant donné que c'est la

même chose. La dénomination change selon l'angle de vue qui vient obligatoirement de l'extérieur.

Le jour où nous pénétrerons dans le noyau de la conscience, fût-ce par le truchement du noyau du conscient, nous verrons peut-être plus clair. Mais il n'est pas sûr que nous y pénétrions un jour, et même si nous y parvenions, il n'est pas sûr que nous y verrions plus clair. Ce sera peut-être le contraire. Il faudra alors — du fait de la multitude des conscients — recommencer le travail de Sisyphe, à un autre niveau et à une autre échelle.

Ce n'est pas que je veuille souligner l'aspect négatif du phénomène et son extrême ésotérisme, mais l'approche du problème est grandement facilitée par l'évocation des impossibilités.

Quand l'obstacle est insurmontable, il faut le contourner et non se détourner.

La conscience est certainement le mouvement lié au temps, mais en même temps elle se dégage de lui en l'englobant. Le conscient, par contre, est un relais programmé aléatoirement dont les émissions alimentent la conscience qui rétroagit en fonction de ces émissions pour maintenir en équilibre le conscient, tout en n'empêchant pas certains écarts dangereux. Nous pouvons dire que la conscience-noyau est stable mais pulsée à ses périphéries, le conscient est mobile et oscillant.

La conscience entoure en permanence le conscient et s'introduit dans ses pores profonds avec son immatérialité subtile.

Son noyau est son point oméga irradiant.

LA COURONNE ENTOURANT LE NOYAU

Autour de ce noyau une couronne en pulsation, c'est-à-dire se dilatant ou se rétractant partiellement selon les pulsions expansives ou constrictives de certaines de ses parties constituantes, provoque le jeu constant des perturbations intérieures, c'est-à-dire le dynamisme de la vie intérieure en général et, en particulier, au, niveau du conscient.

En regardant de près, nous trouvons des oscillations non seulement entre les éléments initiaux — les six phénomènes dialectiques de base et leurs partenaires antithétiques sur le schéma d'analyse, concept, projet et leur suite — soit douze phénomènes couplés, mais aussi entre certains de ces douze phénomènes et, directement, le noyau de la conscience ou encore entre différents phénomènes partenaires ou non-partenaires et d'autres phénomènes impliqués passagèrement.

L'univers, quant à lui, englobe la totalité des phénomènes et traverse la couronne extérieure et la couronne intérieure

communiquant avec le noyau. Mais il les pénètre en passant par la Terre, support physique de la vie en double rotation agissant et réagissant vers l'univers et vers la couronne intérieure entourant le noyau de la conscience.

Nous trouvons donc, face à face, Culture et Économie, Art et Science, Esprit et Matière, Individu et Masse, Psychique et Organique, Production et Consommation, chacun développé par rapport à son partenaire dialectique, tandis que les deux groupes — dont l'un constitue le projet en face du contreprojet que constitue l'autre — agissent selon le schéma (*tableau n° 3*). L'axe conscience univers-terre apparaît dans une position centrale, représentée sur le schéma par les flèches qui les relient.

Il en résulte un chevauchement multidirectionnel avec des interpénétrations, réflexions ou rétroréflexions ainsi que des actions rétro-, sur-, sub-, contre-, anticontraire, etc. Tout cela se passe à l'intérieur des constituantes de base de la couronne et entre elles. Leur dynamique dialectique relâche ou accentue sa pression sur le noyau de la conscience et lui imprime une animation pulsionnelle déterminant sa fonction qui est également rétroactive ; le noyau intervient comme régulateur suprême dans l'orientation des choix préférentiels et dans les éliminations des facteurs de perturbation animant la couronne intérieure.

Ainsi se crée une liaison dynamique entre les deux constituantes de base de la conscience, véritable centre cybernétique conceptuel de son propre système qui la prend en charge pour assumer son fonctionnement même.

LA COURONNE EXTÉRIEURE ENTOURANT LA CONSCIENCE

L'animation intérieure entourant le noyau de la conscience est provoquée par l'animation extérieure qui l'entoure. Celle-ci, de son côté, agit et réagit par ses propres pulsions sur la couronne intérieure qui répercute directement sur le noyau et inversement le processus peut être retourné en partant du noyau à travers la couronne intérieure vers la couronne extérieure. Mais en réalité, c'est un magma grouillant où tout peut interférer, s'arrêter ou se développer, se visser ou se dévisser.

LA VERTICALISATION DU SCHÉMA – LES TROIS VIS

Si nous représentons le schéma en élévation, nous pouvons prolonger ses trois composantes en trois éléments de vis.

Le noyau de la conscience forme alors une vis sans fin (1) autour de laquelle peut tourner, en montant et en descendant, un tube fileté à l'extérieur mais taraudé à l'intérieur qui contient la couronne intérieure (2). Autour de cette dernière se visse, en montant ou en descendant, un autre tube taraudé à l'intérieur (3) qui contient la couronne extérieure.

Cet aspect verticalisé du schéma, bien que purement théorique, nous permet néanmoins d'approfondir le problème et d'aller plus loin. Remarquons que nous pouvons considérer le noyau-vis comme l'axe d'un moteur dont le mécanisme est constitué par la couronne intérieure, le tout alimenté par le carburant qu'est la couronne extérieure.

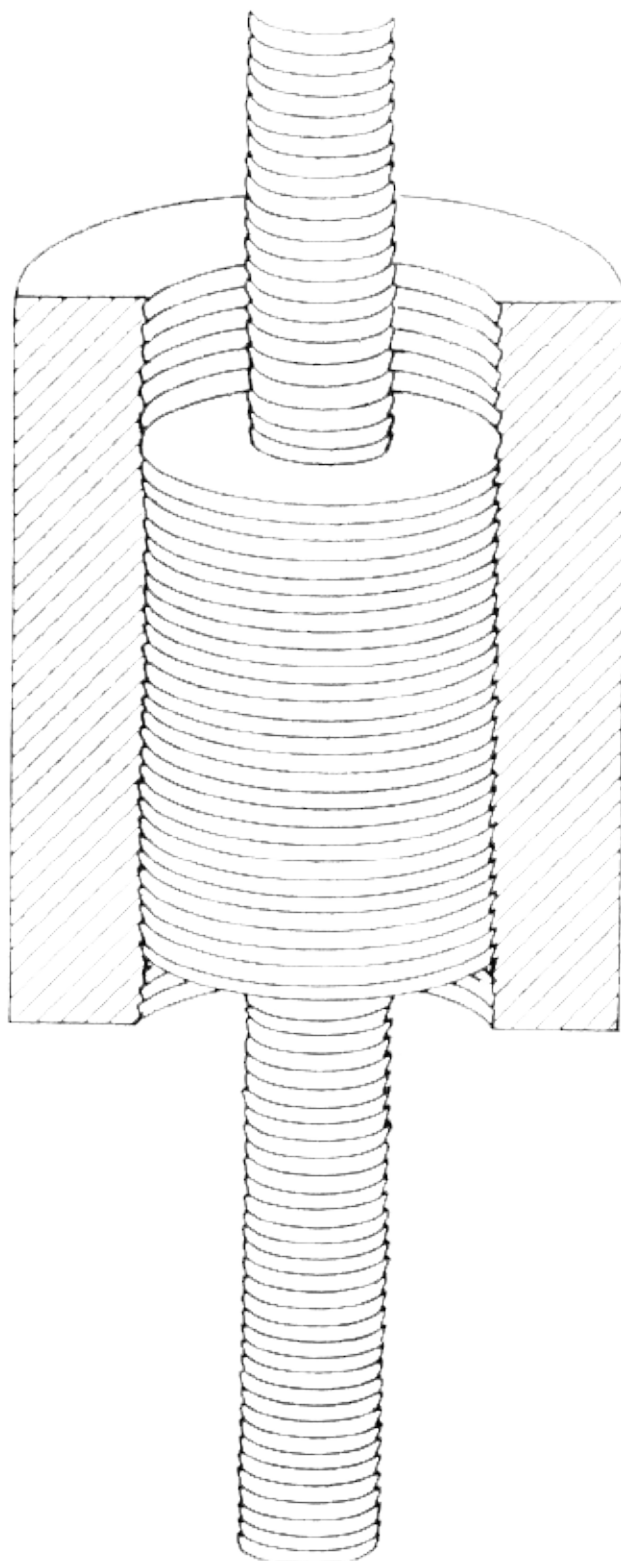


Tableau n° 5 : La verticalisation du schéma général des pulsions perturbatrices autour du noyau de la conscience

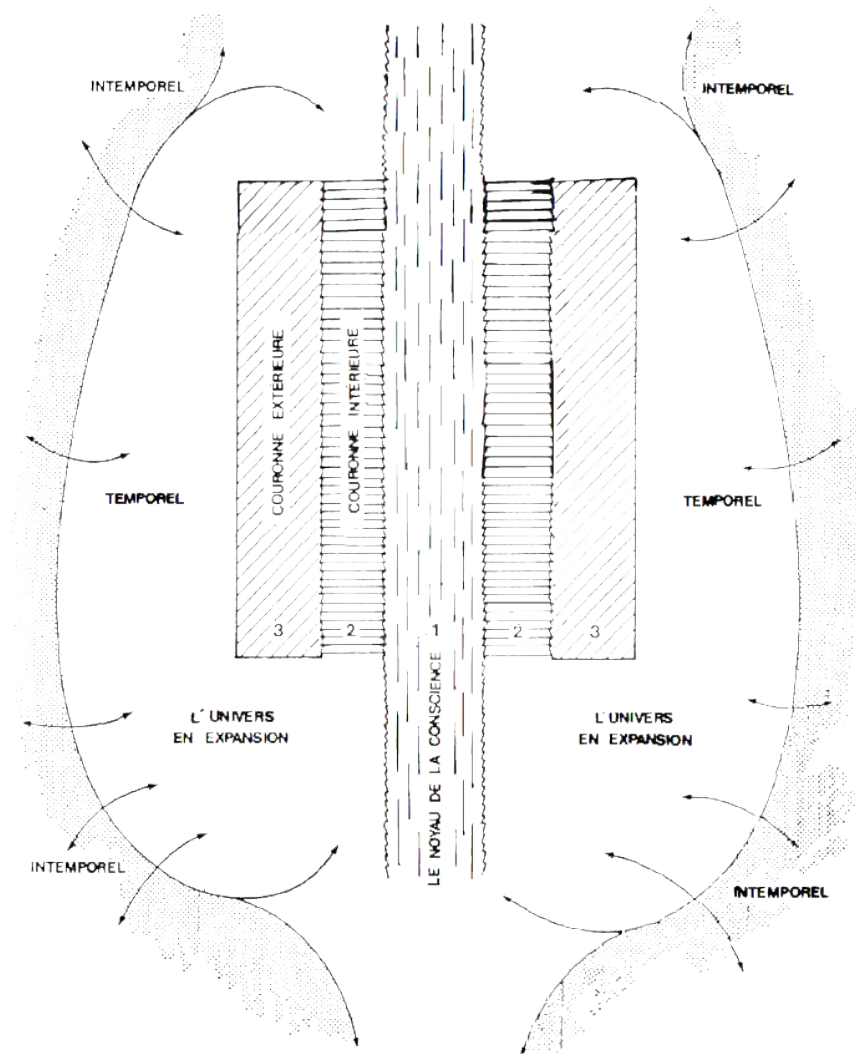


Tableau n° 6 : Coupe longitudinale des trois vis

Nous constatons ici qu'en dehors de ces trois vis l'ensemble est entouré par l'univers spatiotemporel en expansion dont les limites sont à la frontière de l'intemporel.

Au milieu de tout cela, le noyau de la conscience — représenté par la vis qui commence et se perd dans l'intemporel — faisant la liaison avec tous les paraphénomènes non explicables ou non expliqués scientifiquement, transcende les conditions de la temporalité.

De cette prison temporelle dans laquelle nous sommes enfermés c'est la seule tentacule hypothétique que nous croyons pouvoir aujourd'hui introduire dans l'autre magma inexplicable et inexpliqué — et il en sera probablement toujours ainsi — inexpliqué malgré les tentatives de toutes sortes de religions et de spiritualistes de tous bords, dont je ne veux absolument pas minimiser le rôle, mais que je tiens néanmoins à situer.

Par ailleurs, certaines réussites artistiques véritablement transcendantes doivent avoir leurs racines lointaines dans l'intemporel. Mais comment le prouver concrètement ?

EXISTENCE ET INEXISTENCE

Théoriquement, rien n'empêche d'admettre qu'au-delà du temporel — qui inclut obligatoirement la notion du commencement et de la fin — « inexistant » des systèmes et ses systèmes de systèmes. (Nous ne pouvons pas employer le mot « exister » en dehors de la temporalité.)

Or, tout ce qui inexiste est incommunicable pour nous. Nous, qui inexisterons peut-être aussi.

C'est donc dans cette inexistence que nous pouvons situer le prolongement du noyau de la conscience rejoignant très probablement la ou les contreconsciences, ses images miroirs transcendées. Entre ces deux sortes de consciences des liaisons paraphénoménologiques seules peuvent maintenir les contacts. Rêves, créativité, art et culture captent les reflets, saisissables dans le temps, de ces liaisons.

Dans la mesure où nous inexistons aussi, nous rejoignons l'inexistant. Cela par le noyau de la conscience, canal des paracommutations, axe du moteur de la conscience.

Nous pouvons aussi supposer que l'inexistence est un contreprojet de l'existence. Dans ce cas, et selon le schéma, c'est une contre-existence malgré l'impossibilité verbale et

conceptuelle que ce mot peut susciter. Mais si nous appliquons le schéma trialectique à l'inexistence, l'existence apparaît de son côté comme la contre-inexistence de l'inexistence. Nous pouvons ainsi développer deux schémas parallèles centrés sur la dualité existence-inexistence, donnant une composition symétrique.

Dans ce schéma, nous trouvons, par exemple, non seulement la structure dialectique des rapports possibles entre les paraphénomènes et la réalité mais aussi la base d'une métastructure dont le développement part du schéma initial projet, perturbation, conscience déjà développé.

Cette métastructure de base est, en effet, un double modèle qui indique le processus donnant la clef trialectique applicable à l'examen approfondi de n'importe quel concept, de n'importe quel phénomène, à n'importe quel niveau, et cela en dehors de ses propres possibilités de développement.

Le schéma trialectique fondamental de la conscience, entourée de perturbations et se reflétant dans le miroir inexistentiel prolongeant ses propres jeux trialectiques devenus illimités, nous apparaît ainsi plus clairement.

Cette réflexion n'est pas directionnelle, elle est omnidirectionnelle.

En effet, le schéma verticalisé ne se prolonge pas seulement en haut et en bas comme le représente le dessin, mais il répercute aussi latéralement.

L'ESPACE QUADRIDIMENSIONNEL

Pour mieux illustrer cette omnidirectionnalité, nous devons placer l'axe du noyau avec ses deux vis dans un espace formé par trois panneaux rectangulaires ou carrés identiques de miroirs rassemblés en forme de triangle équilatéral ; cet espace est fermé sur ses deux tranches verticales par deux miroirs épousant ce triangle équilatéral.

Une telle tranche prismatique présente une caractéristique exceptionnelle de démultiplication virtuelle quadridimensionnelle infinie de l'axe posé verticalement en son centre, illustrant ainsi spatialement tous les prolongements possibles de la conscience.

LE CENTRE DE RÉFLEXION

L'espace virtuel ainsi constitué et visuellement appréhendé apparaît comme le réceptacle de la conscience, non seulement qu'il prolonge et reflète à l'infini, mais qu'il éclaire aussi grâce à ses deux parois verticales triangulaires à la fois lumineuses et réfléchissantes.

C'est un véritable centre de réflexion dans le sens physique et métaphysique du mot. Il facilite la réflexion physique par sa luminosité, il éclaire les consciences en leur révélant leur structure, réalisant une véritable osmose entre le conscient et la conscience.

Nous voyons ainsi converger des métastructures de différentes natures, du physique au métaphysique, transcendant chacune ses limites.

Le méta-art libère la créativité à tel point que ces passages alternants deviennent les prolongations illimitées de la création de la création. Comme leur symbole, le centre de réflexion révèle un espace virtuel structuré illimité.

CONTREPERTURBATION ET CONTREPOUVOIR

Un lieu de réflexion et de méditation n'est autre que la localisation nécessaire d'une contreperturbation par rapport à un espace ouvert à la perturbation environnante. Les espaces urbains, par exemple, nécessitent tous un lieu plus ou moins imposant selon leur importance, doté d'une instrumentation audiovisuelle soigneusement programmée et préservé de toute perturbation.

Les religions ont eu pour rôle de concevoir, de créer ces lieux et le cérémonial de leur fonctionnement.

Elles ont élaboré les thèses justifiant le respect et les privilèges assurant leur immunité.

Les religions passent ou évoluent, comme leur pouvoir temporel et par-là même leurs moyens d'assurer le plein fonctionnement de ces lieux ainsi que l'édification de nouveaux centres de cérémonies aussi prestigieux que ceux du passé.

À notre époque, où nous sortons enfin, lentement mais sûrement de l'obscurantisme médiéval, il s'avère

indispensable que les nouveaux lieux préservés de perturbations soient créés, débarrassés de toutes les scories des fétichismes du passé. Il est indispensable que ces lieux exaltent sans artifices douteux la réflexion et la méditation et réveillent la conscience de chacun à l'abri de toute perturbation extérieure. Il est indispensable enfin que l'homme soit en face de lui-même, au centre d'un univers éclatant qui le transcende et le libère du poids de la vie — théâtre des perturbations et de leurs suites antithétiques.

Il est absolument nécessaire que la ville puisse remplir toutes ses fonctions et, parmi elles, celle de l'abri, du refuge psychologique ainsi que de l'exaltation. Seul un centre de réflexion correspondant aux aspirations et aux conditions sociologiques de notre époque peut résoudre ce problème.

Ce centre de contreperturbation est aussi celui du contrepouvoir, car si la ville est un espace perturbé, elle est aussi le lieu où s'exercent des pouvoirs dont les schémas trialectiques se déroulent et s'entremêlent sous des formes et selon des programmes très divers.

La ville, zone de perturbations et de pressions de pouvoir, ne peut remplir son rôle sans des contrepoints contreperturbateurs qui doivent aussi assumer le contrepouvoir.

Comme je l'ai indiqué tout à l'heure, les religions ont fourni et imposé ces lieux protégés qui sont même devenus asile pour ceux qui fuyaient le pouvoir.

Encore de nos jours, les exemples ne manquent pas. Mais la collusion du pouvoir et de ceux qui étaient censés représenter le contrepouvoir a provoqué une situation ambiguë. Tellement ambiguë même, que l'explosion révolutionnaire de 1789 a attaqué à la fois le pouvoir installé

jusqu'alors, et le contrepouvoir vidé de son sens, en l'occurrence l'Église catholique, et ce, jusque dans ses retranchements bâtis : églises, cathédrales, couvents, etc. Ainsi la Révolution française a amorcé en même temps qu'une crise sociale structurelle, une crise culturelle et artistique d'une extrême gravité bien qu'historiquement inévitable.

En effet, c'est la Révolution française qui a mis un point final à un développement artistique de qualité dont la répercussion sur l'environnement urbain était de la plus haute importance, et dont la motivation était l'affermissement psychologique de la domination des classes au pouvoir — église et aristocratie — par tous les moyens, y compris ceux de la qualité.

L'art et l'architecture, présentés sous leur aspect le plus impressionnant, fascinaient les masses et les mettaient en situation d'infériorité intellectuelle et psychologique assurant ainsi leur exploitation facile, c'est-à-dire leur soumission.

De ce fait, par un paradoxe historique, les périodes de la pire répression sociale ont permis l'éclosion artistique et culturelle de la plus haute qualité.

Très logiquement, le jour où les masses gonflées quantitativement et aidées intellectuellement par ceux qui avaient compris l'impossibilité de perpétuer une situation abusive ont réagi violemment contre ce pouvoir répressif, elles ont attaqué sans distinction tous les symboles de ce pouvoir, y compris les réalisations de très, très haute qualité artistique et culturelle.

C'est ainsi que le patrimoine artistique de l'Église et de l'aristocratie a failli disparaître sous les coups de boutoirs révolutionnaires, mais la réaction est vite apparue et en sauva la majeure partie, tout en ne sauvant pas, toutefois,

l'essentiel. L'association pouvoir-art-culture a laissé un bien mauvais relent après elle.

L'Église, dont le domaine spirituel se défigurait en s'associant au pouvoir et en reniant par-là même son essence qui est le contrepouvoir, a définitivement perdu l'essentiel de son impact et perdu les moyens de faire respecter un contrepouvoir qu'elle n'a pas pu récupérer.

Ainsi, depuis la Révolution française, on n'a fait ni villes d'art, ni architecture de haute qualité ni centres de méditation qui s'imposent face aux perturbations croissantes des villes et des contraintes démultipliées des pouvoirs exercés.

Un grand déséquilibre psychologique est né et se développe ainsi, faute d'analyse juste, faute de concepts adéquats. L'économie, les sciences et la technologie sont entrées par la brèche ainsi ouverte, laissant loin derrière elles, l'art et la culture. Elles galopent, aveuglées par leurs succès qui ne sont que des victoires éphémères à la Pyrrhus.

Il faudra les stopper avant qu'il ne soit trop tard. Pour cela l'art et la culture, de leur côté, doivent nécessairement rattraper leur retard. C'est l'évidence même. La Ville, symbole de la vie, doit servir de modèle, et pour cela elle doit avant tout se rééquilibrer. Depuis trois siècles que l'on n'a pas bâti de cathédrales, chefs-d'œuvre de l'art, il serait vain de vouloir les copier. La cathédrale de Gaudi, tentative baroque et héroïque de résurgence du passé, ne s'inscrit pas dans un répertoire vivant.

La contreperturbation et le contrepouvoir doivent être signifiés et situés dans les nouveaux centres de réflexion et de méditation à l'échelle de notre époque et conformes à nos besoins, ouverts à tous, croyants ou incroyants, exaltant en

chacun sa façon de se transcender et de communiquer avec sa conscience.

Ces centres n'imposent pas des thèses et des cérémonials mais proposent des situations qui mènent vers des libérations successives, intellectuelles, psychologiques, culturelles, artistiques, à travers des prises de conscience successives qu'ils sont en mesure de susciter.

PERTURBATION ET NON- PERTURBATION

L'art et la culture apparaissent de plus en plus clairement comme situés dans une zone de contrepouvoir par rapport à une zone de pouvoir d'essence perturbatrice. Cette dernière est un amalgame de divers pouvoirs perturbateurs dont les rapports ne peuvent être que trialectiques (suivant le schéma-modèle exposé auparavant), le tout créant l'animation extérieure autour de la conscience, mais se répercutant constamment sur la couronne intérieure entourant le noyau de la conscience, et faisant déjà partie de la conscience.

L'art et la culture sont issus de ce même noyau, et, une fois installés dans la couronne intérieure, ils peuvent mener des actions de pénétration dans la couronne extérieure animée.

Nous voyons, une fois de plus, la double directionnalité opposée des phénomènes qui, tout en subissant leurs propres perturbations intérieures, se perturbent mutuellement, à cela près qu'en face des perturbations extérieures l'expansion

contreperturbatrice provenant du noyau de la conscience tend à la non-perturbation.

D'où une tension permanente entre deux tendances générales — perturbatrice et non-perturbatrice — qui se développent selon un schéma identique à celui de l'existence et de l'inexistence. Précisons que la non-perturbation contient toutes les activités créatrices transcendantes tendant à la qualité.

En examinant de près ces deux schémas, nous découvrons, entre leurs deux composantes et leurs pulsions réciproques, une sorte de pellicule tensionnelle très souple. Les modifications des configurations de cette pellicule sont provoquées de deux côtés par des poussées pulsionnelles antithétiques, selon la force et l'impact de chacune.

La pellicule formée par les contacts existence-inexistence contient dans sa zone intérieure fluctuante, l'autre pellicule née des contacts perturbation-non perturbation.

Je dois préciser que ces pellicules ne sont pas isolantes et hermétiques, mais sont des frontières communicantes.

Les deux tendances représentent aussi les deux extrêmes, c'est-à-dire la perturbation absolue et la non-perturbation absolue. Tandis que la pellicule est la réalité constamment changeante et oscillante entre les deux extrêmes.

Ceci est un conflit permanent qui pourra néanmoins se terminer un jour, par la victoire de l'un ou de l'autre, ou se dissoudre au sein de l'autre conflit beaucoup plus important entre l'existence et l'inexistence, conflit qui ne peut se terminer, lui, que par la victoire du dernier terme : l'inexistence. C'est alors la non-perturbation qui sera résorbée par l'axe du noyau de la conscience, tandis que la perturbation-animation, vidée de sa substance-temps, disparaîtra sans trace.

Et nous en arrivons au grand problème de la disparition absolue, c'est-à-dire de la mort. Non seulement de l'être vivant, mais des êtres, de l'univers même, dans sa signification temporelle. C'est la seule finalité tangible. Ce qui restera — si j'ose utiliser un verbe lié au temps —, c'est l'antenne-axe du noyau de la conscience, au moins dans sa partie qui baigne dans l'inexistence.

Quand tout cessera d'exister, l'essentiel ne cessera jamais d'inexister.

FICHES D'APPLICATION DU SCHÉMA TRIALECTIQUE

Le livre se termine avec un certain nombre de fiches d'application du schéma trialectique, les unes remplies par l'auteur, les autres vides.

Le remplissage de l'ensemble du fichier correspond à mes positions en la matière. Mais chacun peut les modifier, ou les transformer complètement selon son optique.

La structure du schéma trialectique appliqué permet une meilleure compréhension et une pénétration plus profonde au cœur du problème.

Le fichier est donc constitué par plusieurs fiches. Dans chacune se développe la triple dialectique partant de la notion de base et ses cinq variantes sub-, sur-, rétro-, rétrosub- et rétrosur-.

L'énoncé du phénomène au début de la première phase est une courte définition fixant une situation générale non perturbée, idéale, équilibrée et théorique. Toutes les autres situations sont perturbées, c'est-à-dire possibles.

Les références historiques aident à la compréhension des schémas, de même que le fait de préciser les différentes situations issues des dialectiques antinomiques.

Si nous prenons, par exemple, les deux fiches antinomiques : culture et économie, les deux premiers énoncés additionnés donnent une situation générale idéale : d'une part : Arts et connaissances développés et socialisés, d'autre part : Échange généralisé des produits consommables, harmonisation de la production et de la consommation non culturelle.

C'est une situation idéale purement théorique, soit, mais asymptotique. C'est une situation de départ et une référence à partir de laquelle il s'agit de développer le schéma.

Si nous faisons une étude comparative des deux schémas culture, économie, qui constituent en soi les composantes d'un schéma trialectique fondamental, nous découvrons soit une antinomie profonde, soit des divergences, soit des analogies et des parallélismes, soit des décalages, soit des complémentarités, soit des incompatibilités. Nous avons le choix. Et pour chaque situation nous pouvons trouver historiquement des illustrations vécues. Nous pouvons aussi dégager la trame d'un très grand nombre de situations futures possibles — sinon de toutes — où l'incidence de la dialectique culture et économie est prépondérante.

Par exemple : Subéconomie pour le passé jusqu'au XIX^e siècle en Occident. Rétrosubculture pour le présent partout. Tandis que pour le futur je souhaite la surculture, avec la contrerétrosubéconomie.

Ceci est un exemple simplifié de décodage du fichier.

Les essais de couplage peuvent, sur le plan prospectif, donner toutes sortes de modèles d'optimisation ou de crise. Ainsi sera-t-il plus facile, non seulement d'analyser les divers

développements historiques, mais aussi de prévoir des indices d'évolution, avec des variantes et de nouveaux couplages possibles. En juxtaposant deux schémas, et en déplaçant verticalement l'un des deux, nous voyons apparaître diverses possibilités de relations, ce qui nous permet de reconnaître et de choisir différents modèles possibles.

Quant aux fichiers vides, chaque lecteur peut les remplir. Il peut même, s'il le désire, les envoyer à l'auteur ou à l'éditeur.

L'analyse des fichiers reçus permettrait de faire une étude comparative en fonction des options intellectuelles ou sociales de leurs auteurs, de laquelle se dégageraient des concordances, des tendances, des prises de positions, dont certaines pourront être considérées comme archétypales.

Le schéma peut être appliqué à des notions moins générales, mais mises en lumière par l'actualité ou au contraire cachées par celle-ci. On peut donc ainsi créer un sondage permanent à différents échelons qui permettrait de déceler, à travers les reflets intellectuels convergents ou divergents de l'opinion publique, certains aspects importants de l'évolution humaine.

Ces résultats compilés, analysés et traités pourront faire l'objet d'une nouvelle étude plus approfondie...

Un livre à rebondissement.

Schéma trialectique de l'homme

Définition

Conscience enfouie dans un complexe vivant se multipliant et se diversifiant sans cesse en position centrale et en équilibre instable entre deux mouvements opposés dans le temps — celui

du recul l'introduisant dans son passé et celui de la marche en avant vers son avenir —, l'homme crée et subit son histoire incertaine et assume son destin aléatoire.

Contrehomme

Homme dont la conscience déviée le met en opposition avec son destin, le plaçant en conflit aigu avec lui-même et avec son environnement.

Anticontrehomme

Homme dont la conscience activée la place en face de lui-même et le dirige vers l'accomplissement harmonieux de son destin.

Subhomme

Homme dont la conscience occultée empêche le développement de ses connaissances et la formation active de sa personnalité.

Contresubhomme

Homme dont la personnalité resurgit par suite d'une analyse fouillée de sa conscience occultée.

Anticontresubhomme

Homme dont la conscience refoulée et obstruée bloque toute manifestation de sa personnalité et provoque une perte d'identité.

Surhomme

Homme dont les prises de

destin.

<i>Contresurhomme</i>	Homme dont la conscience s'est nivelée afin de s'adapter à son environnement provoquant un recul sensible de la présence active de sa personnalité.
<i>Anticontresurhomme</i>	Homme dont la personnalité réactivée grâce à sa conscience largement ouverte modifie son destin et répercute puissamment sur son environnement.
<i>Rétrohomme</i>	Homme dont la conscience refoulée sur ses acquis archétypaux associe son identité à un environnement périmé.
<i>Contrerétrohomme</i>	Homme qui, ayant repris en main son destin bloqué sur le passé, le réactualise.
<i>Anticontrerétrohomme</i>	Homme reculant devant ses propres velléités d'actualiser son destin attardé.
<i>Rétrosubhomme</i>	Homme rétrogradé sur son passé et occulté, paralysant sa personnalité.
<i>Contrerétrosubhomme</i>	Homme émergeant de son passé bloqué grâce à l'éveil progressif de sa conscience.
<i>Anticontrerétrosubhomme</i>	Homme dont la conscience radicalement bloquée et occultée entraîne une perte totale de son identité.

entraîne une perte totale de son identité.

Rétrosurhomme

Homme dont la conscience élargie d'antan réapparaissant permet le retour de la personnalité ayant dominé son destin passé.

Contrerétrosurhomme

Homme dont le niveau de conscience actualisée permet l'adaptation de sa personnalité à son environnement.

Anticontrerétrosurhomme

Homme dont la conscience d'antan réactualisée au niveau de son environnement provoque le retour puissant de la personnalité ayant dominé son destin passé.

Définition

La conscience est le centre récepteur et émetteur terminal de l'ensemble des réseaux communicants ramifiés qui animent l'environnement extérieur et intérieur de l'homme, captant et traitant également les informations émises par ce dernier pour agir, réagir ou rétroagit sur son propre développement en le motivant et en dégageant sa substance.

Contreconscience

Conscience absorbée par l'inexistence par suite du blocage de la communication et de la non-animation de

<i>Anticontreconscience</i>	Conscience réémergeant et sortant de l'inexistence, réanimant les deux environnements.
<i>Subconscience</i>	Mécanisme occulte traitant toutes les informations reçues, les filtrant entre leur réception, leur combinatoire et leur émission orientant les actions, les réactions et les rétroactions.
<i>Contresubconscience</i>	Conscience élargie prenant en charge son propre mécanisme révélé par l'analyse et la pénétration des connaissances.
<i>Anticontre subconscience</i>	Conscience rétrécie par la régression des connaissances et les résurgences obscurantistes.
<i>Surconscience</i>	Conscience prenant totalement en charge son fonctionnement et provoquant un développement accéléré des connaissances.
<i>Contresurconscience</i>	Conscience en équilibre entre la sur- et la sub-conscience, et dont l'action est limitée.
<i>Anticontre surconscience</i>	Conscience hypertrophiée faisant accéder aux paraconnaissances à la frontière de l'inexistence.
<i>Rétroconscience</i>	Conscience passivée ne permettant plus que des activités rétrogrades et restrictives dans le domaine des connaissances.

	permettant plus que des activités rétrogrades et restrictives dans le domaine des connaissances.
<i>Contrerétroconscience</i>	Conscience réactivée élargissant les communications et réactualisant le domaine des connaissances.
<i>Anticontrerétroconscience</i>	Conscience stérilisée amenant un recul au niveau de la communication et des connaissances.
<i>Rétrosubconscience</i>	Conscience submergée par la résurgence des mythes et laissant les pulsions archétypales dominer les comportements.
<i>Contrerétrosubconscience</i>	Conscience active émergente faisant accéder à un niveau élargi des communications.
<i>Anticontrerétrosubconscience</i>	Conscience bloquée par une répression intellectuelle et morale instaurant mythes et superstitions.
<i>Rétrosurconscience</i>	Conscience hyperdéveloppée et activée sur des bases et des pratiques du passé.
<i>Contrerétrosurconscience</i>	Conscience prospective et démystificatrice portant à des actions d'information pour le développement actualisé des connaissances et de la communication.
<i>Anticontrerétrosurconscience</i>	Conscience activée par la

passé ayant pour conséquences la limitation de la communication et la réanimation suractivée des connaissances périmées.

Définition du système

C'est un ensemble structuré cohérent dont les éléments constituants, même détachés de leur contexte, conservent la référence et restent indispensables à son bon fonctionnement, à son développement ainsi qu'à son décodage.

Contresystème

Perturbation des structures en vue de rendre le système non cohérent.

Anticontresystème

Remise en ordre des éléments constituants d'un système auparavant perturbé.

Subsysteme

Simili-système constitué par une fraction détachée d'un ensemble, se structurant et assurant sa subsistance minimale.

Contresubsysteme

Tendance à la dissolution ou à la réintégration de la fraction détachée d'un ensemble.

Anticontresubsysteme

Consolidation des structures d'un simili-système lui conférant une plus grande autonomie.

Sursystème

Systèmes différenciés mais convergents constituant un

<i>Sursystème</i>	Systèmes différenciés mais convergents constituant un ensemble élargi.
<i>Contresursystème</i>	Tendance divergente dans une constellation de systèmes provoquant le retour à l'autonomie de chacun.
<i>Anticontresursystème</i>	Tendance à unifier des systèmes dispersés ayant auparavant constitué un ensemble élargi.
<i>Rétrosystème</i>	Système du passé dont les structures périmées ou fossilisées se réaniment.
<i>Contrerétrosystème</i>	Nouvelles structures inédites qui s'opposent au fonctionnement d'un système du passé en le freinant et en le perturbant.
<i>Anticontrerétrosystème</i>	Réapparition agressive d'un système du passé.
<i>Rétrosubystème</i>	Fractions de structures périmées d'un système du passé, actualisées.
<i>Contrerétrosubystème</i>	Tendance prospective éliminant des vestiges de système du passé.
<i>Anticontrerétrosubystème</i>	Émergence chaotique et puissante de fractions enchevêtrées de structures d'un système du passé.
<i>rétrosursystème</i>	Constellation de systèmes coordonnés du passé, actualisée

	et projets progressistes visant à abolir et remplacer les systèmes récupérés du passé.
<i>Anticontrérétrosystème</i>	Réaction puissante en vue de réinstaller des systèmes du passé dans un contexte décalé.
<i>Définition de la culture</i>	Arts et connaissances développés et socialisés.
<i>Contreculture</i>	Économie, Sciences et Politique répressives.
<i>Anticontreculture</i>	Large diffusion des connaissances. Art perturbateur : constructif, destructif, subversif, pernicieux.
<i>Subculture</i>	Connaissances superficielles, médiocres, mythes. Art à la mode. Art commercial. Art décoratif. Art technologique. Art folklorique. Art artisanal.
<i>Contresubculture</i>	Diffusion facilitée des connaissances : vulgarisation. Action d'information culturelle. Art constructif. <i>A priori</i> artistique en architecture et en urbanisme.
<i>Anticontresubculture</i>	Répression, commercialisation, spéculation, banalisation, politisation, décoration, redondance, gadgétisation des produits artistiques et des connaissances.

connaissances.

<i>Surculture</i>	Art optimisé et omniprésent. Connaissances, recherches fondamentales, théoriques et pratiques diffusées et socialisées.
<i>Contresurculture</i>	Académisation, banalisation, politisation, larsénisation des arts et des connaissances.
<i>Anticontresurculture</i>	Contestation, subversion, révolution dans les arts et dans les connaissances.
<i>Rétroculture</i>	Recul, réanimation, imitation des modes, des tendances artistiques et intellectuelles du passé. Action rétrospective. Mythification. Superstitions.
<i>Contrerétroculture</i>	Action prospective. Pédagogie renouvelée. Recherche et proposition de nouveaux modèles artistiques. Large diffusion des connaissances avancées.
<i>Anticontrerétroculture</i>	Propagande et actions répressives. Pédagogie répressive.
<i>Rétrosubculture</i>	Recul. Réanimation et récupération du passé banalisé de l'art comme des connaissances.
<i>Contrerétrosubculture</i>	Action informatrice et pédagogique renouvelée. Socialisation des arts et des

Socialisation des arts et des connaissances de qualité.

<i>Anticontrérétrosubculture</i>	Répression dans l'information. Régession dans la pédagogie. Médiocrisation générale.
<i>Rétrosurculture</i>	Récupération et généralisation des arts et des connaissances évolués du passé.
<i>Contrérétrosurculture</i>	Actualisation du présent, préparation du futur. Pédagogie avancée.
<i>Anticontrérétrosurculture</i>	Hyperacadémisme. Pressions économiques et politiques sur la création artistique et le développement des connaissances avancées.
<i>Définition de l'information</i>	Émission, réception, création, retransmission des signaux groupés, oraux ou écrits, sonores, visuels ou audio-visuels, en vue de la diffusion et de la communication d'idées, de faits, de connaissances, d'analyses, de concepts, de thèses, de plans, d'objets, de projets, d'effets de toutes sortes dans tous les domaines par, un individu, par des groupes d'individus, ou par un ou plusieurs organismes agissant ou rétroagissant ainsi sur leur environnement immédiat ou plus ou moins

déclencher éventuellement des processus dialectiques plus ou moins amples alimentant l'échange, base naturelle et indispensable de l'animation de la vie sociale.

Contreinformation

Émission d'informations paralysant l'échange ou le bloquant. Non-communication ou diffusion freinée et manipulée. Passivation de la créativité générale.

Anticontreinformation

Reconstruction des réseaux de communication. Diffusion subversive. Action psychologique en vue d'éveiller l'opinion publique.

Subinformation

Informations banalisées et politisées. Acculturation accentuée.

Contresubinformation

Injection d'informations de qualité. Actions de pédagogie culturelle socialisée. Prépondérance des arts et des sciences. Recherches fondamentales poussées.

Anticontresubinformation

Répression culturelle et économique provoquant une médiocrisation autoritaire de l'information.

Surinformation

Information pléthorique avec neutralisation de son décodage. Multiplication des réseaux de

<i>Surinformation</i>	Information pléthorique avec neutralisation de son décodage. Multiplication des réseaux de communication. Actions psychologiques antinomiques croisées. Confrontations idéologiques. Hyperactivité culturelle et politique. Dangers d'académismes et gadgétisation.
<i>Contresurinformation</i>	Actions modératrices et sélectives pour la clarification et la suppression des confusions. Contreacadémismes.
<i>Anticontresurinformation</i>	Retour puissant de la pluralisation et de la diversification des réseaux d'information. Confusion généralisée. Manque de sélection. Naissance d'idées nouvelles. Incertitude politique. Fièvre sociale. Hyperintellectualisation.
<i>Rétroinformation</i>	Information orientée vers le retour des répertoires usés du passé et leur réactualisation forcée dans un but politique, économique ou contreculturel.
<i>Contrerétroinformation</i>	Réactualisation de l'information. Présence du présent.
<i>Anticontrerétroinformation</i>	Retour autoritaire aux informations du passé. Réanimation et reconstruction des environnements intérieurs et

<i>Rétrosubinformation</i>	Information reprenant les éléments les plus banalisés du passé. Inefficacité des réseaux. Incommunicabilité générale.
<i>Contrerétrosubinformation</i>	Renouvellement de l'action informative pour socialiser et améliorer la diffusion. Développement des réseaux de communication.
<i>Anticontrerétrosubinformation</i>	Répression, régression de l'information. Filtrage et pression du pouvoir pour la rétro-orientation de l'information.
<i>Rétrosurinformation</i>	Information basée sur la ramification et le développement renouvelé des structures du passé avec reconstruction des réseaux d'information et des systèmes de communication.
<i>Contrerétrosurinformation</i>	Récupération des réseaux de communication. Information réactualisée. Diffusion socialisée.
<i>Anticontrerétrosurinformation</i>	Actions autoritaires pour promouvoir le passé à travers l'information. Censure sur le présent et les projets prospectifs.
<i>Définition du pouvoir</i>	Le pouvoir est la faculté et la possibilité dont un ou plusieurs individus ou groupes d'individus disposent pour appliquer, faire accepter, faire exécuter ou

individus ou groupes d'individus disposent pour appliquer, faire accepter, faire exécuter ou imposer, fût-ce par la force, des décisions d'ordre physique, moral, intellectuel ou psychologique, dans des domaines variés tels que culture, économie (finances, industrie, sociotechnique) ou politique, soit dans un secteur spécifique, soit dans un ensemble de secteurs, soit dans tous les secteurs subissant leur autorité physique, morale, intellectuelle, économique, politique ou psychologique.

<i>Contrepouvoir</i>	Forces latentes réactives et perturbatrices engendrées et alimentées par l'exercice du pouvoir dont elles convoitent l'autorité.
<i>Anticontrepouvoir</i>	Renforcement du pouvoir en place. Répression culturelle, économique et politique.
<i>Subpouvoir</i>	Exercice limité ou partagé du pouvoir.
<i>Contresubpouvoir</i>	Tendance vers une reprise du pouvoir. Élimination des partenaires ramenant une concentration du pouvoir.
<i>Anticontresubpouvoir</i>	Résurgence des éliminés, retour à la pluralité et à la limitation du

	du pouvoir central.
<i>Contresurpouvoir</i>	Agitation, subversion et morcellement du pouvoir.
<i>Anticontresurpouvoir</i>	Reprise autoritaire d'un hyperpouvoir.
<i>Rétropouvoir</i>	Pouvoir à tendance conservatrice.
<i>Contrerétropouvoir</i>	Actions massives de rupture. Idéologie socioprospective.
<i>Anticontrerétropouvoir</i>	Retour imposé du pouvoir conservateur et réactionnaire.
<i>Rétrosubpouvoir</i>	Émergence d'un système de pouvoir morcelé du passé.
<i>Contrerétrosubpouvoir</i>	Reprise des leviers de commande du pouvoir par une organisation centralisatrice.
<i>Anticontrerétrosubpouvoir</i>	Dislocation du pouvoir de l'organisation centrale, retour accentué au morcellement, régression générale.
<i>Rétrosurpouvoir</i>	Résurgence d'un ancien modèle autoritaire du pouvoir central.
<i>Contrerétrosurpouvoir</i>	Actions révolutionnaires socioprospectives ayant pour but et, éventuellement pour effet, l'effondrement du pouvoir central.

central.

Anticontrérétrosurpouvoir

Réaction violente. Dictature ou Sociodictature. Tous les pouvoirs concentrés. Autoritarisme sauvage. Répression idéologique, voire physique.

Définition de la politique

Organisation méthodique, théorique et pratique des actions d'un gouvernement sur des bases, conceptuelles définies et finalisées en vue de maintenir l'équilibre social nécessaire au développement optimal et à la cohérence d'un ensemble territorial et de sa population, ainsi que de l'évolution de leurs rapports avec d'autres ensembles gouvernés.

Contrepolitique

Préparation méthodique, théorique et pratique sur des bases conceptuelles définies ou non, finalisées ou non, de la transformation ou de l'éclatement d'un système de gouvernement, provoquant des ruptures d'équilibre internes ou externes.

Anticontrepolitique

Préparation de modèles préventifs d'actions et de corrections souples adaptables à des situations prévues ou non.

Subpolitique

Actions de gouvernement non organisées, sans méthodes

	fluctuante d'insécurité intérieure et extérieure dont le contrôle échappe au pouvoir en place.
<i>Contresubpolitique</i>	Organisation méthodique, théorique et pratique d'actions sur des bases conceptuelles définies et finalisées en vue d'éliminer et de remplacer le pouvoir en place.
<i>Anticontresubpolitique</i>	Actions paralysantes dispersées et perturbatrices, spontanées ou préméditées visant à maintenir l'instabilité sociale et l'incohérence des rapports avec l'extérieur.
<i>Surpolitique</i>	Conceptualisation et structuration poussée des options <i>a priori</i> influant sur les motivations et sur la préparation des programmes du gouvernement.
<i>Contresurpolitique</i>	Actions d'assouplissement et de déviation tendant à rompre la rigidité de la ligne de conduite d'un gouvernement ou d'une organisation politique dont la structuration et la conceptualisation amènent le blocage.
<i>Anticontresurpolitique</i>	Actions réactives visant au rétablissement du « statu quo ante ».
<i>Rétropolitique</i>	Programmes et actions de

<i>Rétropolitique</i>	Programmes et actions de gouvernement basés sur des modèles périmés.
<i>Contrerétropolitique</i>	Action psychologique par infiltration dans le réseau informationnel et pédagogique de projets prospectifs pour contrecarrer une action gouvernementale rétrograde.
<i>Anticontrerétropolitique</i>	Répression et contrôle de l'information et de la pédagogie pour une relance de tendances passéistes.
<i>Rétrosubpolitique</i>	Tendances anarchiques d'un passé perturbé dont la résurgence aboutit à l'inorganisation et à l'inefficacité gouvernementale.
<i>Contrerétrosubpolitique</i>	Actions réactives poussées provoquées par les tendances rétrogrades, constituant un système de gouvernement périmé et inopérant.
<i>Anticontrerétrosubpolitique</i>	Explosion et tache d'huile de la désorganisation anarchique. Gouvernement inopérant sinon inexistant.
<i>Rétrosurpolitique</i>	Application stricte des concepts et des programmes expérimentés et vécus dans le passé par un gouvernement fossile.

	révolutionnaires violentes pour débloquer un système passéiste rigide.
<i>Anticontrerétrosurpolitique</i>	Dure répression de toute contestation, renforcement de l'application rigide d'un système pratiqué dans le passé. Fossilisation.
<i>Définition de l'amour</i>	Apparition et éventuellement accomplissement des tendances et des pulsions affectives vers un niveau élargi de communications privilégiées avec une ou plusieurs personnes, des collectivités, des groupes liés par des idéaux ou des intérêts communs, ainsi qu'avec des objets, des lieux, des idées ou des concepts définis provoquant une ouverture et des liens psychologiques, intellectuels, spirituels, sociaux, familiaux ou sexuels, dont la réciprocité souhaitée consolide et développe la substance, ouvrant la voie de la communion ou de la fusion.
<i>Contreamour</i>	Pulsions antagonistes provoquant la non-communication, agressivité, conflits.
<i>Anticontreamour</i>	Actes et langage susceptibles d'éliminer les générateurs des pulsions antagonistes et d'entamer un processus allant vers les communications

d'entamer un processus allant vers les communications préparant l'apparition des tendances affectives.

<i>Subamour</i>	Relations affectives liées à des intérêts, à des buts ou à des motivations matérielles, économiques ou politiques.
<i>Contresubamour</i>	Élimination des motivations d'intérêt matériel et développement de relations affectives épurées.
<i>Anticontresubamour</i>	Forte poussée des motivations étrangères aux liens affectifs profonds.
<i>Suramour</i>	Affectivité sublimée primant sur les autres aspects de la communication, base de rapports privilégiés.
<i>Contresuramour</i>	Irruptions de motivations susceptibles de réduire l'ampleur et la pureté des rapports sublimés.
<i>Anticontresuramour</i>	Affectivité épurée de ses scories matérielles transcendant largement les limitations empêchant son épanouissement.
<i>Rétroamour</i>	Résurrection de pulsions affectives du passé.
<i>Contrerétroamour</i>	Pulsions affectives nouvelles éliminant un passé envahissant.

pulsions du passé.

<i>Rétrosubamour</i>	Pulsions affectives mêlées à des intérêts matériels ayant marqué le passé et se réactualisant
<i>Contrerétrosubamour</i>	L'affectivité liée à la conjoncture du présent s'imbrique aux pulsions affectives mêlées d'intérêts matériels liées au passé.
<i>Anticontrerétrosubamour</i>	Mainmise accentuée de l'affectivité intéressée du passé.
<i>Rétrosuramour</i>	Sublimation et actualisation de pulsions affectives épurées du passé.
<i>Contrerétrosuramour</i>	Flambées pulsionnelles affectives faiblement motivées éliminant les pulsions du passé.
<i>Anticontrerétrosuramour</i>	Réapparition envahissante et revalorisation sublimée des amours passées.
<i>Définition de la santé</i>	État d'équilibre physique et psychique assurant pour l'ensemble des fonctions externes et internes d'un être vivant l'optimum et le maximum de son efficacité.
<i>Contresanté</i>	Maladies : perturbations physiques ou psychiques freinant ou annulant certaines fonctions externes ou internes et réduisant l'efficacité de l'être.

réduisant l'efficacité de l'être.

Anticontresanté

Thérapeutiques physiques, chimiques ou psychiques réduisant ou supprimant les perturbations et rééquilibrant le fonctionnement de l'organisme perturbé.

Subsanté

Équilibre instable dans une, plusieurs ou dans l'ensemble des fonctions physiques et psychiques.

Contresubsanté

Consolidation des mécanismes défectueux qui freinent le fonctionnement d'un ou plusieurs organes ou de l'ensemble même de l'organisme.

Anticontresubsanté

Résistance passive de l'organisme au processus de consolidation ou de réparation, entraînant une obsolescence accentuée.

Sursanté

Dépassement des normes de fonctionnement psycho-neuro-physiologique grâce à un potentiel énergétique supplémentaire.

Contresursanté

Sousfonctionnement de l'organisme provoqué par des efforts prolongés dépassant les normes.

Anticontresursanté

Remontée énergétique

<i>Anticontresursanté</i>	Remontée énergétique permettant un retour au dépassement des normes de fonctionnement habituelles.
<i>Rétrosanté</i>	État consécutif à la résurgence ou à l'émergence des potentialités physiques, psychiques ou intellectuelles non ou insuffisamment exploitées du passé.
<i>Contrerétrosanté</i>	Disparition ou remise en réserve des potentialités énergétiques du passé.
<i>Anticontrerétrosanté</i>	Déblocage des potentiels énergétiques du passé permettant leur récupération.
<i>Rétrosubsanté</i>	État de déséquilibre physique ou psychique du passé, réactualisé.
<i>Contrerétrosubsanté</i>	Élimination des séquelles perturbatrices resurgies du passé et retour à un fonctionnement équilibré de l'organisme sous contrôle.
<i>Anticontrerétrosubsanté</i>	Retour en force des déséquilibres physiques et psychiques du passé, bloquant les fonctions de l'organisme.
<i>Rétrosursanté</i>	État consolidé par de fortes injections de réserves énergétiques enfouies du passé dans les fonctions de l'organisme.

	des réserves énergétiques du passé limitant les fonctions.
<i>Anticontrérétrosursanté</i>	Libération massive et explosive des réserves énergétiques du passé auparavant neutralisées, amplifiant et accélérant les fonctions physiques, psychiques et intellectuelles.
<i>Définition de l'urbanisme</i>	Ensemble des plans et des actions cohérentes pour l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville.
<i>Contreurbanisme</i>	Plans et actions non cohérentes pour la désorganisation des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville. Économies injustifiées. Spéculation.
<i>Anticontreurbanisme</i>	Pédagogie d'architecture, d'art et de technologie poussée. Recherche expérimentale sur des modèles optimisés. Recherche appliquée. Large information pour la préparation d'une prise de conscience collective des problèmes urbains.
<i>Suburbanisme</i>	Planification banalisée. Élimination du contenu artistique. Économie sur la qualité technique.
<i>Contresuburbanisme</i>	Introduction d'un <i>a priori</i> artistique. Amélioration de la

<i>Contresuburbanisme</i>	Introduction d'un <i>a priori</i> artistique. Amélioration de la qualité technique. Suppression des économies paralysantes.
<i>Anticontresuburbanisme</i>	Intervention de groupes de pression économiques, administratifs et politiques pour la réduction ou la suppression de la qualité à tous les niveaux, les économies obtenues étant versées dans des secteurs stériles.
<i>Sururbanisme</i>	Développement non contrôlé de la ville. Urbanisme éclaté. Mélange complexe de spéculation et de recherche de qualité. Gigantisme malgré l'aspect utile de l'expérimentation.
<i>Contresururbanisme</i>	Brusque freinage de l'urbanisme sauvage, mise en ordre de la ville ou fragmentation de celle-ci.
<i>Anticontresururbanisme</i>	Relance de l'expansion accélérée de la ville. Planification sauvage. Mégalopolis.
<i>Rétrourbanisme</i>	Résurgence de formes et de concepts du passé et utilisation de modèles périmés, inadaptés à l'époque.
<i>Contrerétrourbanisme</i>	Réactualisation des problèmes urbains. Nouvelles propositions techniques et artistiques. Réorganisation des fonctions sociales de la ville.

	et administrative pour le retour aux anciens concepts. Réalisation forcée de modèles périmés. Blocage pédagogique. Recherche expérimentale paralysée.
<i>Rétrosuburbanisme</i>	Retour accentué à des concepts et à des formes banalisées du passé.
<i>Contrerétrosuburbanisme</i>	Recherche prospective architecturale développée et appliquée. Urbanisation à tendance socioculturelle dominante.
<i>Anticontrerétrosuburbanisme</i>	Réaction des tenants aux principes du passé. Prise en main de l'urbanisme par des groupes de pression conservateurs. Spéculation. Désocialisation de la ville.
<i>Rétrosururbanisme</i>	Académisation de l'architecture. Style officiel imposé sur un modèle ancien réussi. Villes inadaptées au présent.
<i>Contrerétrosururbanisme</i>	Contestation. Recherches architecturales perturbatrices et subversives. Large information sur la socioculture urbaine.
<i>Anticontrerétrosururbanisme</i>	Dirigisme architectural. Règne de l'incompétence politique, économique et administrative en matière d'urbanisme. Tendances totalitaires et asociales généralisées.

totalitaires et asociales
généralisées.

<i>Définition de l'économie</i>	Échange généralisé des produits consommables. Harmonisation de la production de la distribution et de la consommation non culturelle.
<i>Contreéconomie</i>	Blocage des échanges ou priorité aux produits culturels.
<i>Anticontreéconomie</i>	Blocage culturel. Relance des échanges matériels. Poussée de la production — consommation non culturelle.
<i>Subéconomie</i>	Ralentissement des échanges. Production-consommation réduites. Culture bloquée.
<i>Contresubéconomie</i>	Activation intellectuelle et culturelle. Recherches fonctionnelles. Poussée expansionniste. Politisation.
<i>Anticontresubéconomie</i>	Freins sociaux renforcés. Poussées subversives.
<i>Suréconomie</i>	Flambée expansionniste entraînant dans son sillage le développement des sous-produits culturels. Banalisation de la production-consommation.
<i>Contresuréconomie</i>	Freinage social, clarification culturelle. Recherche d'équilibration entre la culture réelle et l'économie.

<i>Rétroéconomie</i>	Retour à des systèmes expérimentés du passé. Essais de réadaptation sociale.
<i>Contrerétroéconomie</i>	Actualisation et prospective économique. Recherche de nouveaux modèles économiques et culturels.
<i>Anticontrerétroéconomie</i>	Répression économique et politique. Régression culturelle.
<i>Rétrosubéconomie</i>	Retour à une économie réduite d'un modèle ancien.
<i>Contrerétrosubéconomie</i>	Réanimation économique, injections sociotechniques, recherche scientifique développée. Nouvelles recherches artistiques.
<i>Anticontrerétrosubéconomie</i>	Tendances autoritaires pour le retour imposé des systèmes du passé.
<i>Rétrosuréconomie</i>	Résurgence et développement nouveaux des anciens systèmes expansionnistes. Contreculture généralisée.
<i>Contrerétrosuréconomie</i>	Actions socioculturelles de pointe. Subversion. Politisation. État pré-révolutionnaire.
<i>Anticontresuréconomie</i>	Développement et médiocrisation de la production et de la consommation. Dirigisme. Autoritarisme. Fascisation. Régression

et de la consommation.
Dirigisme. Autoritarisme.
Fascisation. Régression
socioculturelle.

ÉPILOGUE

Voici la première métastructure achevée.

Je me sens libre, délivré, heureux comme la mère après l'accouchement, tenant son enfant dans ses bras.

Vous tenez le mien dans vos mains.

Gardez-le et laissez-le grandir en vous et autour de vous pour qu'à son tour il puisse féconder et laisser naître d'autres enfants encore plus vigoureux.

*Quand tout cessera d'exister,
l'essentiel continuera toujours d'inexister.*

Avertissement :

J'autorise tous les lecteurs, courageux mais néanmoins hostiles, à utiliser le mot « inexistant » à l'encontre de mes idées et de mon livre.

POSTFACE

Nous avons parcouru une longue trajectoire, de l'existence à l'inexistence à travers la conscience et les perturbations, pour aboutir à la première métastructure.

Ceci grâce à des schémas trialectiques clés ouvrant la voie à de nouvelles formulations de la pensée et à des investigations profondes dans la phénoménologie générale.

Je viens d'indiquer des schémas pour d'autres métastructures.

Leur dialectique interne pourra être révélée grâce à ce jeu clé qui associe ces phénomènes à des préfixes antithétiques.

Leur développement trilogique nous guide comme un fil d'Ariane vers des découvertes étonnantes. Tout le répertoire phénoménologique se prête à cette recherche.

Je souhaite qu'on en fasse bon usage pour le plus grand bien de la pensée et du développement accéléré des prises de conscience nouvelles indispensables à toute évolution bénéfique.

L'ACTUALITÉ

Comment la situation actuelle du monde se présente-t-elle en fonction des schémas trialectiques ?

En ce moment, l'axe de l'équilibre est indiscutablement, au niveau politique, militaire, économique et culturel situé entre deux projets expansionnistes cristallisés autour des U.S.A. et de l'U.R.S.S., l'un et l'autre appuyés sur leurs forces militaires, et chacun étant contreprojet de l'autre.

Ces deux pivots antithétiques maintiennent la tension nécessaire à l'animation générale suscitant perturbations, contreperturbations, etc., à différents échelons et à différents degrés. Ainsi apparaissent des schémas trialectiques, plus ou moins périphériques sous des aspects de conflits multiples politiques, militaires, économiques et culturels dont l'acuité, pour n'être pas limitée, l'est néanmoins dans l'espace et dans le temps. Tant que cette limitation des processus antithétiques sera maintenue et circonscrite dans leurs secteurs respectifs, ceux-ci s'inscriront comme phénomènes périphériques et exutoires dans le processus général de l'animation.

Mais chaque processus dialectique archétypal continue sur sa lancée, toujours prêt à prendre la relève et à rentrer sur scène comme animateur principal. C'est ainsi que la culture, ferment d'idéologies, peut primer sur l'économie. Dans le même ordre d'idées, l'art peut primer sur les sciences et l'esprit sur la matière.

Par ailleurs, en sourdine, les rapports individu-masse et psychique-organique continuent de jouer constamment, de même que les rapports production-consommation, et ce, dans n'importe quels secteurs antithétiques, ce couple production-consommation actualisant l'une ou l'autre ou plusieurs composantes des couples antithétiques.

C'est un système à tiroirs. Le rôle prépondérant que joue l'économie en face de la culture, ainsi que celui de la politique qui en découle peuvent cesser pour laisser la relève à la culture qui, de son côté, peut apparaître avec ses propres schémas antithétiques, effaçant totalement et l'aspect politico-militaire du schéma actuel, et la bipolarisation autour des deux protagonistes du moment, dont le conflit culturel sous-jacent est dominant à l'intérieur du schéma culturel général.

Les forces qui tirent plus ou moins en avant ou repoussent les tiroirs sont engendrées par la tension que provoquent les tiroirs tirés.

Si cette tension tend à diminuer au point de céder la place à une nouvelle tension dominante — correspondant à d'autres tiroirs tirés et à d'autres protagonistes —, nous pouvons parler de perturbation ou de contreperturbation générale.

Cela peut arriver lentement, progressivement, rapidement ou tout à fait brusquement.

C'est exactement ce qui nous attend, et tout spécialement dans les deux dernières modalités : rapidement ou tout à fait brusquement.

Le développement considérable des réseaux de communication, la rapidité de celles-ci, l'information d'actualité constamment présente, instantanément absorbée, traitée et répertoriée par les individus, les groupes et même déjà par les ordinateurs, provoquent une situation de plus en plus fluide et non résistante dans l'immédiat aux chocs brutaux.

Une grève générale dans un pays quelconque, une panne d'électricité un peu longue dans une grande ville, peuvent remettre brusquement en question l'ensemble des structures sociotechniques et psychosociologiques qui maintiennent le programme apparemment stable des groupes concernés, et acquérir rapidement une force de retentissement rendant le phénomène contagieux.

Nous assistons déjà à de véritables épidémies sociales ou sociotechniques : grèves prolongées et intransigeance répressive des possédants, nouvelles formes d'esclavage, pollutions variées, etc.

Tandis que dans le domaine de la culture, l'aggravation est encore plus flagrante : la répression frôle l'annulation même de ce phénomène pourtant de la plus haute importance.

Tout cet ensemble conjoncturel, si j'ose dire, est arrivé à un tel niveau de tension qu'il ne doit pas être très éloigné de ses limites et qu'une perturbation ou une contreperturbation générale paraît inévitable.

Cette perturbation ne sera pas obligatoirement catastrophique, militaire, par exemple. Elle pourrait aussi bien être culturelle, et purement idéologique dans le meilleur des cas. Tout dépend du développement des

tensions non actualisées et périphériques qui se préparent dans l'ombre pour surgir au grand jour et au moment opportun.

C'est la grande stratégie du hasard apparent et d'une cybernétique certaine.

En tout cas, nous avons tout intérêt à développer les conflits culturels et idéologiques, à créer des tensions telles dans cette zone qu'à la moindre ouverture, par une faille même minuscule, ils puissent s'engouffrer et sortir au grand jour de l'actualité, déviant les tensions dangereuses venant d'autres directions et les mettant ainsi à l'ombre.

Mais tout cela n'exclut pas le contraire, jusqu'à l'apocalypse.

Tout est possible.

Nous verrons — ou nous ne verrons pas — jusqu'à quel point nous pouvons maîtriser notre destin et nos obsessions suicidaires en face de notre instinct de conservation.

Quand la cybernétique s'arrête-t-elle, même provisoirement, devant la grande perturbation ?

INTERFACE

L'argent et la fascination

Le pouvoir réel de l'argent n'est pas son pouvoir économique ou sociotechnique, mais celui lié à l'effet de fascination qu'il provoque par sa mythification. La preuve en est qu'il s'est progressivement transformé d'objet d'échange référentiel qu'il était, en un objet de collection dont la finalité n'est plus son utilisation technique, mais son accumulation et sa mise en réserve pour affirmer le pouvoir manipulateur et mythique du collectionneur, que celui-ci soit un individu, un groupe ou un État. Ainsi les partis politiques ou les États, qui, par la nature de leur organisation-conception, réclament violemment la destruction d'un système basé sur le pouvoir d'argent, deviennent de puissants collectionneurs d'argent, qu'ils manipulent hypocritement selon le vieil adage jésuite « fin justifie les moyens ».

Mais derrière tout cela reste un des mythes les plus fantastiques créés par l'homme, celui de l'argent.

Sans entrer dans l'utopie, nous pouvons réellement douter de la persistance historique de ce phénomène d'hystérie collective qui a profondément corrompu le système relationnel régissant les rapports humains.

Rien n'est linéaire dans l'histoire, sauf le développement culturel de l'homme. Celui-ci se fait selon les périodes de l'histoire, soit en surface, soit en sourdine, mais reste toujours fondamental et prémonitoire. Tout craquement dans les systèmes en apparence établis est annoncé et préparé par des signaux avertisseurs de changements ou de ruptures dans le domaine culturel, c'est-à-dire et avant tout artistique. C'est ainsi que l'on a pu constater le rôle capital de Balzac dans l'ébranlement lent mais constant du système bourgeois. Marcel Duchamp lui succédant a joué un rôle encore plus déterminant, bien que non absolument et immédiatement définitif.

Il a fallu l'effondrement brutal du marché de l'art en 1976, pour que l'on prenne conscience que ce modèle culturel se répercuterait à court ou à moyen terme, sur l'ensemble des phénomènes dits économiques.

Il a fallu que la fascination à motivation purement vénale, provoquée par les pseudo-œuvres d'art artificiellement valorisées et assimilées aux masses d'argent qu'elles étaient censées représenter cesse brutalement, pour que les collectionneurs perdent leur foi mythique en elles, ainsi que le public.

Mais restaient encore les collectionneurs d'argent et tous ceux — c'est-à-dire la majorité de la société — qui, saisis par le rêve bourgeois, subissaient la fantastique fascination de l'argent.

La démythification des mythes véniaux collés sur l'œuvre d'art est le commencement de la grande démystification de la psychose corruptrice collective collée sur l'argent et l'achèvement certain du « rêve bourgeois », grande motivation collective des masses moutonnières manipulées par leurs propres excréments.

C'est ainsi que nous devons imaginer d'autres modèles et d'autres systèmes succédant à celui basé sur l'argent.

Deuxième partie

LA CHRONOCRATIE

La fiction dépasse la réalité.

LES TROIS MACROMODÈLES

L'homme se complaît à imaginer son avenir en prolongeant certaines lignes de force qui semblent orienter le progrès apparent de divers secteurs de son activité et tout spécialement celles de la science et de la technologie, d'où le terme de science-fiction largement répandu dans notre consommation littéraire.

Pourtant, sans nier l'importance des modèles ainsi obtenus, d'autres sont également possibles. Mais cela est moins essentiel que le développement des principes mêmes de ces différents modèles, ainsi que leur multiplicité, leur simultanéité ou leur unicité.

Le ou les modèles choisis imposeront-ils des optiques multiples ou convergeront-ils vers une unicité dictatoriale ? Dans ce dernier cas, l'économie, la politique, la culture ou d'autres phénomènes régneront-ils souverainement ?

Ce que nous pouvons dire aujourd'hui avec certitude est que tout est possible et surtout cela même que nous n'avons pas prévu. Ceci est vrai pour ainsi dire à chaque instant. Nous vivons le règne de l'aléatoire. Soit. Mais jusqu'à quand ? Notre seule certitude serait-elle l'incertitude ? Peut-être.

Pour cette raison, il est intéressant de s'engager très librement dans les schémas d'avenir possible en partant d'hypothèses bâties autour d'idées élaborées par le libre exercice de la combinatoire imaginative dont nous sommes pourvus et de s'aventurer au fil de leur développement purement théorique dans les champs vierges des possibilités infiniment multiples qui guettent notre destin avec vigilance pour s'emparer de lui au moment opportun.

Par conséquent, supposons — parmi d'autres — l'hypothèse dictatoriale, c'est-à-dire l'hypothèse de la mainmise complète sur l'humanité d'une tendance, d'une idéologie ou d'une structure quelle qu'elle soit. Pourquoi émettre une pareille hypothèse ? Mais parce que nous assistons déjà à de véritables épidémies d'idées ou de pratiques sociales dont la rapidité de propagation et de contamination est considérable : les prises d'otages, sur le plan de la criminologie politique ou sociale, le gauchisme sur le plan des idéologies politiques, l'écologie-défense de la nature, la mécanisation des migrations, la consommation-production forcée avec matraquage publicitaire et actions psychologiques, la pop-musique.

Quand nous regardons ces quelques phénomènes, leur apparition massive et la rapidité de leur expansion, nous sommes bien obligés de constater que nous assistons à des contaminations plus ou moins profondes du psychisme collectif, dont les durées et les aléas sont indéterminés.

Naturellement, quelle que soit l'hypothèse envisagée, tout phénomène déclenche des contreactions et des anti-contreactions provoquant des fluctuations imprévues et accentuant l'aspect aléatoire de notre destin.

Mais dans ces prévisions où nous nous installons confortablement dans nos certitudes, qui peut dire qu'une

masse de temps remplie d'actions surgies aléatoirement ne provoquera pas une situation contrealéatoire pouvant figer brusquement sans qu'aucune prévision ait pu la préfigurer ? Nous entrerons alors dans l'ère rigide qui sera le contreprojet du projet aléatoire, en attendant naturellement l'apparition rapide ou plus ou moins lointaine de l'anticontreprojet qui correspondra à une nouvelle ère aléatoire.

Les grands rythmes de la respiration humaine se comptent par siècles sinon par millénaires.

Les hommes sont sans doute allés d'une divergence initiale provoquée par la dispersion des groupes et par le manque de communication vers une lente convergence ponctuée par les constantes améliorations techniques des différentes formes de communications.

La multitude des paramètres humains modifiée quantitativement par l'explosion démographique, qualitativement et parallèlement par le développement technico-scientifique et philosophico-culturel, continuellement perturbée par l'état conflictuel latent à tous les niveaux de la pyramide humaine, a diversifié la vie dans toutes ses manifestations et a éclaté dans une infinité de projets, contreprojets et anticontreprojets, ainsi qu'une infinité d'actions, de contreactions et d'anticontreactions, dont les liaisons profondes sont encore à démontrer mais dont les fluctuations respectives présentent néanmoins des rythmes historiquement mesurables, révélant avec une évidence de plus en plus forte tout le côté aléatoire de ce développement.

La prise de conscience cybernétique a clairement dégagé ce mécanisme analogue à celui de l'homéostasie, pour arriver à la constatation, qu'au fur et à mesure de la pénétration de la connaissance au plus intime de son propre

mécanisme, l'homme prend comme modèle son propre fonctionnement, même, pour le projet dans son environnement et structurer celui-ci à son image, environnement qui, de son côté, rétroagissant positivement ou négativement, exalte ou freine ses actions.

Qui sait si aujourd'hui, au moment où nous découvrons avec éblouissement mais aussi avec une certaine anxiété, la complexité et la profondeur quasi infinie de notre propre système de systèmes psychologique, physiologique, biologique avec ses prolongements greffés sur son environnement, nous n'extrapolons pas cette découverte par la transposition accélérée diversifiée d'une combinatoire sécrétant en permanence notre histoire de chaque instant.

Rien n'étant strictement linéaire dans n'importe quelle évolution, les lois de perturbation jouant à tous les échelons (tout projet doit être perturbé pour que soit assurée sa continuité), nous pouvons donc envisager le contrealéatoire dans l'évolution et, dans ce cas, brusquement ou progressivement, des fragments plus ou moins importants de groupes humains se figeraient dans des systèmes dominés par des faits, des idées, des structures de toutes sortes.

Ceci est déjà un modèle général possible. Mais à l'intérieur de celui-ci comment pourrait-on envisager les bas de modèles adaptés et leur impact sur les structures et les comportements sociaux ?

En effet, depuis ses origines, l'homme vivait dans un ensemble divergent, sans communication, même à l'intérieur des groupes ; par la suite, avec la lente progression du langage et son développement de plus en plus structuré, l'homme réussit à créer son outil de base et, avec lui, les débuts de l'élaboration des réseaux de communications qui

lui ont permis, dans un premier temps, de connaître ses divergences.

Mais le processus de développement des communications a continué et continue, pourrait-on dire, par inertie. Il est possible qu'actuellement, et peut-être pour la première fois, nous soyons arrivés à couvrir d'un même réseau de communications, l'ensemble des groupes, sur l'ensemble des territoires habités.

Cette pénétration profonde a fait apparaître, non seulement une diversité des typologies et des comportements, mais encore une diversification des conflits et des perturbations, dont le nombre croissant engendre cet aspect profondément aléatoire de notre destin. Tout cela a marqué radicalement l'analyse et la réflexion de ceux qui ont pris en charge d'élucider celui-ci. À tel point que toutes les philosophies, tous les approfondissements théoriques, toutes les élaborations de concepts ont été caractérisés par une situation considérée comme immuablement mouvante et de plus en plus aléatoire, au fur et à mesure de son développement.

Or, le survol de notre histoire englobant des masses, en apparence considérables de temps, ne doit pas nous limiter dans nos extrapolations. Nous devons élargir le champ de nos concepts au-delà du connu — ou supposé tel. Au-delà des rythmes acceptés de l'histoire, d'autres rythmes jouent souverainement.

La trilogie dialectique, projet-contreprojet-anticontreprojet, doit prendre d'autres dimensions et embrasser d'autres perspectives macrotemporelles.

Le macrosystème actuel, tel que nous le percevons et le résumons scientifiquement, philosophiquement et

culturellement en général, est en train de sombrer pour laisser la place à un système encore plus global.

La question est : *Quels seront les étapes et les mécanismes qui nous projetteront du « vécu » vers le « à vivre » ?*

C'est là, je crois, que nous pouvons saisir d'autres modèles, concevoir l'apparition du contrealéatoire.

L'expression « perspectives macrotemporelles » employée plus haut, ne suffit pas, évidemment, à situer une démarche qui implique également les concepts de macrorythmique, de macromultidimensionalité, etc.

Les macromodèles

Nous pouvons donc envisager des macromodèles et, à l'intérieur de ceux-ci, des modèles qui ne sont, en fin de compte, que des additions de micromodèles reliés en réseaux se développant trialectiquement (projet, contre-projet, anticontreprojet).

Au niveau des macromodèles, les possibilités sont multiples, mais nous pouvons cependant considérer dans l'histoire de l'homme, allant des origines jusqu'à nos jours, trois macromodèles dominant les modèles passés et présents.

Le premier macromodèle

Le premier macromodèle, celui du surgissement de l'homme, est purement biologique-génétique. Il a duré jusqu'à l'apparition de la conscience et de l'intelligence chez l'hominidé devenu homme, soit approximativement 3 millions d'années.

Le deuxième macromodèle

Le deuxième macromodèle est marqué par le développement de la conscience et de l'intelligence,

provoquant un démarrage fulgurant de la connaissance scientifique et de la technologie, permettant à l'homme de mieux connaître — parmi d'autres choses — non seulement les structures vivantes et les systèmes créés par elles, mais aussi le monde physique et psychique en général, en détail et dans sa globalité.

Ainsi, l'homme se découvre progressivement comme le résultat actif et dynamique d'un système de systèmes hypercomplexes, dont la connaissance devient de plus en plus ardue, sinon sans fin, au fur et à mesure de sa pénétration. Et ce jeu de l'autodécouverte progressive devient un jeu de saute-mouton avec soi-même : chaque fois que l'homme a réussi à avancer en sautant par-dessus son propre dos, il découvre ce même dos de plus en plus démultiplié devant lui, ce qui l'incite à continuer de sauter. Mais dans son parcours, à la suite de chaque saut, il découvre l'intimité de ses propres structures, et leurs composantes de plus en plus réduites à des microéléments et à des microsystèmes, qui deviennent dans sa conscience des modèles, à partir desquels il peut se lancer dans son propre avenir, en les projetant en tant que modèles dans les programmes d'organisation structurée de son propre environnement, se prolongeant ainsi organiquement dans celui-ci et subissant ses rétroactions.

Le fil d'Ariane continuera à se dérouler de cette façon, menant inexorablement l'homme vers son destin incertain.

Le deuxième macromodèle peut avoir duré de 30 à 40 000 années, quant au troisième macromodèle, il dure depuis environ deux siècles (XVIII^e et XIX^e). Ma tâche sera de bien définir le troisième macromodèle dans les limites des expériences déjà vécues, de dégager à l'intérieur de ce macromodèle, les modèles possibles et de comprendre

pourquoi l'aléatoire devient progressivement dominant dans cette phase.

Le troisième macromodèle

Le troisième macromodèle est celui du temps libéré et libérateur. Les indices nous paraissent rétrospectivement clairs, en ce qui concerne les deux phases principales signifiées par leurs modèles respectifs. La montée des facultés diverses de l'homme, personnage central de nos préoccupations d'hommes que nous sommes : facultés de perception, de décodage, d'analyse, de combinatoire d'un côté, facultés d'expression par les gestes d'abord, du langage ensuite d'un autre côté, ainsi que développement de la communication et de la créativité, élargissement de la conscience et double émergence parallèle de la culture et de l'économie planifiée, complexification du psychisme et extrapolation dans l'univers, au travers de mythes partiellement résorbés par la suite du fait des connaissances scientifiques mais concrétisés et développés par les arts de dépassement, a fait apparaître les noyaux cachés du véritable progrès, celui de la prise de conscience par l'homme de l'essence de son existence dans son aspect transcendant.

Nous pouvons considérer le premier modèle comme une sorte d'éclosion — la sortie de l'être de sa coquille — le deuxième modèle comme sa lente et pénible croissance le faisant accéder progressivement à une carburation élargie ayant des effets sur son développement. Mais en même temps que des carburants, des anticarburants apparaissent dialectiquement et déclenchent un processus en lente accélération jusqu'au moment où, tel un moteur à explosion, il devient mûr pour une accélération s'intensifiant, nourrie

par des carburants de plus en plus puissants, toujours excités par d'autres anticarburants perturbateurs antinomiques.

La dialectique, de son côté, se complexifie en devenant trialectique ; s'extrapolant systématiquement dans le passé et dans le futur, elle se ramifie en systèmes de systèmes hypercomplexes courant vers des seuils, mirages inaccessibles parce que immédiatement remplacés par d'autres et de plus en plus nombreux, comme des têtes d'hydres proliférantes.

Le troisième modèle est par conséquent caractérisé par un indice d'accélération démultiplié, comportant toutefois bien des à-coups et certains passages à vide. La complexification et son antidote la simplification-réduction jouent puissamment.

Ce modèle sera un macromodèle encore plus heurté et plus rapide que ses débuts nous le laissaient entrevoir.

LE TROISIÈME MACROMODÈLE

L'indice général du troisième macromodèle ainsi défini, essayons de dégager quelques-uns des modèles possibles à l'intérieur de cette masse macrotemporelle dont nous pouvons estimer la durée très approximativement comme beaucoup plus courte que celle des deuxième et première phases. Si nous tenons compte de la différence entre celles-ci et si nous prenons en considération l'accélération d'un certain progrès, nous serions enclins à attribuer à la troisième phase une durée de 1 000 à 1 600 ans.

Le troisième macromodèle peut être constitué par des modèles à quatre tendances générales, décelables depuis leur commencement que nous pouvons situer, arbitrairement peut-être, au niveau de la Révolution française. Ces tendances sont d'apparence politique. Politique qui couvre comme dénominateur commun l'ensemble des activités qui la marquent, autant qu'elle les marque rétroactivement ou prospectivement, qu'il s'agisse de culture, d'économie, de stratégie ou de sciences.

Ainsi, depuis notre observatoire actuel, fixé à l'orée du XXI^e siècle, nous pouvons distinguer quatre tendances

générales dominantes possibles et prévisibles :

1. La domination impérialiste dictatoriale ;
2. La domination libérale économique ;
3. La domination socialisante ;
4. La domination anarchisante.

Ces quatre tendances peuvent apparaître :

1. chacune majoritairement ;
2. simultanément en équilibre stable ou instable constitué par deux, trois ou quatre tendances ;
3. alternativement, dialectiquement ;

donnant lieu à quatre différents macromodèles.

Quelle que soit celle des quatre tendances caractérisant le troisième macromodèle, celui-ci apparaît certainement comme devant être l'ère d'une mutation encore plus profonde que celle des deux précédents. Dans quelles directions cette mutation peut-elle s'orienter et sur quels résultats peut-elle déboucher ? C'est à partir de ces options que nous pourrions établir les modèles possibles. Parmi d'autres, nous pouvons sélectionner arbitrairement :

1. Une mutation génétique profonde provoquant la perte de la suprématie de l'homme au profit d'autres vivants (mammifères ou insectes) ou une mutation profonde chez certains vivants qui ne diminuerait pas le rôle de l'homme, l'une comme l'autre instaurant une nouvelle situation relationnelle avec son environnement.
2. Une mutation conceptuelle, une plus grande diversification de la conscience, provoquant soit un développement accéléré de la combinatoire humaine et un accroissement quantitatif et

qualitatif des informations perçues et émises, soit le contraire.

Si nous partons de la situation actuelle telle qu'elle se présente, il nous paraît opportun d'évoquer, en premier lieu, des modèles qui pourraient être branchés directement sur les données que nous possédons.

LES MACROMODÈLES IMPÉRIALISTES

Le Macromodèle culturel idéocratique avec mutation conceptuelle.

Fixons 2900 comme date fatidique arbitraire, date à laquelle la cour politico-économico-militaire, après plusieurs aventures périphériques, se fige du fait de la fragmentation groupusculaire à l'intérieur des blocs et du trop-plein des stocks de destruction. Avant ce terme de puissants vecteurs apparaissent, grandissant progressivement :

- a. la prise de conscience culturelle s'étend à la collectivité ;
- b. face à l'explosion de violence et à l'escalade de la criminalité, la société, ayant épuisé l'efficacité de ses moyens répressifs, se tourne vers des solutions biologiques ;
- c. en face de la structuration et de l'implantation de systèmes socialistes variés qui réitèrent sous d'autres formes l'apparition des religions monothéistes et tout spécialement du christianisme, des mouvements contre, anti contre-

, sur-, sub-, rétro-sur- et rétro-sub-politiques prolifèrent.

SCHÉMA TRIALECTIQUE DE LA POLITIQUE

La distinction séparatrice de plus en plus formelle, primaire et vulgaire de gauche-droite, cède la place à des critères à tendance hiérarchisante, tandis que le schéma politico-social cède le pas à des schémas écologiques d'une part, et à l'émergence de groupes idéologiques sinon à des sectes, d'autre part.

Ce qui représente à la fois une diversification et un morcellement coexistant avec une très grande fluidité de communication.

En effet, les réseaux de communication mondiaux entourent progressivement la Terre d'une nappe fluide et continue d'émissions d'informations visuelles, auditives ou audio-visuelles, sur laquelle il est aisé de se brancher — et même d'intervenir depuis les centrales où les évaluateurs scrutent en permanence les fluctuations de l'opinion publique, définissent et choisissent avec elles sujets et

programmes, ainsi que l'orientation de ceux-ci sur le plan pratique ou idéologique.

Les centres de software puissamment structurés, avec réseaux dia- ou trialectiques internes et externes scrutent et analysent l'animation des différents secteurs de la vie, les bloquent ou les débloquent, les diversifient ou les simplifient.

Les perturbateurs, selon les différents systèmes dialectiques, trialectiques, quadrialectiques, etc., interviennent grâce à ces centres de softanalyse.

Nous pouvons alors distinguer sur la Terre trois états-majors ayant leur stratégie propre, qui, par leur jeu dialectique permanent, font fluctuer l'animation du monde.

Ces trois états-majors sont :

1. *Culturel* : dialectique, conflictuel.
Pouvoir intermédiaire.
2. *Économique* : dialectique, conflictuel.
Pouvoir intermédiaire.
3. *Écologique* : arbitre, contreconflictuel.
Pouvoir final.

Dans ce schéma, je pré suppose la disparition des conflits militaires, ceux-ci ayant été remplacés par des conflits culturels et économiques arbitrés.

1. *État-major culturel.*

Il représente la tendance culturocratique et préconise la domination mondiale par les arts et la culture en général. Sa tâche est de développer, au niveau du soft et du hardware, l'avènement d'une

nette domination de la culture sur l'économie et de l'idée sur l'objet.

La diversité culturelle et idéologique des groupes oscille entre le morcellement en fractions multiples et l'unification des grandes tendances, d'où d'innombrables conflits dérivateurs possibles.

2. *État-major économique.*

Il se veut régulateur de la production et de la consommation des matières premières et de ses dérivés, ainsi que de l'énergie et des systèmes d'échange.

Son rôle, essentiellement concurrentiel et conflictuel, donne à cet état-major une prépondérance matériellement vitale, combattue et revendiquée par l'état-major culturel.

Ainsi, entre deux complexes nourris par leurs propres conflits internes, un autre schéma conflictuel se développe.

3. *État-major écologique.*

Il assume l'arbitrage en coiffant les deux programmes conflictuels. Il les insère dans un troisième conflit plus en dégageant en permanence les outils intellectuels et fonctionnels, créés et utilisés par les tendances antagonistes, par exemple, les programmes éducatifs et culturels genre UNESCO, d'un côté, et plans quinquennaux, de l'autre.

Ce sont ces outils qui, à leur tour, deviennent les armes-paramètres des étapes nouvelles, des paliers successifs de la dialectique de leurs propres états-majors en constante mutation.

LA MUTATION CONCEPTUELLE : LA CHRONOCRATIE

Coupe fictive à travers le 3^e millénaire

Essayons de tracer le développement historique, allant de ce jour jusqu'au 1^{er} janvier 2980, et énumérons d'abord les différentes caractéristiques de ses étapes de mutation. Quels seront ses aboutissements, et à quel niveau, attendu que ceux-ci seront avant tout temporels dans une chronocratie ?

Mutation conceptuelle concernant le temps :

Suppression du calendrier numérique rigide.

Production différenciée d'espèces humaines diurnes et nocturnes (ainsi que création d'espèces productrices saisonnières).

Le rigide cadre temporel est transformé en mesures de temps programmables.

Le temps est perçu dans sa globalité et sa totalité, ainsi que dans sa valeur réelle comme le matériau de base le plus précieux à la disposition de l'homme.

Le temps est préstocké progressivement (nous sommes, ne l'oublions pas, dans l'hypothèse impérialiste idéocratique). La découverte du temps en tant que « le matériau le plus précieux dont nous disposons » a été, néanmoins, longue et lente.

Historique : le rôle de l'art

Comme toujours, tout part de l'art. C'est au XX^e siècle que commencent à apparaître les premières recherches artistiques sur la dynamique du temps.

Parallèlement, le gaspillage anarchique de celui-ci devient une évidence, grâce aux ordinateurs dont le temps de travail est de plus en plus précisément programmé, et son caractère de compressibilité devient la préoccupation principale des constructeurs de programmes.

L'appréhension de plus en plus claire de la limitation de la masse générale du temps, et des temps disponibles, impartie historiquement aux groupes et aux individus met en lumière sa valeur fondamentale. C'est ainsi que l'émergence idéologique autour du Dieu Temps se répand dans la société, d'abord de façon sous-jacente, puis symbolisée par les recherches esthétiques, audiovisuelles et visuelles.

Les premiers vidéotrons et audiovidéotrons font leurs timides apparitions au début du XXI^e siècle, d'abord en tant que projets, paraissant ambitieux sinon démesurés pour l'époque, totalement inhibée, car encore axée sur l'économie et sur de basses concurrences idéologiques étroitement liées aux jeux malsains de groupes d'intérêts. Les aspirations impérialistes sont toujours présentes au niveau mondial, surtout à la suite de la conflagration presque planétaire de 1939-1945 qui couvrit des réalités conflictuelles à des niveaux encore peu apparents mais déjà perceptibles. Cette période a

certainement marqué le commencement de la fin de la grande révolution bourgeoise mondiale qui débuta en 1789 en France et qui rendit le pouvoir bourgeois pratiquement souverain. Puissamment aidée, paradoxalement, peu après par un autre contre-mouvement, le marxisme, l'idéologie bourgeoise se diversifia dans ses formes mais conserva son empreinte profonde dans le psychisme collectif à tous les niveaux, et le rêve bourgeois imprégna les motivations les plus variées qui animaient, non seulement les projets et les actions individuelles et collectives, mais aussi les contreprojets et, naturellement, leurs anticontreprojets.

Cette noyade collective dans le projet bourgeois provoqua l'étouffement des leaders économiques et idéologiques, scindés en deux groupes antagonistes mais adoptant le même projet. Tout cela n'est évidemment, à la surface de l'histoire, qu'un invraisemblable magma grouillant, formé d'une multitude de marionnettes plus ou moins gonflées et agitées. Les véritables protagonistes les véritables décideurs sont toujours cachés dans les coulisses.

Les idées et l'attitude de quelques individus tranquilles ont, plus que jamais à cette époque, joué un rôle déterminant.

Les deux grandes baudruches rapidement dégonflées furent la science et l'économie, ainsi que leurs dérivés sociointellectuels et sociotechniques.

La prolifération sociointellectuelle délirante s'empara des acquis scientifiques et technologiques apparus en nombre grandissant et les transposa en multiples dogmes, au lieu de les laisser à leur modeste place.

La sociotechnologie, quant à elle, soumit toute manifestation aux lois économiques du marché, créant la religion la plus nocive, la plus abrutissante que l'humanité ait jamais connue, celle de la rentabilité financière.

Le capitalisme et le marxisme, pour schématiser, sont les deux principales sous-religions issues des lois du marché.

L'antagonisme purement apparent des méthodes obnubilèrent les faux penseurs et firent oublier l'essentiel qui continua à couvrir, aussi invisible pour les masses aveugles et moutonnières, que pour tous ceux qui les menaient vers un inconnu bourré de pièges.

Pendant ce temps, c'est dans la clandestinité que se poursuivait la lente concrétisation de l'IDÉE, dont les trois premiers précurseurs furent Marcel Duchamp, Len Lye et N.S.

Pourquoi Marcel Duchamp ?

Rien n'est plus difficile pour un être isolé que de s'abstraire de l'empreinte et des pressions de son environnement. Rares furent ceux qui ne succombèrent pas aux tentations des sirènes de la bourgeoisie et de la contrebourgeoisie, cette dernière n'étant que le sosie et l'image miroir inversée de la première. D'autant qu'il ne suffisait pas de résister et d'émerger, mais il fallait encore tenir solidement en face des contre-courants et *imaginer librement la libération de sa liberté*.

Ce fut le cas de Marcel Duchamp, un des très rares hommes libres que les XIX^e et XX^e siècles connurent.

Son émergence historique fut excessivement lente. Elle débuta timidement au XX^e siècle pour exploser véritablement au XXI^e siècle, aidée par le courant du contre-surpouvoir économique qui régna à cette époque en réaction et face aux abus absurdes du malthusianisme culturel et du surpouvoir économique.

La dérision manifestée en tant qu'évidence, par l'attitude inflexible de Marcel Duchamp, ainsi qu'à travers les images de son œuvre et les phrases chocs qui répercutèrent cette

dérision, contribua puissamment au balayage irrésistible des systèmes régnants, ouvrant la voie de la *culturocratie* et de l'*idéocratie* qui, à leur tour, préparèrent l'avènement de la *chronocratie*.

L'importance de Len Lye

Len Lye, artiste d'origine néo-zélandaise vivant aux États-Unis apparaît, par contre, comme le précurseur de la programmation, du modelage et du stockage du temps, dont il fut le premier grand et subtil explorateur.

Entre parenthèses, il représenta, avec Marcel Duchamp, le groupe réduit des incorruptibles qui ne succombèrent jamais aux exigences de l'économie ou du marché de l'art. Tous deux préférèrent arrêter leur production artistique plutôt que de se soumettre et de se compromettre.

Len Lye commença sa programmation et l'analyse structurale du continuum temporel avec des films — sur lesquels il fut le premier à dessiner et à peindre directement, en rompant les effets séquentiels des rectangles successifs de la pellicule — dont le déroulement restituait, à travers la projection, à certaines vitesses, les mouvements réels et la perception de ceux-ci en tant que tels.

En créant des continuums et des ruptures à des rythmes nouveaux, il provoqua des sensations visuelles inédites qui donnaient au continuum temporel une toute autre signification pénétrant profondément dans la conscience par des moyens purement esthétiques.

Ses recherches dans cette branche furent reprises, plus tard, par le Canadien Mac Larren, mais avec bien moins de rigueur. Len Lye alla beaucoup plus loin encore, avec ses structures spatiales programmées et audiovisuelles. Ici, l'électromécanique et l'électronique furent utilisées pour

parfaire des programmes dont les moyens étaient extrêmement simples, mais les résultats extrêmement complexes.

— Une pose, pour dire que j'ai connu personnellement Marcel Duchamp. Je l'ai rencontré de nombreuses fois en 1958 et nous avons eu ensemble de longues discussions. Je connais également Len Lye depuis 1966 et, par bonheur, je connais son œuvre qui, contrairement à celle de Marcel Duchamp, reste pratiquement confidentielle, voire inconnue.

À chacune de ces rencontres avec l'un ou l'autre, je me suis senti profondément révolté par la répression dont ces grands artistes étaient les victimes et devant l'impuissance de la société à s'approcher et à se nourrir de ce qui est le plus précieux et le plus fondamental à son développement, c'est-à-dire de l'art véritable, celui du dépassement, de l'ouverture vers une réelle libération, celle-ci étant avant tout culturelle.

Le masochisme intellectuel et économique qui caractérise l'ère bourgeoise, en fait certainement une des périodes les plus douloureuses de l'humanité.

Len Lye en aura été une de ses victimes principales. Pour parfaire l'information des lecteurs, je vais essayer d'expliquer comment se présentent les œuvres de Len Lye. Il n'utilise qu'un ou plusieurs simples morceaux de tôle d'acier brut qu'il déroule après les avoir accrochés à des pivots programmés. Des moteurs actionnent les plaques d'acier grâce aux pivots, selon des programmes diversifiés et grâce à des commandes électroniques. Il en résulte de véritables ballets spatiaux à un, deux ou plusieurs paramètres, dont la combinatoire est extraordinairement variée.

Chez Len Lye, le programme stocké, soit sur pellicule de film, soit sur programmateur électronique, est un

programme non narratif dont les références, loin de gêner son décodage, portent au contraire à la perception des formules inédites de successions séquentielles percutant sur la conscience, gardienne suprême de la temporalité existentielle.

L'impression de libération ainsi ressentie délie le psychisme de ses liens rigides avec le continuum chronologique de la vie et ouvre la voie de la reconvertibilité des temps stockés par l'intermédiaire de programmes esthétiques, c'est-à-dire ouvre la voie à la *déprogrammation*, ou à la *contrechronologie* par rapport aux projets technologiques habituellement programmés et conçus en tant que finalité.

N.S

Chez N.S. le temps devint le problème central et provoqua une dématérialisation progressive de son œuvre qui, conçue à partir de matériaux tels que l'espace, la lumière et le temps, aboutit par la suite, grâce à ce dernier, à l'idée et ses dérivés métastructurés, dont vous décidez en ce moment un exemple.

N.S. comprit vite que, dans l'activité artistique, l'œuvre-objet n'a aucune signification en tant que telle et que la seule finalité que puisse avoir l'activité créatrice de l'artiste véritable est l'acquisition d'une toujours plus grande liberté, afin que par la suite celle-ci devienne communicable et soit communiquée avec la plus grande efficacité, grâce aux programmes-modèles expérimentés par lui in vivo. Tout cela lie intimement l'activité libératrice du libérateur à celle de son environnement social, à condition qu'il y ait communication.

En effet, comme je l'ai déjà indiqué brièvement : *Il ne suffit pas d'acquérir une liberté dont nous avons une idée préalable, mais,*

afin de libérer une liberté potentielle considérable, il s'agit d'abord d'imaginer le plus librement possible la libération de la liberté, c'est-à-dire de libérer l'imagination avant même de pouvoir libérer la liberté.

N.S. s'attela à cette tâche, sans toutefois prendre immédiatement conscience de sa difficulté et de son ampleur, d'autant qu'une telle expérience n'entraînait pas dans le cadre des activités artistiques de son époque. En effet, jamais les arts, et tout spécialement les arts visuels ne subirent pareille répression, commerciale d'un côté, politique de l'autre.

Il n'est pas question ici d'attribuer à N.S., que je connais à fond, un mérite quelconque, bien que l'on puisse rarement à la fois, en toute liberté, s'autoanalyser et prendre une distance objective vis-à-vis de soi-même. La possibilité d'une telle attitude découle directement du processus de libération qui amena N.S., à travers ses diverses expériences, à modeler ses propres idées, après avoir progressivement approché un certain état de liberté de son imagination, état qui, à son tour, devait se répercuter sur les libertés à libérer successivement.

Tout cela eut pour résultat des sortes de *métastructures* conceptualisées et développées sans les limites et les freins que nous imposent certaines habitudes, certains conformismes, même soigneusement cachés sous le couvert de nos anticonformismes. Découvrir son propre champ de liberté, c'est sortir d'une certaine prison et se propulser, vagabonder sur les tracés omnidirectionnels illimités d'une imagination délivrée de ses tabous-obstacles.

N.S. élimina progressivement les obstacles qui se dressaient devant les libertés à libérer, et ce n'est pas sans mal qu'il avança sur cette voie.

D'ailleurs, en ce moment même, *vous assistez à un pas de plus dans ce sens, si vous suivez le déroulement de cette métastructure conçue encore plus librement que les précédentes* (Nouvelle Charte, Perturbation-Conscience-Contreconscience).

Il faudrait, naturellement, éclaircir les causes de ce activité en apparence fébrile. Pourquoi une telle attitude ? Quelles pressions internes ou externes acheminèrent N.S. vers ces voies ?

Conscience

Je crois sincèrement approcher de plus en plus l'éclaircissement du mystère qui siège au fin fond de notre conscience, en grande partie déterminée par la configuration et l'aisance fonctionnelle de notre cortex.

La dialectique intime et quasi permanente, mue par le moulin à combinatoire interne dans les tréfonds de notre cerveau et de notre système nerveux, oriente notre conscient, ainsi que le contre-, anticontra-, rétro-, sur-, etc., -conscient. C'est cette cybernétique des cybernétiques qui perturbe et régule, aléatorise et directionnalise nos attitudes, selon les penchants très diversement codés dans les gènes de chaque individu.

Vu à travers le microscope extraordinairement grossissant qu'est le microscope conceptuel, le mécanisme mental de N.S. apparaît d'abord comme travaillant sans répit dans l'état de veille, et, dans la mesure où cela est observable, à rythme encore plus rapide durant le sommeil, avec des mémorisations partielles émergentes, d'autres étant noyées dans le subconscient ou dans le surconscient.

Ainsi chez N.S., grâce au sésame de prises de conscience successives, s'ouvrit lentement la porte derrière laquelle se trouvait son temps libéré.

LES TROIS TEMPS

Revoyons de nouveau les trois macromodèles vécus par l'homme au cours de l'histoire de l'humanité, dans leur aspect fondamental, c'est-à-dire temporel :

1^{er} macromodèle : le temps restrictif (ou contracté).

Selon les diverses estimations, sa durée est d'environ trois millions d'années avant l'apparition de l'*Homo sapiens*. Il va de l'émergence de l'hominide, jusqu'à prise de conscience d'homme ayant dégagé son cortex grâce à sa verticalité. Pendant cette période, le temps, en tant que masse non disponible, pesait lourdement sur le développement de l'individu.

2^e macromodèle : le temps neutralisé.

Sa durée est de 32 000 ans et concerne l'*Homo sapiens*. L'apparition de celui-ci correspond à l'apparition du temps chronologisé, c'est-à-dire neutralisé, l'amenant à prendre conscience de sa programmation subie.

Par rapport à ces deux macromodèles, la période que nous vivons s'inscrit dans un :

3^e macromodèle où le temps est à la fois libéré et libérateur. Cette troisième phase commence à peine avec les premiers

balbutiements de la Révolution française et se confirme avec la grande explosion contestatrice de Marcel Duchamp.

Nous constatons, dans ce macrosurvol historique, un lent glissement vers le conceptuel et vers l'esthétique, générateurs de la culture dans son essence et de l'essence de l'existence, en tant que finalité profonde de celle-ci.

Ces trois temps, tels les trois actes d'une pièce, devraient aussi caractériser la vie de l'homme envisagée dans sa globalité. Mais en fait, son déroulement ne reflète qu'une partie de celui de la macrohistoire humaine et s'arrête la plupart du temps à des stades très primitifs. Rares sont les cas où l'évolution individuelle couvre tous les stades de l'évolution collective et aboutit à une prise de conscience globale par l'individu du macromodèle dont il est le produit. Plus rares encore ceux qui, ayant pris conscience de ce macromodèle, ne se contentent pas de l'explorer mais le projettent au fur et à mesure de leur progression à travers les différentes étapes de leur propre évolution, en consolidant pour ainsi dire, leur passage par le traitement des informations perçues par eux et leur émission sous une forme inédite constituant les différents jalons de leur propre conquête, qui n'est autre que la libération de leur liberté, c'est-à-dire la libération de leur temps libérateur.

Ainsi, la démarche de N.S. et ses étapes successives le menèrent de la première prise de conscience cybernétique, en 1949, grâce à Norbert Wiener, à travers les processus matérialisant l'immatériel — ou simplement « dématérialisant » — que sont le spatio, le lumino et le chronodynamisme, jusqu'à l'idéodynamisme ou modelage de l'idée, grâce à l'ouverture intime du mécanisme secret de la conscience.

N.S. fut toujours instinctivement et violemment réfractaire à toute restriction de la liberté — de sa liberté — et c'est avec beaucoup de difficultés qu'il traversa les expériences contraignantes de la vie pour en arriver à la constatation que l'essentiel de la liberté réside en nous-mêmes et que les obstacles intérieurs sont au moins aussi importants que ceux de l'extérieur.

Comment les vaincre ?

Cette constatation, faite relativement tard à l'âge de trente-sept ans mais coïncidant avec le renouveau de sa vocation artistique, fut le point de départ du processus lent mais irréversible qui devait le mener jusqu'à ces pages.

Successivement, la conquête de l'espace, de la lumière et du temps motivèrent et rythmèrent une progression pleine d'imprévus et de plus en plus volontairement laissée à l'aléatoire.

N.S. fit donc fonctionner sa combinatoire, tout en l'observant à chaque instant, oscillant entre le rôle de l'observateur actif et celui de l'observé en action, analysant instant par instant sa propre situation, non seulement vis-à-vis de lui-même, mais encore vis-à-vis de son environnement, environnement dont il scrutait en permanence les indices fluctuants, afin d'en déceler les directionnalités, le flux et le reflux, ainsi que les interactions de leurs paramètres et la hiérarchisation saisonnière de ceux-ci.

A. La percussion de chaque information reçue déterminait des réflexions sur leur importance, c'est-à-dire leur classement dans les sélections à mémoriser ou à introduire dans sa propre combinatoire, afin de déterminer sa propre action,

sa propre stratégie concernant la nature et la programmation des informations à émettre.

- B. Il observa le cheminement des informations ainsi émises avec leurs rétroactions constantes sur la programmation de sa combinatoire.
- C. Il dessina ainsi dans son imagination des organigrammes variés ayant pour centre le noyau de sa propre conscience, noyau dont le rayonnement traverse les différentes ceintures-passoires de la conscience et de la personnalité intérieure et extérieure.

Tout cela peut être visualisé sous la forme de cercles concentriques oscillant autour d'un point central : le soi-conceptuel. Ce soi-conceptuel émerge lentement et difficilement pour former le profil symptomatique de la personnalité.

L'approche

Chez N.S. cette émergence fut particulièrement lente et longue, du fait de la distance considérable à laquelle se trouvait la cible visée, mais l'approche fut constante : plus la cible paraissait s'approcher, plus la progression devenait complexe et nécessitait des précautions considérables. En effet, à chaque étape la technologie se modifiait, et la distance qui le séparait de son environnement augmentait tandis que les échos rétroactifs venant de l'extérieur et permettant sa progression diminuaient.

Autoperturbations

C'est pour toutes ces raisons que N.S. fut obligé de développer un système d'autoperturbation grâce à une véritable dichotomie conceptuelle qui lui permettait de se

mettre en face de sa propre image-miroir dont l'activation inversée rétroagissait et brouillait ses plans, l'obligeant à modifier sa stratégie.

Quels étaient les buts de cette stratégie ?

Essentiellement les étapes libératrices successives permettant d'espérer atteindre la cible finale. Qu'était cette cible ?

C'était la libération totale de sa propre liberté jusqu'aux extrêmes confins extatiques de l'existence confinant même aux frontières de l'inexistence.

Le temps

C'était à la fois le macro- et le microtemporel, avec les ultimes résonances de plus en plus faiblement rythmées du temps : notre berceau et notre linceul... mais aussi notre trésor, dans la mesure où son éphémérité devient temporairement saisissable, disponible, conservable, capable d'être récupérée, dilatée ou rétractée en vue de son déploiement.

Voici le processus intime qui guida les apparences et les non-apparences de N.S.

Ses temps stockés dans ses chronostructures et ses idéo-structures étaient destinés à se déployer au moment opportun — à court, à moyen ou à long terme — selon sa stratégie aléatoire elle-même déterminée par son environnement intérieur et extérieur.

Ces nouveaux écrits marquent les débuts d'un nouveau stockage du temps. Après main autres, celui-ci va encore plus loin et permet de mieux saisir N.S. en tant qu'idéocrate-chronocrate, et c'est afin que le lecteur puisse encore mieux suivre son action, que N.S. intervient dans ce nouveau stockage du temps, ainsi que son image-miroir, doublement

inversée et progressivement concrétisée à travers cette idéostructure en formation et déformation, se rythmant vibrant, stagnant ou s'élançant selon les vicissitudes du destin libérateur de son auteur.

Essayons de résumer une fois de plus le processus qui amena N.S. jusqu'à ces pages.

Prise de conscience cybernétique :

1. Exploration du dynamisme de l'espace.
2. Exploration du dynamisme de la lumière.

Deux actes relativement faciles, le véritable but restant encore secret, ou, pour le moins caché.

3. Exploration du dynamisme du temps.

C'est ici que s'enclenche le processus irréversible qui conduit N.S., non seulement vers l'idée mais aussi vers l'exploration de sa conscience et de son mécanisme intime.

La question se pose de savoir si l'homme a jamais réussi à s'interroger seul devant lui-même autant qu'en regardant sans aucune pudeur intellectuelle sa propre image-miroir doublement inversée, image sans laquelle non seulement sa gauche devient sa droite et vice versa, mais sa face devient son dos et inversement. Or, tout cela fut effectivement possible grâce à la manipulation idéodynamique du temps, c'est-à-dire grâce à la cinquième dimension.

Voilà l'apport considérable de N.S. après Marcel Duchamp et Len Lye : un pas important vers la cinquième dimension, le temps miroir manipulable, un nouveau champ pour l'art à venir, de nouvelles dimensions et un nouveau dynamisme ainsi que leur répercussion sociale la CHRONOCRATIE, avec l'avènement du temps quinquadimensionnel.

N'oublions pas que nous sommes toujours dans la fiction. Mais alors qu'en général — et c'est là que le bât blesse — la fiction part toujours de réalités, la véritable fiction ne doit

pas partir de la réalité ou de réalités, bien qu'elle puisse aboutir à une réalité autre. La véritable fiction est un modèle possible parmi d'autres.

Les modèles de N.S. furent en fait des projets-fictions possibles. Pour lui, les éléments constitutifs des modèles possibles étaient virtuellement disponibles en nous et il ne s'agissait que de les atteindre.

Au fur et à mesure que N.S. pénétra dans les méandres de sa conscience, il instaura des méthodes d'investigation de plus en plus perfectionnées pour découvrir et éclairer la complexité grandissante de ses structures et afin d'établir des schémas-passerelles pouvant assurer la continuité de ses recherches.

C'est ainsi que dans sa métastructure Perturbation-Conscience-Contreconscience, son schéma trialectique devint un outil extrêmement efficace et son utilisation polyvalente l'aida puissamment à franchir les obstacles. Un peu comme le marteau-piqueur du mineur de fond pénètre dans les entrailles de la terre pour en extraire la matière précieuse, N.S. pénétra dans les enlacs de sa conscience où ses trésors étaient gardés par des blindages épais qui les rendaient de plus en plus difficilement accessibles.

N.S. souligna toujours les difficultés croissantes qui apparaissent à l'approche des buts vers lesquels l'homme s'élance, qu'il s'agisse de coureurs de fond ou de coureurs de marathon, à cela près que l'homme n'atteint en général jamais le but final, celui-ci étant certainement au-delà du mince voile séparant l'existence de l'inexistence, le temporel de l'intemporel.

L'aventure humaine, désespérée dans ses finalités, est néanmoins exaltante dans ses approches graduées vers l'insaisissable. Les quelques bribes obtenues ou arrachées par-ci par-là

rechargent les potentialités de l'homme, lui permettant de continuer son existence et de l'animer.

N.S. prit conscience que le rôle essentiel de l'artiste vis-à-vis de lui-même est un rôle d'animation. C'est cette animation qui entraîne son propre destin vers des domaines inconnus, seuls dignes d'exalter la vie en tant qu'action ; mais il ne s'agit pas, évidemment, de n'importe quel domaine inconnu. Sur le large registre allant de la volupté à l'angoisse de la mort, les bifurcations sont nombreuses et inégales. Si la volupté est l'exaltation suprême de la vie dans ses rythmes microponctuels, d'autres exaltations de durées, de dimensions plus ou moins importantes attendent aussi d'être cueillies.

N.S. ne se lança vers des mirages inaccessibles qu'à condition d'avoir trouvé au préalable les codes et les clés dont nos brèves voluptés débordantes indiquent vaguement les cachettes enfouies au fin fond infini de notre conscience profonde. Chaque plongeon nous permet de goûter des saveurs amères ou exquises, selon que notre souffle nous laisse assez de réserves pour que nous puissions retenir notre respiration et optimiser le temps hautement précieux qui nous est imparti. Car en fin de compte, c'est toujours le temps qui reste l'ultime référence vers laquelle tout converge dans l'existence, et ce, à tous les niveaux.

C'est ainsi que l'idée de la chronocratie se concrétisa chez N.S. et lui donna l'impulsion de continuer à développer sa réalité en face de la fiction de son image démultipliée, répercutée horizontalement par des miroirs parallèles et circulairement, par des miroirs prismatiques, comme dans ses prismes programmés, origine de sa découverte de la cinquième dimension.

En effet, les miroirs multiplicateurs de notre conscience, par leur mobilité et leur système relationnel hypercomplexe, permettent tout, même le non-permissible, c'est-à-dire le dépassement du concevable, donc le dépassement de nous-mêmes.

Le moi inconcevable se cache sous nos disponibilités non libérées, prêt à jaillir du miroir où nous nous contemplons, en général, impuissants.

Contournons et pénétrons à la fois le miroir.

Je me trouve ainsi inversé comme un vêtement tourné dont la doublure apparaît dans un rôle imprévu. Ici sont enfouies, catégorisées et sélectionnées les informations héritées et vécues : c'est un fantastique trésor ainsi qu'une véritable réserve temporelle, car *du jour où ces informations seraient toutes libres, accessibles et combinables, ma masse de temps disponible s'en trouverait dilatée, et ma liberté libérée.*

Mais comment franchir l'obstacle qui empêche tout un chacun de passer au-delà de ce blindage qui n'est qu'une pellicule infiniment mince au fond de notre conscience ?

Seule la volupté de la plus haute qualité, et peut-être l'angoisse suprême à l'instant de la mort, nous indiquent les contours de l'obstacle et nous donnent l'avant-goût du « dedans ».

N.S. dans les limites de l'extase de la volupté, essaya de l'appréhender et de la transcrire, non seulement dans les registres créés par son imagination mais aussi dans les réalités concrètes sensibles, et ce, à partir du moment où le temps lui fut devenu manipulable en tant que matériau. Il va sans dire qu'à cette époque-là, seul le temps extérieur lui était devenu manipulable alors que le temps intérieur, c'est-à-dire celui ressenti dans sa conscience sans aucune chronologie mais avec des références progressivement

définissables, apparaissait encore comme l'étape sinon ultime, du moins la plus essentielle de son existence.

Cette existence était remplie d'interrogations et de réponses dans lesquelles le jaillissement continu des dialectiques pluridictionnelles l'entraîna vers des voies toujours plus difficiles à défricher.

Le voici maintenant arrivé à la bifurcation vers l'intérieur. La dichotomie entre l'observateur et l'observé doit maintenant être à la fois rompue et préservée, pour que le mécanisme intime entre observateur et observé puisse être codé et rédigé afin d'être injecté, d'une part, instantanément dans son propre processus, et d'autre part, ultérieurement comme modèle dans les processus similaires qu'il pourra susciter chez ceux qui se laisseront entraîner dans les voies infinies de l'exploration de leur propre conscience.

Le guépard

Les rétroactions et les effets immédiats provoqués par leur rédaction captent les microinstants terriblement fugitifs de la pensée, un peu comme dans la course du guépard après sa victime où la cible échappe fréquemment à cause des limites respiratoires du prédateur.

Il s'agit de courir vite et habilement, car le temps du parcours est compté.

Beaucoup d'idées nous échappent ainsi en plongeant dans le fin fond de notre conscience. Or, nous pouvons également essayer de plonger si la proie semble nous échapper, mais sur quel tremplin sauter ? Le modèle-fiction en est un, essayons-le, car nous ne devons pas oublier que *seule la fiction dépasse la réalité*.

Mais, je reviens au guépard et à l'anecdote. Ils me permettront d'avancer.

Je viens de voir un film documentaire sur les guépards à la télévision. Tantôt au ralenti, tantôt à vitesse réelle, j'ai vu bondir cet animal extraordinaire, qui est le plus rapide de tous, vers sa proie : des gazelles également très rapides, quelquefois prises et parfois échappées à la dernière seconde, quand le guépard, essoufflé, abandonnait la partie.

J'ai été fasciné — exceptionnellement fasciné — au point qu'écrivant ce texte j'ai tout à coup rétroagi en prenant comme exemple le guépard, et que je commence depuis quelques lignes à rétroanalyser le processus de mon comportement. J'ai donc enregistré l'image et le commentaire ; j'en ai sélectionné des fragments que j'ai répertoriés et stockés, sans pour autant savoir quand et comment ils entreraient dans ma combinatoire, mais j'ai pressenti, au moment de la perception de ces informations audiovisuelles, des rapports possibles avec une action ultérieure émettrice d'information, et leur ai donné une place spéciale, privilégiée dans le répertoire des informations disponibles. En même temps, le mot guépard, le phénomène guépard, l'animal guépard ont pris un éclairage spécifique tellement fort qu'à tout moment, je pouvais en projeter l'image sur la toile de fond de mon imagination et que je peux même le dessiner :



Ce faisant, je m'aperçois que tout en voyant l'image et ses détails, je ne peux pas les reproduire avec précision, non parce que je ne sais pas dessiner, mais parce que je ressens

des blocages et des incertitudes au niveau du décodage de l'image répertoriée, mémorisée et visualisée. Je me rends compte alors que, malgré la très haute précision de l'idée et de l'image, la transmission de celle-ci est défectueuse. D'où vient ce défaut de transmission ? Quels sont les obstacles interposés entre un parfait enregistrement au niveau de mes neurones et la capacité de récupérer de façon concrète l'image de cette information ? Je ressens là, déjà, l'intervention du freinage de la libération de ma liberté intérieure dont, en fin de compte, je ne dispose pas totalement, il faut le reconnaître. Cela est un exemple simple, parmi d'autres plus complexes.

En outre, si j'ai décrit cette expérience, je sais que j'aurais pu ne pas le faire, ou le faire autrement, ou ailleurs, ou plus tard, peut-être un peu plus tôt ou encore immédiatement. Mais aurais-je pu le faire bien avant ? Nous en reparlerons. Au moment même où je recevais l'information, quelles ont été — et quelles sont maintenant — mes associations ou dissociations. J'ai d'abord associé immédiatement le guépard à une voiture de course à cause du jaguar qui est devenu le sigle de marque de voiture anglaise bien connue, dont la version sport de 1956 fut une des rares réussites plastiques de l'histoire de l'automobile. De là, ma passion pour la vitesse m'apparut. Puis j'associais à la cruauté l'animal prédateur nécessaire à l'équilibre écologique. L'homme prédateur...

Trois heures après les perturbations provoquées par d'autres informations, en rédigeant ce texte, l'image a resurgi au moment où une image analogique s'est imposée. L'information sort alors de sa case, ponctuellement, mais ne se remet pas tout à fait dans son secteur répertorié. Elle reste sous-jacente. Je plonge, je cours après, comme un guépard courant après un autre guépard. J'essaye de l'attraper, je

l'attrape, je le dessine et je constate que je ne dispose ni totalement, ni librement de cette image bien que je la possède totalement et librement. Je visualise plus que je ne restitue, et il en va de même pour le discours du commentateur de la télévision, dont je retiens l'essentiel mais que je suis incapable de répéter bien que je l'aie enregistré totalement et que je m'en rappelle avec précision. Voici. Je touche à la frontière qui me sépare de ma conscience profonde, possesseur privilégié mais distributrice avare ou pour le moins parcimonieuse de mes propres trésors, cumulant des potentialités temporellement récupérables, combinables et dilatables en macroquantités infinies, d'où j'extrais péniblement les éléments de ma combinatoire exprimée.

N.S. décida de tenir fermement la queue de son guépard pour remonter le processus de son aliénation par sa doublure : image-miroir doublement inversée profondément enfouie et toujours inhibante.

Comme nous le voyons, le temps de N.S. n'est pas encore un temps libéré, ni même peut-être totalement neutralisé ; mais plus il essaye de s'en approcher, plus il prend conscience de lui-même vis-à-vis de lui-même et perçoit la distance qui le sépare de lui-même.

Pouvoir appréhender cette distance intérieure, c'est déjà commencer à la franchir, bien qu'on ne la franchisse jamais totalement, ce qui stimule d'ailleurs le désir. Mais indiscutablement N.S. s'approche de N.S. et il modifie ses disponibilités temporelles en s'emparant progressivement de son temps intérieur après avoir contourné son temps imparti.

SCHÉMA TRIALECTIQUE DU TEMPS : L'ÉTALON TEMPS

Ce schéma nous révèle le temps modifiable et modifié, ainsi que ses rapports directs avec les informations qu'il contient et qui déterminent les qualités variées et variables de ses quantités.

Définition du temps

Produit de base mesurable et saisissable de la vie en forme de flux continu qui, comme les rivières en pente, entraînent les pales de la roue motrice existentielle tournant autour de l'axe de la conscience universelle et individuelle. C'est à travers et par les informations véhiculées par la rivière et transmises par les rayons de la roue au moyen de son axe, c'est-à-dire à la conscience, que le temps se quantifie et se qualifie.

Contretemps

Freinage, blocage ou accélération du déroulement continu du flux temporel selon le resserrement ou la

distanciation de ses rapports avec la conscience, soit par surcharge soit par raréfaction informationnelle dues aux détériorations survenues dans son écoulement, provoquées par la déviation de l'axe de la conscience, ou par le manque de transmission ou la mauvaise transmission, ou par les deux à la fois, dissociant le temps écoulé de sa charge informationnelle transmise à la conscience.

<i>Anticontretemps</i>	L'injection d'informations stockées remplissant et dilatant le flux temporel et normalisant son écoulement.
<i>Subtemps</i>	Les reflets du temps écoulé captés par les miroirs concentriques de la conscience pour les emmagasiner.
<i>Contresubtemps</i>	L'obturation de la subconscience et de son stock subtemporel empêchant sa récupération.
<i>Anticontresubtemps</i>	La libération du stock subtemporel et son introduction dans le flux temporel alimentant la subconscience.
<i>Surtemps</i>	Le flux temporel enrichi par les dilatations et les condensations informationnelles provoquées par les constantes injections, réinjections et projections en avant de ses propres dérivés qu'il absorbe et intègre dans son parcours.
<i>Contresurtemps</i>	Perturbation volontaire ou venant de l'extérieur provoquant le

par le flux temporel.

<i>Anticontresurtemps</i>	Action dégageant le libre accès du flux temporel à ses dérivés proactifs, surenrichissant sa puissance informationnelle.
<i>Rétrotemps</i>	Processus bouclé inversant temporairement le flux temporel, le nourrissant de son itinéraire passé pour pouvoir ensuite assumer son écoulement.
<i>Contrerétrotemps</i>	L'inversion du flux temporel qui se heurtait jusque-là au bouclier paralysant formé par le champ informationnel du passé à explorer, contrecarrant son écoulement.
<i>Anticontrerétrotemps</i>	Libération massive et parfois brutale des grappes informationnelles du passé agglutinées et mises en réserve, provoquant des sauts arythmiques dans l'écoulement du flux temporel.
<i>Rétrosubtemps</i>	La pénétration en force des réserves informationnelles inhibantes, paralysantes ou dégradantes d'un passé plus ou moins lointain déviant le flux temporel.
<i>Contrerétrosubtemps</i>	Occultation délibérée des réserves informationnelles nocives du passé assurant le libre écoulement du flux temporel déchargé de ses scories rétrosubinformationnelles paralysantes.
<i>Anticontrerétrosubtemps</i>	Réanimation ravivée et massive des

Anticontrérétrosubtemps Réanimation ravivée et massive des réserves informationnelles inhibantes du passé déviant dangereusement le flux temporel.

<i>Rétrosurtemps</i>	La pénétration en force des réserves informationnelles de qualité emmagasinées exaltant et développant le contenu informationnel du flux temporel en maintenant son rythme.
----------------------	---

<i>Contrérétrosurtemps</i>	Occultations délibérées des réserves informationnelles enrichissantes et exaltantes du passé, paralysant leur réinsertion dynamisante dans le flux temporel.
----------------------------	--

<i>Anticontrérétrosurtemps</i>	La réanimation massive et percutante des réserves informationnelles dynamisantes et enrichissantes du passé, consolidant le flux temporel dans son immuable progression.
--------------------------------	--

Les dix-huit variantes du schéma présentent les trames possibles sur lesquelles se superpose le clavier du jeu temporel dont les touches sont difficilement manipulables. Le chronocrate s'empare progressivement des clefs permettant de s'approprier et d'utiliser ce clavier.

Comme il a été indiqué plus haut, c'est au travers de l'art — d'un certain art — que la prise de conscience de ces processus possibles apparut, d'abord à quelques uns, par la suite à d'autres et dans d'autres disciplines, jusqu'au moment où le fantastique appétit de l'homme conquérant le fixa comme cible principale et orienta de plus en plus ses efforts vers ce but.

Le modèle de l'artiste céda la place à des modèles et à des expérimentations de plus en plus vastes.

Des *Vidéosonotrons* entrèrent en jeu avec leurs batteries hypercomplexes de miniordinateurs. Les programmes se démultiplièrent et furent soumis à des épreuves de dilatation ou de contraction simulées, afin de dégager les moyens permettant des stockages maximaux avec une disponibilité dont la fluidité devint maximale et optimale. C'est ainsi que la course de l'homme-guépard l'approcha davantage de sa cible.

Allait-il l'avalier ou être avalé par elle ? *That is the question.*

LES « VIDÉOSONOTRONS » DE N.S.

Nous voici arrivés à la fiction préférée de N.S., lui-même chronocrate assidu et maître — bien que dans une certaine mesure seulement — du déroulement de l'écheveau d'idées dont nous suivons les péripéties.

Finalement N.S. voulut libérer sa liberté. Il voulut être ce guépard théorique qui court après un autre guépard théorique, son image-miroir doublement inversée ; mais dans cette course, comme la distance qui les séparait semblait réellement s'amenuiser, il trouva l'espoir et le courage de poursuivre son but sans savoir d'avance qui serait la victime ou le vainqueur s'il arrivait que la cible fût atteinte un jour.

Pour cela le grand obstacle à écarter était l'impuissance et la passivation éprouvées en face du phénomène temps qu'il fallait dépasser ou maîtriser à tout prix. S'il n'arrivait pas à les dépasser fût-ce partiellement, il ne capturerait jamais l'autre guépard.

Les pièges à temps

N.S. consacra donc délibérément ses activités créatrices à la préparation de pièges à temps.

Les premiers furent les microtemps.

Il s'agissait d'espaces délimités à charge informationnelle densifiée et programmés aléatoirement. Leur débit varié faisait ressortir, par contrastes successifs mais inégaux, leur temporalité caractéristique et inhérente.

La densification informationnelle fut la voie choisie par N.S. pour arriver à ses fins, et tout spécialement dans le domaine visuel. Ici, le champ est, en effet, illimité, qu'il s'agisse du champ d'émission ou du champ de réception. Il est possible de cumuler un nombre infiniment grand d'informations visuelles dans un laps de temps infiniment petit — une nanoseconde, par exemple — sans que le récepteur éprouve de désagrément à la perception. Le canal rétinien les laisse passer sans que cette surabondance provoque des traumatismes graves ou insupportables, alors que le même processus au niveau auditif n'est pas possible sans que le tympan et le système nerveux en général en soient plus ou moins fortement incommodés.

Le prisme

Naturellement les effets stroboscopiques à une certaine fréquence sont également plus ou moins traumatisants, mais il est à noter que plus leur vitesse augmente, et moins ils le sont. Or, N.S. n'eut pas seulement recours à la stroboscopie mais aussi à la réflexion et aux réflexions démultipliées, ainsi qu'à leur bouclage décalé et rétroperturbé. Les degrés de cumulation ainsi obtenus étaient considérablement élevés, mais N.S. ajouta encore des diversificateurs et des condensateurs-amplificateurs, comme, par exemple, les prismes circulaires diversificateurs et rotatifs taillés à douze

facettes minimum, d'une part, et, d'autre part, les prismes à miroirs dilatateurs-condensateurs aux facettes rassemblées en forme de triangle. L'inclinaison des composantes convergentes ou parallèles multipliait à l'infini des images répétées en perspective fuyante qui se projetaient sur le fond du prisme, constitué par un écran triangulaire translucide diffusant, dont chaque côté s'ajustait aux trois panneaux miroitants formant prisme, constituant son prolongement en angle droit vers l'avant.

Ici le temps piégé était dilaté dans un espace virtuel fuyant vers l'infini chargé des informations émises par l'écran de projection et démultipliées jusqu'à l'évanescence dégressive des horizons réverbérés par les miroirs. D'autres informations peuvent également provenir de différentes sources sises à l'intérieur du prisme ou au-delà des facettes miroitantes, si celles-ci sont constituées par des miroirs sans tain.

La recherche ultérieure de diversification du prisme comporte quatre étapes. La première est celle de l'*image verticalisée* par le parallélisme des arêtes du prisme.

La seconde est celle de l'image à courbure. Il s'agissait d'ouvrir les trois panneaux miroitants par des inclinaisons variables et de donner à l'image ainsi reflétée une courbure plus ou moins importante.

Le Centre de Réflexion

La troisième étape est celle du Centre de Réflexion, comportant un centre rayonnant au centre même de ce centre. Il s'agit de l'espace intérieur d'une structure polyédrique irrégulière formée par deux prismes triédriques, reliés en croix par deux autres structures polyédriques irrégulières. Au croisement central de ce Centre, le

spectateur se situe au milieu des faisceaux visuels prolongés dans les deux sens opposés verticalement, horizontalement, et diagonalement dans les multiples directions et toujours jusqu'à l'infini.

Au point central exact, un axe pivotant muni de petits miroirs tournants programmés reçoit des faisceaux lumineux ponctuels et des faisceaux de laser de faible puissance mais suffisamment lumineux, tandis que quatre panneaux verticaux, parallèles, ainsi que deux horizontaux, allant par paires, peuvent devenir ensemble ou séparément, partiellement ou intégralement, des surfaces chargées d'images et d'informations projetées ou des surfaces miroitantes réfléchissantes, selon la programmation.

Vidéotron

Enfin, la quatrième étape est celle où le Centre de Réflexion devient à son tour « Vidéotron » après des installations perfectionnées telles que la structure centrale pivotante rotative et grâce à des programmes de projection possédant suffisamment de paramètres, tout spécialement un très grand écart modulé entre un extrême ralenti et une accélération considérable à l'origine, démultipliés par les effets répercutés à des distances virtuelles non moins considérables, et également après l'installation de commandes manipulables de l'extérieur pour ne pas encombrer l'espace intérieur, ainsi que de terminaux de capteurs corticaux pouvant éventuellement être branchés sur le crâne d'observateurs volontaires afin d'étudier leurs réactions et de définir, si besoin est, le programme par bouclage rétroactif à partir de ces effets décelés par les capteurs et qui, une fois transmis, répercutent sur la fluctuation du programme.

Ce bouclage donnant une autorégulation au fonctionnement du « vidéotron », à partir d'un ou de plusieurs cortex permettra — outre un fonctionnement bénéfique optimal — des expérimentations neurophysiologiques de la plus haute importance concernant la mémorisation neuronienne, c'est-à-dire le stockage du temps au niveau des effets enregistrés toujours plus complexes que les effets objectivement émis, aussi nombreux soient-ils.

Ainsi apparaît le rôle véritable du cortex, avec le développement du mécanisme de la mémorisation sub- ou paraconsciente, la sélection et la récupération de ces mémorisations et non seulement leur réinjection dans la combinatoire corticale, mais aussi leur réinjection rétroactive, grâce à des caméras de télévision les enregistrant et les réémettant immédiatement (Eidophore) ou avec des retards modulés (projections mobiles répercutées par les miroirs du « vidéotron » et anamorphosées à l'infini). Ainsi, *grâce au « vidéotron » le temps se trouvera densifié, dilaté, stocké, réinjecté et anamorphosé.*

Le résultat obtenu par l'ensemble de ces opérations est lui-même enregistrable et réinjectable à son tour dans le circuit. *C'est l'infini virtuel, c'est-à-dire le passage virtuel du temporel au-delà du temps.*

Ces « vidéotrons » seront les premiers modèles simulant le *stockage* et l'*enrichissement* du *temps* par un processus purement artistique.

Les « Vidéotrons » constitueront les premières réserves de masses temporelles aléatoires disponibles, dont l'étalon sera 1/n de nanoseconde contenant aussi bien la réémission simultanée et répercutée au niveau des neurones des informations cumulées les plus variées en nombre variable,

que la somme de nos connaissances contenues dans un sous-secteur, dans un secteur ou dans l'ensemble des secteurs, ou dans tous les secteurs à la fois.

Le décodage sera neuronien au niveau de l'infraconscience ou de la paraconscience, mais son résultat modifiera immédiatement le comportement, le programme et l'existence du bénéficiaire.

Ainsi vivra-t-il des siècles ou des millénaires dans un d temps si parcimonieusement impartis par la vie. Tout cela redéterminera sa vie à venir et ses programmes, dilatera sa conscience et lui fera franchir les obstacles temporels selon les accélérations provoquées par la quantité de temps-étalons dispensés grâce aux « vidéotrons ».

Les « Vidéotrons » seront aussi des « vidéosonotrons ». En effet, les hyperordinateurs stockeurs d'images choisiront aussi dans des répertoires, des sons-signes combinables et calculeront l'accompagnement sonore le plus efficace de ces temps extra-courts. La répercussion de l'information sonore consolidera le travail cortical d'enregistrement et la diffusion des étalons-temps ainsi absorbés dans une véritable perfusion sensorielle complète. Odeurs et contacts, sinon goûts, accompagneront ces recharges sensorielles ponctuelles.

Le mystère entourant jusque-là le stockage du temps ou de l'étalon-temps qui en est la mesure commence à se dissiper... Le guépard approche un peu plus de sa cible guépard ou vice versa.

L'AVÈNEMENT DES « VIDÉOTRONS »

Comment glisserons-nous de l'utopie dans la fiction ? D'une façon linéaire d'abord, par saccades ensuite.

Revenons à N.S. qui se quitte ici pour se dépasser en se prolongeant dans le temps.

L'étude du grand « Vidéotron-Centre de Réflexion » allait de l'avant. Le premier guépard avait atteint le deuxième. Une fois dessinés les plans généraux de sa coquille, le grand « Vidéotron » devint le deuxième objectif principal de N.S., la Tour Lumière-Cybernétique étant, après quinze années de luttes homériques, enfin en voie de réalisation.

La première étape fut la réalisation d'une maquette assez grande, d'environ huit mètres de côté, ce qui demanda une longue période de persuasion, car il fallut rassembler les fournisseurs de matières premières : matériaux de construction, miroirs électroniques, appareillages médicaux nécessaires. La parution du livre que vous êtes en train de lire provoqua, en effet, le début d'une certaine prise de conscience. Dans la crise stupide où croupissait une société déséquilibrée dont un tiers souffrait des inégalités d'un apparent bien-être matériel, tandis que les deux autres tiers

commençaient à se réveiller et à prendre conscience de leur décalage, des idées perturbatrices nouvelles s'introduisaient insidieusement. Parmi celles-ci, l'idée du temps en tant que valeur de base monnayable faisait son chemin.

N.S. ayant subi le traitement révolutionnaire d'un guérisseur de Ceylan, avait récupéré une énergie très spéciale qui soutenait son dynamisme et lui donnait assez de force physique et intellectuelle pour rassembler autour du grand « vidéotron » un groupe composé d'économistes, de sociologues, d'entrepreneurs et de futurologues.

L'équipe expérimentale commença donc ses travaux sur la maquette réalisée dans la banlieue parisienne, d'abord avec des moyens très modestes et des cobayes volontaires, puis, certains économistes de plus en plus embourbés dans leur système monétaire paralysant ayant remarqué l'aspect économique révolutionnaire du système chronocratique, commencèrent — clandestinement d'abord, plus ouvertement par la suite — à s'intéresser à ces expériences.

Le guépard approche de plus en plus du guépard et vice versa...

Or, la situation mondiale, malgré les pires prévisions, stagnait. La grande confrontation sanglante entre la Chine et la Russie n'avait pas eu lieu, ni celle entre le monde dit « capitaliste » et le monde dit « communiste ». En effet, la prolifération des armes à destruction massive et la course aux armements avaient épuisé les futurs adversaires, économiquement autant que psychologiquement. Les conflits périphériques limités avaient également perdu leur intérêt. Pourquoi ? Parce qu'une autre crise grave venait brusquement d'apparaître.

L'atrophie culturelle

L'atrophie culturelle, constatée avec légèreté par tous les responsables au niveau des hautes décisions, tendait à devenir pathologique. Une cancérisation contreculturelle, une véritable épidémie, commença à présenter des cas collectifs et individuels aigus de plus en plus fréquents, dont les causes étaient moins mystérieuses qu'on voulait bien le croire.

L'humanité commençait tout bonnement à se noyer dans une terne médiocrité, ponctuée de violentes explosions d'agressivité.

Le travail pernicious des mass media passivantes et abrutissantes, la répression culturelle sauvage après une longue période d'incubation provoquaient leurs premiers effets dévastateurs. L'abaissement du niveau d'excitation intellectuelle, l'incapacité de participation aux actions et aux activités réellement culturelles devenaient tellement alarmantes qu'il fut décidé, par exemple, en France, de doubler le budget du secrétariat d'État aux Affaires culturelles. Inutile de dire que cette mesure, par trop tardive et insuffisante, ne provoqua que quelques démarches retardataires ponctuelles dont les résultats furent contestables.

L'affaire du musée du Louvre

Citons, par exemple, l'affaire du musée du Louvre. La fréquentation de ce musée, jadis si admiré, avait considérablement baissé. Le gouvernement de l'époque 1955 décida de prendre des mesures énergiques et nomma exceptionnellement à la tête de cet honorable établissement un étranger qui avait été jusque-là directeur d'un musée danois, miraculeusement en plein essor. Le nouveau directeur posa naturellement ses conditions : plein pouvoir

dans tous les domaines. En contrepartie il garantissait un succès populaire considérable.

Et il réussit parfaitement bien... mais comment ? Quelques détails méritent d'être révélés ici.

Premièrement, il fit acheter par l'État l'un des chefs-d'œuvre d'un fameux artiste américain récemment décédé, qui n'avait démontré ses qualités qu'à titre posthume, lors de l'achat par le gouvernement de Nouvelle-Zélande d'une des œuvres à sa veuve, au prix fabuleux de quatre millions de dollars, battant ainsi le record absolu du prix plafond tenu jusqu'alors par un autre grand artiste des États-Unis.

La veuve de l'artiste céda néanmoins l'œuvre à un prix raisonnable contre la garantie d'un bon emplacement sous une des coupes du Louvre.

Il s'agissait d'une œuvre électronique « hyperanatomiste » — tendance à la mode — représentant un sexe masculin en érection agrandi à 12 mètres, comportant un ascenseur intérieur qui permettait aux spectateurs de suivre les mouvements internes de l'œuvre. En même temps, un multiple numéroté et signé du même artiste fut adjugé à chaque dix millième spectateur : c'était un « hot dog » avec chauffage infrarouge lumineux incorporé, tandis que chaque cinq millième spectateur voyait attribuer un « hot dog » comestible, toujours signé et numéroté.

L'effet de ces attributions alternées fut foudroyant. D'autant plus que le nouveau directeur avait enfin réussi à faire déménager le ministère des Finances et avait décidé de consacrer l'aile du Louvre, ainsi récupérée, à un musée comparatif de l'art américain et de l'art russe du XIX^e et du XX^e siècle — les deux tendances dominant encore l'époque, d'autant plus fortement soutenu par les deux gouvernements antagonistes qu'ils avaient été obligés d'abandonner l'idée

d'un conflit armé dont la rentabilité paraissait de plus en plus douteuse. Les incertitudes concernant le comportement et les moyens de destruction utilisés par l'adversaire représentaient un tel éventail de possibilités extrêmement dangereuses, qu'il avait fallu déplacer le conflit sur d'autres terrains tels que celui de l'économie, de la science de la culture.

Néanmoins, sur ce dernier plan, des résultats appréciables avaient été obtenus par les deux adversaires. Les deux tendances, de plus en plus réalistes sur le plan des arts plastiques, rétrobourgeoises sur le plan musical, fonctionnelles sur le plan architectural et, sur le plan littéraire, chaque jour plus sophistiquées d'un côté et réalistes de l'autre, se rejoignirent finalement et allèrent même jusqu'à se compléter.

Le résultat fut — grâce aux médias de plus en plus puissants — une folklorisation-médiocrisation culturelle générale, avec ses conséquences pathologiques évoquées plus haut.

Les succès locaux des deux adversaires contaminèrent lentement l'ensemble de la planète, à commencer par les protagonistes eux-mêmes.

Les contreprojets surgirent bien évidemment avec une fréquence accélérée. Les avertissements ne manquèrent pas non plus. Le contreprojet du temps-étalon, l'abolissement des références de valeurs purement commerciales basées sur des profits monnayables et convertibles en produits matériels, commença à faire son chemin.

La dégradation culturelle toucha tous les domaines.

La musique

La musique sombra dans un double excès : musique commerciale d'un côté, ésotérisme asocial de l'autre, avec différentes chapelles hyperintellectualistes et, entre les deux, le pompiérisme officiel de gauche ou de droite.

L'architecture

L'architecture subit la pire des catastrophes entre les mains de spéculateurs de tous gabarits et sombra, elle aussi, mais dans un byzantinisme anarchique.

La littérature

La littérature romanesque commerciale continua de plus belle tandis que la littérature scientifique ou spécialisée, en revanche, joua fortement son rôle, mais reléguée dans des ghettos culturels toujours plus ou moins prétentieux et partiellement intéressants.

Mais il y eut résurgence de la poésie qui devint contreprojet, par rapport au projet de dégradation culturelle générale. Dans la poésie, fusion entre son et verbe, le temps trouvait son milieu d'élection.

Après ce survol rapide, retournons à l'étalon-temps.

Ce furent en fin de compte les artistes visuels-concepteurs-programmeurs qui déclenchèrent le processus de sortie de la crise.

LE GRAND CENTRE DE RÉFLEXION

Et nous en revenons à N.S. et à son équipe.

L'échec retentissant de la revitalisation des musées et des centres dits culturels en général, l'état d'acculturation pathologique des masses ayant provoqué des prises de conscience dans les milieux susceptibles d'agir et d'investir, N.S. et son équipe purent enfin se mettre au travail et préparer activement des études, des plans et des programmes tout en menant déjà parallèlement leurs premiers travaux expérimentaux à échelle réelle se rapportant à l'exécution du grand Centre de Réflexion qui devait contenir les premières grandes réserves de temps stocké, reconvertible et disponible.

Projet le Bourget

L'ancien aéroport du Bourget fut utilisé pour abriter cette expérience.

Ce grand Centre de Réflexion était une variante agrandie et améliorée des Vidéotrons-Centres de Réflexion. Sa destination était de préfigurer par l'expérimentation les techniques de stockage du temps et de sa distribution, de

préparer des modèles d'échanges partant du nouvel étalon, en vue d'une reconversion économique.

Le travail, rémunéré en temps-actions fragmentables devait servir à l'acquisition des biens de consommation. Ces actions, n'étant pas convertibles et ne pouvant pas servir d'échange entre elles, ne se prêtaient pas à la spéculation. Elles contenaient des temps de durée variable, d'accession au « Vidéotron » dispensant des programmes divers de recharge temporelle. Les conseillers en temps économie étaient disponibles gracieusement.

Ces programmes-recharges pouvaient être :

1. Éducatifs et recyclants,
2. Thérapeutiques,
3. Exclusivement culturels, spirituels,
4. Distractifs.

Ils pouvaient être dispensés à des groupes ou à titre individuel dans des sous-centres isolés.

Les bénéficiaires pouvaient réagir et modifier les programmes, soit par décision personnelle, soit par décision majoritaire s'ils étaient en groupes.

On commença alors à étudier, par unités intégrées fabriquées en série, de petits centres destinés collectivement aux immeubles servant d'habitat, ou individuellement aux cellules particulières, et, dans ce cas, comparables en un certain sens aux chapelles privées ou oratoires d'antan, sans pour autant pousser la comparaison.

Les programmes pouvaient alors être captés tels quels ou combinés à partir de programme émis sur les ondes, de programmes créés par les occupants de la cellule ou de programmes préenregistrés. Toutes les composantes de ces programmes faisaient partie de la distribution collective de programmes de consommation courante et étaient

constamment disponibles dans les vidéothèques publiques, alors que les programmes-étalons correspondaient à des fonctions et à des prestations bien définies et étaient dispensés dans les grands Centres de Réflexion. Encore devait-on distinguer les catégories d'âge.

« Vidéotrons » éducatifs

La plus importante catégorie d'âge était celle des enfants. Leur capacité de mémorisation, le modelage de leur répertoire informationnel pour un meilleur développement de leur combinatoire indiquaient clairement les voies dans lesquelles les chercheurs-programmeurs devaient s'engager. Des minicentres spécialement conçus pour leur initiation les préparaient aux dimensions des grands Vidéotrons-Centres de Réflexion. Pour les handicapés de naissance ou accidentels le but n'était pas seulement compensation et correction mais aussi testage et orientation.

Pour les autres catégories d'âge, les centres travaillaient en étroite collaboration avec les différentes organisations de l'enseignement et complétaient les processus pédagogiques.

Il paraît clair aujourd'hui, que les prestations les plus importantes des « Vidéotrons » furent celles destinées aux enfants et aux adolescents jusqu'à vingt-quatre ans.

Les programmes étaient souples et modifiables à la fois par les enfants et par les éducateurs-programmeurs. Économiquement, chaque personne disposait dès sa naissance d'un capital-stocké qu'il devait exploiter pour son propre bénéfice. De plus, il pouvait acquérir des actions toujours basées sur l'étalon-temps-stocké, signalé auparavant.

Le capital temps-stocké était réparti en vingt-quatre annuités, durée de leur utilisation, et géré jusqu'à l'âge de dix-huit ans par les parents ou autres responsables.

Les annuités étaient groupées en douze tranches non échangeables de programmes bisannuels.

Dès sa majorité, l'adolescent devenu adulte continuait à recevoir ses annuités, mais il était alors en mesure d'obtenir des actions-temps utilisables dans les grands Centres de Réflexion.

Comme on l'a déjà vu, ces grands Centres étaient de quatre types : Culturels, Spirituels, Thérapeutiques et Distractifs. Mais il était possible qu'un grand Centre cumule deux fonctions, ou même les quatre à la fois.

Les débuts

Avant d'entrer dans les détails des « Vidéotrons », revenons à leur point de départ.

N.S. ayant réalisé son premier grand Centre de Réflexion au Bourget, on s'était vite rendu compte qu'il n'était pas possible de reconvertir d'un seul coup les masses, lourdement médiocrisées et solidement enracinées dans des systèmes défaillants. D'autant qu'il ne s'agissait pas d'une expérience isolée, mais d'un maillon de toute une chaîne d'expériences adaptées à des régions et à des populations extrêmement variées.

Le cas de l'Unesco

Il arrive que des cadavres ressuscitent miraculeusement. Ce fut le cas de l'Unesco ; seul organisme international implanté dans le monde, ses buts culturels le prédestinaient à jouer un jour un rôle majeur. Ses dirigeants le comprirent

vite et leur participation, d'abord timide mais néanmoins efficace, facilita grandement la tâche de N.S. et des promoteurs de ses idées.

En effet, il n'était pas question d'abandonner d'un jour à l'autre les routines engendrées par *un système économicoculturel qui s'était autocensuré jusqu'à épuisement*, mais de préparer une reconversion de valeurs et la reculturation d'un humus dangereusement envahi par les mauvaises herbes. Or, tout cela était avant tout un problème éducatif.

Un vaste programme d'information fut donc préparé en vue d'organiser des rencontres et des confrontations ayant pour but d'examiner et d'adapter les nouvelles conceptions et leurs prolongements techniques à diverses populations dont les responsables avaient accepté de tenter l'expérience.

Les vingt-deux premiers pays ayant adhéré à une charte culturelle furent, par ordre alphabétique : l'Allemagne, l'Angleterre, l'Australie, la Belgique, le Canada, la Côte d'Ivoire, le Danemark, l'Égypte, la France, la Grèce, l'Inde, l'Israël, l'Italie, le Japon, la Corée du Sud, le Mexique, la Norvège, la Pologne, la Suède, la Thaïlande, le Venezuela, la Yougoslavie.

LA CHARTE CULTURELLE

« Les États soussignés adhèrent aux principes directeurs suivants, destinés à promouvoir le développement des valeurs fondamentales qui déterminent le véritable épanouissement de l'homme à partir de la libération de sa conscience de toutes les servitudes limitant son action culturelle.

1. Priorité absolue de la culture en face de l'économie.
2. *La plus grande qualité pour la plus grande quantité grâce à la plus grande quantité de la plus grande qualité.*
3. La seule référence de valeur devient l'unité de temps chargée d'informations de qualité, dont la disponibilité et la mise en réserve serviront de base future aux échanges de toutes natures, y compris ceux de tendance technique, économique ou fonctionnelle.
4. Le destin de l'homme va de dépassement en dépassement, non seulement au niveau matériel, technique ou économique-social, mais aussi et avant tout culturel, sinon spirituel. C'est à ce niveau

qu'émergera de sa conscience profonde la réelle qualité de l'homme.

5. Les États soussignés préparent d'un commun accord l'étude du passage de leur système économique-politique à l'utilisation du temps-étalon comme valeur de base pour leurs échanges internes et externes, et développeront dans ce but la création de centres de stockage et de distribution de temps-actions convertibles.
6. Les États soussignés élaboreront des méthodes pédagogiques conformes à la préparation graduée des générations à venir, permettant l'adoption souple des nouveaux systèmes, futures bases de production, de distribution et de consommation de l'ensemble des produits matériels et non matériels ».

Vidéotrons (suite)

Le dernier paragraphe de la Charte était de la plus haute importance. Enfin l'Unesco allait pouvoir devenir efficace.

Mais avant tout il fallait définir, dans les différentes commissions, les phases successives qui devaient conduire les États signataires au stade de leur adaptation à l'étalon-temps. Il fallait aussi déterminer les techniques d'échanges avec les États non signataires dont les représentants devaient avoir libre accès à tous les documents susceptibles d'élargir leur information.

En effet, l'humanisme ne faisant pas partie de la nature humaine, l'aspect pluraliste à l'intérieur de la chronocratie n'était pas seulement admis mais exigé en face de l'autre partie du monde qui, de son côté, se fragmentait continuellement.

La multiplicité à scission (dédoublement) réitérée avait produit une mosaïque dont le grouillement protozoaire annonçait des changements radicaux, non seulement à l'extérieur, mais à l'intérieur des hommes.

Ayant enfin compris que la non-communication avec soi-même est le grand obstacle inhibant, l'homme se retourna vers lui-même, valorisant son continuum temporel jusqu'à ses limites extrêmes et violant son espace intime, féroce-ment protégé par les chiens de garde de sa conscience extérieure. Après les timides découvertes freudiennes sur la subconscience, l'homme avança sur les chemins de sa subconscience comme sur ceux de son infra- et de sa paraconscience.

L'INFRA- ET LA PARACONSCIENCE

Le fantastique marquage freudien avait ouvert une brèche dans laquelle personne n'osait s'engouffrer. On se contentait d'explorer les surfaces. Les vraies forteresses à l'intérieur de la conscience, protégées par la subconscience, restaient intactes et même quasi inviolables. Les vagues d'impudeur pornographiques superficielles n'étaient que les contreparties logiques de la première victoire à la Pyrrhus sur la pudeur sexuelle, conséquence directe de l'ouverture au grand jour du subconscient. Mais comme toujours, sitôt une cible atteinte, de nouvelles apparaissaient, encore plus difficiles à vaincre que les précédentes.

On s'aperçut alors que l'homme ne pouvait et n'osait même pas se pénétrer, bien que les voies sinueuses et hypercomplexes de sa conscience appuyées par sa subconscience s'offrissent à lui.

Un voile de pudeur intellectuelle mêlé à une peur atavique cachait impérieusement la partie essentielle de l'essentiel. La pudeur sexuelle s'évapora après la rapide flambée freudienne, laissant un immense vide qui cachait d'autres remparts au fond du gouffre de la conscience.

Le fil d'Ariane conduisant vers ces nouveaux accomplissements était le temps, non seulement berceau de l'existence mais aussi de la conscience de cette existence.

L'infraconscience englobe toute la mémorisation profonde sensoriellement non limitée au confortable et routinier processus audiovisuel auquel nous sommes habitués et adaptés, qui exclut les infra- et les parainformations dont la quasi-totalité est tenue à l'écart dans notre combinatoire.

Pourtant nous sommes, pour ainsi dire, constamment bombardés d'informations directement ou indirectement perceptibles qui enrichissent notre temps disponible. Une grande partie de ces informations est émise par nous-mêmes et réinjectée dans le processus infra- et paraconscient qui représente notre véritable fonction, profonde génératrice de nos motivations, de nos excroissances caractérielles.

Instinct, intuition, destin, sont déterminés par ces extraordinaires réseaux clandestins qui relient l'infra, la para, la sur-, la subconscience à la conscience.

Ce sont des va-et-vient dialectiques internes dont nous ne saisissons encore que difficilement les bribes, mais qui, dans leur ensemble, contiennent ce qui est le plus secret dans l'homme par rapport à lui-même. L'exploration de ce vaste champ opérationnel est liée à des temps limités, dans lesquels ils doivent être englobés successivement ou simultanément, afin d'être décodés intérieurement, et éventuellement et partiellement dégagés extérieurement.

Ici, le rôle des « Vidéotrons » devient déjà plus clair.

Ils extériorisent le processus, le rendent visuel à son plus haut degré de condensation temporelle, simulant des modèles pouvant entraîner, au travers de leurs effets hautement fascinants, l'éclair de la prise de conscience micro- et macrotemporelle. Celle-ci ouvre la voie abrupte à

l'accession aux niveaux profonds de l'infra- et de la paraconscience. Une fois atteints ces niveaux, le champ d'investigations s'élargit encore et le temps se dilate sous l'effet de processus émergeant de ses fonctions internes, venant enrichir notre répertoire enfin disponible par les nouveaux et fabuleux développements de notre combinatoire, génératrice de notre créativité vitale, celle-ci déterminant la véritable signification de la vie : le développement optimal de sa diversité et de sa densité.

L'INFRACONSCIENCE ET SON FONCTIONNEMENT

Essayons de voir comment se situe et fonctionne l'infraconscience.

Derrière la conscience, centre récepteur et émetteur terminal profond, derrière la subconscience, dispatching occulte de la conscience, l'infraconscience est le réservoir inépuisable et infini qui contient, répertorie, capte et relance les impulsions génératrices du triage, du choix, de l'actualisation et de l'ensevelissement des informations de toutes sortes, des plus simples aux plus complexes, ainsi que de leurs dérivés combinés, anamorphosés ou métamorphosés : les rêves.

C'est un dispositif dont les dimensions contiennent virtuellement le franchissement de leurs propres limites ; c'est le réservoir où se puise chaque parcelle de dépassement péniblement obtenu par l'homme et qui donne à l'homme cette sous-jacence ombrée de mystère qu'on appelle âme, ou instinct, ou intellect, ou créativité incessante. Peu importe.

C'est une substance insaisissable dans son ensemble mais arrachée par fragments minuscules dans les combats de géants que sont les face-à-face de l'homme avec lui-même.

Cette voie étroite et dangereuse qui relie l'homme à son infraconscience doit s'ouvrir et s'élargir.

La crise pathologique de la médiocrité

La crise pathologique de la médiocrité collective, fléau particulièrement redoutable qui sévissait dans les sociétés dites évoluées, était provoquée par un double court-circuit : psychologique et culturel d'un côté, économique de l'autre. Or, le court-circuit psychoculturel n'était autre qu'un bouclage fermé redondant, entre le conscient et le subconscient individuel et collectif, grâce aux media techniquement améliorés, coiffé par un autre bouclage larsennisé, celui de l'économie tournant en rond, complètement détachée du psychoculturel.

Il fallut ouvrir et perturber ces deux boucles, c'est-à-dire reconvertir le temps disponible gaspillé — si nous considérons que la mesure du temps est déterminée par la qualité et la quantité d'informations décodables qu'il contient et qui sont disponibles, c'est-à-dire socialisables.

Le rôle néfaste de l'économie dite moderne

Il fallut aussi changer les motivations des échanges ainsi que leur finalité. Ici les obstacles devinrent en apparence insurmontables. L'économie régula la production, la distribution et la consommation des produits et des services nécessaires au maintien de l'équilibre social. Elle avait été basée sur la notion de profit et sur la réinjection de celui-ci dans le circuit économique par investissements ou thésaurisations rendues plus ou moins disponibles aux

investissements. Réinjection et thésaurisation devaient s'équilibrer pour maintenir le système dont elles alimentaient la subsistance matérielle.

Mais tout cela, qui était apparu dès le départ, c'est-à-dire depuis l'avènement de l'économie moderne (XVIII^e siècle), comme un mécanisme rodé unique et indispensable, se détacha, s'autonomisa à l'extrême, au point de devenir essentiellement contreculturel et répressif.

L'économie bloquée, tournant dangereusement en rond, cacha par ses excentricités mêmes la réalité culturelle qui dépérissait dans son ombre.

L'introduction d'un système d'échange et de référence parallèle, ainsi que son expérimentation in vivo s'imposait. C'est ainsi que, dans les pays signataires de la Charte Culturelle, on vit apparaître des Centres de Réflexion expérimentaux et que s'instaura un processus de distribution de valeurs d'échange-actions convertibles en temps appropriable. En effet, l'illusion investie dans l'or-étalon et les vastes perturbations provoquées par les fétichismes rapaces qui se rabattirent sur d'autres valeurs, aussi illusoires, avaient conduit à une telle confusion, une telle acculturation que l'introduction du temps-étalon comme référence de base des valeurs d'échange n'apparut plus comme une utopie, bien au contraire.

L'étalon-or et la peinture de cheval

L'or assurait une crédibilité à la monnaie dont il garantissait la valeur théorique, mais il croupissait dans les sous-sols inviolables des contretemples. Cet usage abusif et la déification superstitieuse de l'or-étalon avait satellisé, selon la fluctuation d'humeur des spéculateurs rapaces et aveugles d'autres références dont la plus caricaturale fut la peinture de

chevalet qui, promue à un rôle qui n'était nullement le sien, se retrouva dans des cachots blindés et obscurs aux côtés de l'or.

Une telle dérision déviationniste qui transmutait quelques réels produits de la culture par des cotations boursières, en valeurs de référence commerciales assimilant à ceux-ci une masse considérable de faux produits artistiques « peints sur toile » — exigence technico-financière *sine qua non* — ne pouvait que sombrer dans le scandale et le ridicule.

Mais le mal était fait sur trois plans et même quatre :

1. la transformation de la créativité artistique en activité purement commerciale ;
2. la fabrication de critères culturels et artistiques assimilant les fausses valeurs aux réelles dans un contexte réductif ;
3. la déculturation des masses comme de la majorité des créateurs artistiques ;
4. la rupture des communications socioculturelles par la corruption des médias au service exclusif du commerce et de la spéculation.

Dans une situation aussi dégradée un brusque changement n'était pas concevable. Une longue et vaste préparation éducative et psychologique s'imposait.

L'édification des premiers grands centres fut accompagnée d'une solide campagne informationnelle à l'aide de tous les médias et tout spécialement axée vers les jeunes générations.

Des états-majors culturels furent constitués à tous les échelons. On vit même certains cadres militaires de l'action psychologique qui, après recyclage, participèrent à cette vaste entreprise.

La conquête de l'infraconscience

La grande offensive à la conquête de l'infraconscience commençait.

En effet, il était évident que si l'homme devait dépasser ce stade d'oscillation, sinon de flottement, entre sa conscience et sa subconscience constamment perturbée par l'environnement dont il était à la fois l'auteur et la victime, il devait franchir une étape décisive de son évolution intérieure.

S'il avait consacré, jusque-là, la majeure partie de son temps à la recherche des biens matériels qui nourrissaient son être extériorisé, plus que la substance qui le qualifiait pour les recherches de dépassement, ce temps paraissait être accompli et sa perpétuation commençait à laisser chez les clairvoyants, et surtout chez les jeunes générations ascendantes, un goût amer de frustration.

L'homme s'était aliéné à lui-même. Les fantastiques trésors cachés au fin fond de son infraconscience l'attendaient, vierges de toute lumière. L'accès en était pourtant simple. Il ne fallait qu'un bon ajustage du gouvernail visant juste la voie de pénétration. Mais quelle voie ? Celle-là même qui nous avait montré le chemin de la conscience-subconscience, mais située dans son contexte relationnel-temporel.

Par quel processus le guépard attrapera-t-il l'antilope ? Par une accélération issue d'une énergie motrice plus efficace et plus importante dans le temps lui étant imparti que celle de sa victime.

La fuite de l'infraconscience devant la conscience est provoquée par une charge énergétique considérable inhérente à elle-même, qui l'éloigne plus ou moins de la conscience en marche, alimentée ou freinée selon les circonstances par la subconscience. Si la progressive révélation de la conscience à elle-même permet de transformer ces freinages de la subconscience en accélération, nous pouvons

imaginer une diminution de distance notable dans cette course entre les deux protagonistes. Mais si, par la suite, l'apparition d'une intensification inusitée de la carburation de l'organisme poussait la conscience, fût-ce sans l'aide de la subconscience, vers une accélération dépassant les normes habituelles, elle pourrait atteindre les franges extrêmes de l'infraconscience et peut-être même y pénétrer.

C'est le temps stocké qui peut provoquer cette carburation et cette accélération, le temps stocké, réinjectable, dilatable dont un des modèles de réceptacles possibles est le « Vidéotron », développé en Centre de Réflexion.

L'apprentissage de N.S.

Lancé à fond dans cette recherche, N.S. dut s'autoexpérimenter. Pour cela, il lui fallut d'abord trouver et développer des carburants, mais avant tout il dut supprimer tout anticarburant, ainsi que tout freinage au niveau de sa subconscience. C'est par ces deux derniers impératifs qu'il commença sa longue et — il faut bien le dire — dure expérience.

Ici doivent prendre place certains détails biographiques peu intéressants et anecdotiques, mais qui faciliteront la compréhension de la suite, ainsi d'ailleurs que de ce qui précède.

N.S. de nature curieuse, découvrit vers l'âge de onze ans dans la bibliothèque paternelle les œuvres de Sigmund Freud. Celles-ci le passionnèrent et le modelèrent dans le sens de l'analyse de son environnement et surtout de lui-même, sans pour autant lui faire oublier d'exercer son sens critique au sujet de la méthode employée, sur ses avantages et ses inconvénients.

Une longue pratique d'introspection analytique commença donc, dont les répercussions sur l'appréhension de son environnement établirent en lui des rapports libres et distendus au niveau des communications et de la communicabilité.

Ceci déclencha chez N.S. un fort processus de dialectique interne dont le but était un maximum d'objectivisation de son attitude, de ses rapports avec autrui, et de l'appréciation de la stratégie à suivre dans ses programmations, programmations dont il essayait de prendre en main la définition, tout en la mettant constamment en cause. Mais la finalité de l'appréhension d'une liberté maximale, à chaque instant dans ses actes et dans le fonctionnement de son mécanisme interne intime, devint de plus en plus évidente. Ce premier stade de l'appréhension sensible de la liberté avait été provoqué par les contacts des servitudes et des contraintes dont il avait dû amortir la pression.

Le choix artistique — l'art étant la seule voie instinctivement ressentie par lui comme celle de la liberté — s'affirma malgré les obstacles en apparence insurmontables qui se dressaient devant lui.

Un long calvaire commença alors, marqué par un travail acharné, bien qu'en apparence totalement inutile et sans finalité réelle.

L'apprentissage de l'autoperturbation profonde est dur. Celui qui veut perturber doit d'abord réaliser d'une façon ou d'une autre l'objet de la perturbation. Pour N.S. cet objet fut N.S. lui-même. La révélation de soi à partir d'une autoexploration permanente au niveau de ses automatismes conduisit N.S. à la libération de ces mêmes automatismes, ultime obstacle avant d'arriver à une plus grande liberté,

celle-ci ne pouvant naître que de la plus grande rigueur, comme disait Paul Valéry.

Le chemin de la conscience commença à s'ouvrir, dès que les scories de la subconscience eurent été écartées. N.S. découvrit alors, en même temps que la cybernétique — grâce à Norbert Wiener — et l'espace, en tant que matériau modelable, la rigueur structurale de leur programmation.

La course du guépard commença avec comme carburant le spatiodynamisme et la cybernétique d'abord, le lumino et le chronodynamisme par la suite, mais la cible n'était pas encore précisée.

N.S. ne devait s'apercevoir que beaucoup plus tard que la cible n'était autre que N.S. lui-même, soit en tant que son image-miroir doublement inversée, soit en tant que N.S. réceptacle de son image réelle, face à son image-miroir.

Restait à savoir si les deux images pouvaient se rejoindre, comment, quand et où...

Cela ne pouvait certainement pas être au niveau de la subconscience, ni de la conscience, mais peut-être au niveau de l'infraconscience dont l'approche-poursuite se déroule en ce moment même devant vous tous, acteurs et spectateurs-lecteurs déjà plus ou moins engagés dans votre propre course.

Quoi qu'il en soit, N.S. ayant épuisé ses carburants spatiolumino- et chronodynamiques, commença à construire ses premières assises dialectiques sur la conscience et la perturbation et put ainsi puiser dans l'énorme réservoir idéodynamique ainsi ouvert, les supercarburants de son imagination, afin d'atteindre les limites de celle-ci — si tant est qu'elle en ait — afin de se trouver en face de l'inimaginable profondément enfoui aux

frontières de l'infraconscience et — qui sait ? — de tenter d'IMAGINER l'INIMAGINABLE.

Les carburants étant indispensables, surtout en cas d'accélération aussi considérables, *l'idéodynamisme fournit ce mélange idée-temps qui constituait le supercarburant nécessaire.*

Les carburants

Ici doit s'ouvrir une parenthèse car il s'agit de ne pas confondre super- et anticarburant. Le rôle des carburants a déjà été développé précédemment. En résumé, c'est la nature des carburants absorbés par l'homme à travers ses vicissitudes alimentaires qui a déterminé le bon ou le mauvais fonctionnement du moteur humain. L'homme a fabriqué des boissons et des aliments très variés, adaptés à la production agricole, ainsi qu'aux conditions climatiques et sociotechniques de son environnement. Ainsi a-t-il développé selon les régions et les groupes ethniques, différents modèles d'alimentation-carburant.

Tant que l'homme dut fournir des efforts physiques musculaires considérables, certains carburants liquides excitants facilitèrent ses efforts. Ainsi le développement de l'agriculture, base nourricière existentielle, se fit à force de carburants alimentaires et surtout de liquides excitants ; boissons alcoolisées, café, thé, etc. Leur rôle fut déterminant sur le plan matériel dans le développement de l'espèce.

Certaines conditions climatiques dépressives provoquèrent l'apparition d'anticarburants comme les drogues dont le rôle de freinage apparaît dans le décalage de développement économique et technoscientifique de certains groupes humains, par rapport à d'autres qui ne les emploient pas.

Naturellement, l'usage abusif des carburants, peut transformer ceux-ci en anticarburants, et, à la longue, les

carburants absorbés en doses tolérables, bien que facilitant les efforts musculaires et leur donnant une plus grande efficacité, freinent en tous les cas les efforts culturels, par leur pénétration pernicieuse dans l'organisme, l'excitant pendant des périodes plus ou moins longues mais l'occultant progressivement par la suite, lorsque l'intellectualité enrichie par les expériences du passé est prête à franchir les obstacles restés inaccessibles et paraissant infranchissables, au moment même où de nouveaux carburants, des « supercarburants » pourraient entrer en jeu, donnant une nouvelle accélération aux actions en profondeur des individus et des collectivités.

En effet, si nous schématisons son mécanisme, la vie représente une double fonction ayant pour base une double carburation.

En ce qui concerne la première fonction, l'homme produit et absorbe des carburants solides et liquides qu'il transforme en partie en énergie, lui permettant le maintien de ses fonctions diverses, l'autre partie étant évacuée en déchets qui se recyclent dans la nature selon des rythmes variés. C'est la carburation physique-biologique de la maintenance.

Quant à la seconde fonction, l'homme absorbe et produit des informations, carburant spécifique au fonctionnement de sa conscience qui les traite, les répertorie, les combine, les mémorise ou les rejette. C'est la carburation psychique-intellectuelle.

Dans le système économique défaillant dont nous parlons, le carburant économique fut la monnaie, basée sur des étalons divers et tout spécialement l'or. Les habiles manipulateurs des valeurs économiques obtinrent, par des procédés largement acceptés, d'échapper aux carburations correspondant aux efforts physiques ou intellectuels, habituellement nécessaires à la production des produits de

consommation de masse dont ils s'attribuèrent néanmoins le droit de propriété et de diffusion, en s'en réservant la direction et en exploitant les profits obtenus en leur faveur, ainsi qu'en la faveur de groupes de pression idéologique, économique, politico-militaire ou culturelle auxquels ils appartenaient, tout en n'excluant pas de se réserver des carburants exceptionnels et de qualité dont les effets et les buts étaient axés sur la stimulation de leur personnalité dans une intention de domination qui variait selon les lieux, les circonstances, les structures sociales et le moment de l'évolution historique.

C'est ainsi que partout, sans exception, se développa un face-à-face dangereux entre les exploiters et les exploités.

Cette situation s'aggrava avec la pénétration, de plus en plus généralisée, des anticarburants dans les régions jusqu'alors relativement peu touchées par ceux-ci, et du fait de leur succès auprès des jeunes générations, d'où un travail d'occultation socioculturel et intellectuel extrêmement nocif.

Or, les anticarburants, comme les carburants, sont de deux sortes. L'une, physique-biologique. C'est le groupe des drogues. L'autre, psychique-intellectuelle, d'ordre informationnel qui, allant souvent de pair avec la précédente, conduit à une perversion conceptuelle provoquant des états dépressifs ou leur contraire : des exacerbations violentes avec manifestations sauvages d'agressivité.

Ces effets se répercutèrent dangereusement dans toutes les couches de la population, bloquant le développement de la conscience tout autant que la productivité.

Cela favorisa le climat de répression-exploitation sous des formes en apparence occultes, surtout en ce qui concerne le domaine culturel.

À ce niveau, une véritable anamorphose abâtardissante orienta la création artistique vers des voies de garage évidentes, de direction nettement asociale. Les prises d'appui sur le passé provoquèrent un phénomène de rétrosubculturation, enlevant progressivement sa substance vitale à l'Europe, non seulement de l'Ouest mais aussi de l'Est, bien que par d'autres moyens favorisant l'anticarburation — entre autres l'usage intensif de l'alcool et les interdits menant à une occultation culturelle totale perceptible à tous les niveaux.

À l'autre pôle, les États-Unis souffraient des mêmes maux mais grâce à son étendue, sa diversité, son régime politique libéral et son dynamisme, sa jeunesse, appuyée par la présence grandissante des Noirs, commença à réagir. Car un phénomène nouveau s'imposa, venant de l'Amérique latine où, grâce à son sous-développement, les dégâts de l'anticarburation avaient été évités. Sa surpopulation envahit tout simplement l'ensemble du territoire américain et prit les initiatives qui devaient aboutir d'abord à une convergence puis, dans un second temps, à confédérer le continent entier sous un leadership où nous retrouvons, vers le XXII^e siècle, des leaders noirs des U.S.A. D'ailleurs à cette époque, une large majorité de la population était noire. Aux Noirs des anciens États-Unis s'étaient ajoutés, d'une part, les Brésiliens représentant une nouvelle et fantastique race où le mélange indien, noir, jaune et blanc donna naissance à un dynamisme remarquablement efficace, et, d'autre part, les Cubains qui, malgré leur nombre restreint, furent les seuls à avoir profité réellement de l'apport marxiste et à avoir élaboré des directives socioculturelles cohérentes. C'est pendant ces changements radicaux et ces mouvements de bascule qu'eut lieu, en Europe, la prise de conscience d'une situation

intenable, suivie de changements lents mais efficaces, dans les domaines de l'économie et de la culture, qui devaient déboucher sur le problème des carburants.

Le super-carburant idée-temps

Le virage vers le temps-étalon se fit parallèlement à l'introduction du supercarburant et à la socialisation à large échelle de celui-ci.

Ce supercarburant n'était autre qu'un accélérateur de l'imagination, basé sur les produits du « Vidéotron ».

Sa distribution se faisait à travers un réseau dérivé de la télévision, avec ou sans câble, branché sur les récepteurs individuels ou collectifs, terminaux à écrans triangulaires imbriqués dans une structure prismatique enveloppante munie d'une télécommande permettant le branchement et la sélection d'informations visuelles et auditives stockées, ainsi que la détermination de leur densité ou de leur dilatation, de leur coloration, de leur inversion, de leur démultiplication, de leur accélération ou de leur ralentissement.

Leur branchement grâce à un système de codage et de décodage extrêmement rapide était presque instantané.

Le récepteur était relié au dépôt émetteur-relais ou au dépôt-central même, par câble ou par ondes ultra-courtes qui recevaient des ordres par signaux codés correspondant aux familles d'informations, et, à l'intérieur de ces familles groupées, à des informations sélectionnées, mettant immédiatement à la disposition du capteur, l'objet de sa demande dont il pouvait user de son côté, à son gré, en le manipulant sur son récepteur dont l'image et le son étaient naturellement répercutés dans un prisme.

Les programmes ainsi obtenus étaient très largement diversifiés, pédagogiques, éducatifs à tous les niveaux en

général, permettant l'apprentissage rapide du décodage ou de l'usage des signes usuels, ainsi que des idées, des thèses, des pratiques intellectuelles, artistiques et scientifiques. Ils pouvaient servir à l'entraînement exclusif de l'imagination pour la pénétration profonde de la conscience et l'approche de l'infraconscience.

Mais naturellement, ce fut aussi le moyen de socialiser, en les miniaturisant et en les individualisant, les trésors de temps stockés et accumulés dans les grands Centres de Réflexion et de donner ainsi sa véritable signification sociale au nouveau système économique-culturel basé sur l'étalon-temps.

L'émetteur même était accolé aux Grands Centres de Réflexion auquel il fournissait les composantes de son programme et dont il recueillait les résultats. L'ensemble ainsi obtenu faisait l'objet d'un constant travail de composition et de codage dans les centres destinés à ce travail, dirigés par des spécialistes ayant capacité exceptionnelle de combinatoire, c'est-à-dire ceux que l'on appelait autrefois artistes visuels et musiciens.

Il va sans dire que tout cela se fit à l'aide d'hyperordinateurs, de convertisseurs analogiques et de simulateurs, nouveaux appareils complexes qui reconstituaient les mécanismes actifs ou réactifs du cortex humain. La compression et le codage des hyperquantités d'informations se faisaient aisément par des sélecteurs-trieurs, tandis qu'une véritable mécanique entropique éliminait les duplications, les redondances, ainsi que les désactualisations.

Cette masse grandissante d'informations était engrangée dans des réserves disponibles, prêtes à chaque instant à entrer en jeu, soit dans les programmes du Grand Centre,

soit dans des émissions collectives diffusées sur « ondes ultra-courtes ». Naturellement, les grands centres étaient reliés entre eux et pouvaient mettre à la disposition des autres centres leurs réserves, formant ainsi un supraréseau régulé et contrôlé par des centres cybernétiques qui scrutaient en permanence l'ensemble des paramètres agissants de la vie collective locale et générale.

Mais, pour éviter toute sclérose et une unanimité collective, des contrecentres de réflexion apparurent avec des conceptions, des techniques ainsi que des finalités différentes. Leur confrontation se situait au niveau de la conscience de ceux qui adhèrent à l'une ou à l'autre tendance. La minorité relevant des contrecentres de réflexion était constituée par les retardataires et les rétroacteurs d'un côté, les contestataires de l'autre, sans oublier les chercheurs prospectifs dont la préoccupation allait vers l'analyse profonde du présent et la recherche des modèles à venir grâce à la fonction infraconsciente.

Ces derniers s'aventurèrent en grande partie vers des investigations autour de la paraconscience. Mais il fallait d'abord conquérir l'infraconscience.

Où en est donc N.S. avec son infraconscience ?

Où en est l'Europe avec son temps-étalon ?

Le problème de N.S.

Le problème de N.S. était double. Il dut d'abord élaborer les thèses faisant suite à ses expériences intérieures et extérieures, les rendre communicables et y adjoindre des éléments susceptibles de provoquer des décisions positives ; mais, en même temps, ayant touché les franges de son infraconscience grâce à une carburation excluant tout

anticarburant, il dut pénétrer plus avant dans son auto--expérimentation.

C'est ainsi que naquit l'idéodynamisme — devant vos yeux d'ailleurs. Des idéostructures telles que celle-ci se projetèrent alors dans son environnement, provoquant des échos dont la fréquence augmenta très lentement, mais sûrement. Elles se rétrojetèrent également dans sa conscience profonde, provoquant des processus d'accélération au niveau de son imagination créatrice. Peu à peu, grâce à un travail rédactionnel, qui n'était autre que le décodage de sa propre pénétration interne vers l'exploration de son infraconscience, N.S. commença à saisir les fils conducteurs qui le guidèrent vers celle-ci et lui donnèrent une assurance accrue.

Pour y arriver, il lui fallut produire assez de supercarburant. Or, cela n'était pas concevable sans un « Vidéotron ».

Il nous faut donc ici pénétrer un peu plus dans la fiction active.

Le projet « Le Bourget » avançait lentement par les chemins ardues de la finance et de la bureaucratie.

L'Église catholique, durement malmenée par une neutralisation spirituelle ambiante et par ses propres métamorphoses, trouva son second souffle sous l'impulsion du nouveau Pape Jules qui, tout en renforçant l'œcuménisme, profita du courant contrematérialiste pour s'associer les adeptes du marxisme sous une forme sociospirituelle.

Une conciliation des deux extrêmes, en apparence inconcevable, commença à se préciser.

Ainsi, par le truchement de quelques mouvements syndicaux de tendance marxiste et la participation effective

de l'Église catholique, on réussit à dégager les fonds nécessaires pour la création et l'édification du premier *Sociocentre de Réflexion*.

N.S. forma deux équipes une soft équipe qui travailla sur les programmes et la programmation audiovisuelle, et une hard équipe pour la construction de l'édifice et de son équipement en matériel lumineux, électromécanique, audiovisuel et électronique.

D'autre part, des spécialistes informaticiens mirent au point les systèmes de convertisseurs et les terminaux groupés dans un centre de contrôle et de régulation susceptible de garantir la bonne marche de l'institution et de constituer les audiovidéothèques, véritables réserves des stocks temporels.

L'inauguration eut lieu en présence des représentants de toutes les tendances ayant soutenu l'initiative avec un programme très éclectique et extrêmement convaincant. La fascination collective créa un état d'esprit totalement dépourvu d'agressivité ou de contradiction. On assista au développement progressif d'une attitude recueillie, à une prise de conscience collective des profondeurs intérieures chargées de potentialités, jusqu'alors jamais explicitées à ce point en public. Ces profondeurs étaient signifiées par les extraordinaires perspectives chargées d'informations nombreuses ou parfois raréfiées ; dans une alternance destinée à mieux faire ressentir une nouvelle forme de dialectique intérieure, face à cet autre système informationnel.

Bien entendu, pendant la mise au point du « Sociocentre de Réflexion » et à partir de son ouverture au public, N.S. continua sa propre expérience qui lui permit d'aller plus loin quant à la récupération progressive de son inconscience, au-delà d'une appréhension lointaine de la *paraconscience*.

La paraconscience

L'infraconscience impliquait des structures temporelles minimalisées ou maximalisées à l'extrême et était impliquée dans ces structures, mais les prises de conscience successives provoquées par ce processus laissaient un arrière-goût de limitation, d'infranchissabilité, de non-temporalités inexplicitées et pourtant sous-jacentes, d'inexistantiel pressenti ; elles laissaient aussi la sensation de passerelles jetées entre l'existentiel et l'inexistantiel, d'une coulée de source captée très partiellement et parcimonieusement par l'infraconscience.

Une quasi-certitude cependant : les frontières de l'infraconscience jouxtent les frontières de la paraconscience, elle-même frontière nantie de passerelles entre l'existentiel et l'inexistantiel.

En fin de compte, le but, le mystère des mystères est ici, où l'on touche le fin fond de la conscience avec ses liaisons vers l'inexplicable, vers l'inimaginable.

La plus fantastique des aventures humaines trouve son champ opérationnel privilégié et unique dans les profondeurs infinies, sinon transfinies de la conscience. C'est cette voie que N.S. essaye de débayer avec l'innocence des primitifs, accomplissant sa tâche sans arrière pensées péjoratives, essayant d'être pur, éliminant les déchets de sa pensée, allant jusqu'à les expliciter si nécessaire.

LA GRANDE MUTATION CONCEPTUELLE, LE TROISIÈME MACROMODÈLE

L'accomplissement de la grande mutation conceptuelle qui débuta en 2900, dans les circonstances décrites au début de ce livre, continue donc à une allure accélérée. Lentement, le monde va une fois de plus vers la stabilisation de ses nouvelles structures.

La Terre commence à être entourée d'une *nappe fluide dans laquelle les communications passent aisément et dans tous les sens*. Ce qui est nouveau, c'est que les perturbations sont maîtrisées dans leur dosage et dans leur intensité.

La division trialectique met face à face, dans des combinaisons aléatoires et à tous les niveaux, les états-majors avec leurs soft-centres respectifs et un centre d'arbitrage et de décision totalement objectivisé, dont le rôle concerne les choix à différents échelons.

Ainsi les contrecentres sont élaborés et construits pour développer les contreprojets contretemporels, pour

maintenir les vestiges rétrotemporels, ainsi que toutes les variantes énoncées dans le schéma trialectique du temps.

Toute une stratégie planétaire se développe ainsi. Parallèlement, les généticiens dosent les types d'espèces, préparent des croisements et des typologies nouvelles dans chacun des deux secteurs à la fois antagonistes et complémentaires.

Ce qui devint important dans le système ainsi élaboré, c'est le rôle de l'arbitre. L'extraordinaire engouement pour les exploits sportifs et pour certains sports pratiqués par des équipes avait développé l'esprit de compétition par personnes interposées, et le goût de celle-ci vécue passivement. Les effets immédiats du développement sportif avaient été une passivation physique collective, accompagnée corollairement d'une passivation intellectuelle non moins grande. Le rôle de l'arbitre était considéré comme secondaire bien qu'indispensable. Ainsi s'était fixée dans la mémoire collective la nécessité de participer aux conflits, tout en les déviant vers les images-symboles des participants actifs des combats. Mais à ce niveau aussi la frustration devint flagrante et les masses se sentirent de plus en plus incitées à accéder aux conflits, en tant que participants actifs.

Les Centres de Réflexion correspondaient à cette attente grâce à la présence des reflets des participants mêmes, répercutés à l'infini, qui provoquaient des comportements actifs et ressentis comme tels, dans l'énorme espace virtuel dont ils jouissaient activement.

Les contrecentres développèrent également d'autres systèmes de participation, sous des formes très variées.

Les sports physiques occupaient une place importante. Certains centres devinrent de véritables défouloirs physiques

individuels ou destinés à des équipes. Les confrontations, sous diverses formes et étiquettes, passionnaient le public qui devint arbitre. En effet, le système de pointage individuel avec décision majoritaire fonctionnait un peu partout. Les sièges des spectateurs étaient munis de tableaux de pointage reliés à un centre captant l'ensemble des interventions et calculant la majorité avant de prendre les décisions.

Entre les Centres et les Contrecentres, une autre compétition se déroulait, à une autre échelle, pour déterminer les fluctuations de comportement du public et réguler celui-ci en intervenant par des perturbations dans les programmes suscités. C'est l'image de l'arbitre, projetée à une échelle globale, qui suivait attentivement les fluctuations imprévues, qui perturbait et modifiait judicieusement telle tendance naissante ou expirante.

Programmeurs et déprogrammeurs travaillaient côte à côte, arbitraient la situation d'après les données projetées sur les écrans de leurs terminaux. Les résultats étaient constamment affichés sur des diffuseurs infracomcommunicatifs.

Ces Grands Centres Régulateurs-perturbateurs rassemblaient les trois états-majors qui suivirent et orientèrent les trois stratégies de base qu'étaient : la Culture, l'Écologie, et l'Économie.

L'équilibre écologique dû être soigneusement contrôlé.

L'Économie, même sur les bases nouvelles de tempsétalon, resta un pivot matériel essentiel de la subsistance.

La Culture continua à tisser une « nappe fluide » de communications qui enveloppa lentement la Terre, créant une superatmosphère nécessaire à la respiration libre de la conscience.

Il avait fallu deux millénaires pour que l'homme puisse libérer quelques parcelles de sa conscience, afin de disposer

du plus précieux : son temps. Il avait fallu deux millénaires pour que l'homme comprenne que l'extraordinaire gaspillage de temps pratiqué jusqu'alors avait été la cause de toutes ses servitudes.

N.S. GUÉPARD COURANT APRÈS LE GUÉPARD

Où en est N.S. Guépard courant après le guépard ?

La course vers son inconscience a permis à N.S. de rétroanalyser son parcours. Ainsi a-t-il eu la confirmation de l'importance considérable bien que passagère de l'ouverture de la subconscience grâce à Freud.

Ce n'est certes pas un hasard si certaines idées émises par quelques rares individus percutent avec éclat et provoquent une mythification presque instantanée archétypalisant à la fois les idées et le personnage. Voir Einstein et Freud, par exemple.

Freud toucha à un point sensible et fondamental : la conscience ; Einstein à l'espace-temps, tout aussi fondamental. Deux portes fermées jusqu'alors qui s'ouvrirent tout grandes pour en laisser apparaître d'autres, encore bien fermées.

Il fallut découvrir, définir, explorer, nommer la subconscience, pour passer la barrière de la sexualité, cette carburation flamboyante qui nous propulse et nous motive,

qui s'insinue à travers nos actes et nos pensées pour aboutir aux éclats éphémères des voluptés renouvelées, mais aussi limitées que notre masse de temps disponible dont elles sont solidaires. Cette ponctuation magistrale rythmant la vie parut dominer le théâtre des opérations exploratoires de la conscience, mais la grande révolution sexuelle qui secoua l'Occident et dont nous vivons peut être en 1976 — année où j'écris ces lignes — les derniers soubresauts, laisse apparaître d'autres émergences encore plus éblouissantes.

La brèche freudienne fut effectivement un acte décisif dans l'histoire de l'homme. Pour la première fois l'homme — explorateur par excellence — dirigea volontairement une importante partie de son énergie exploratrice vers lui-même à l'intérieur de sa conscience, élargissant ainsi le champ de celle-là.

Ce fut UN CHANGEMENT DE DIRECTION ou plutôt une scission dans ses actions exploratrices et révélatrices : l'extérieur étant maintenu, l'intérieur prit une importance qui ne cessa pas de grandir, jusqu'à ce qu'il devint évident que l'infini, en quantité et en qualité, en complexité, en diversité, en potentialités, en virtualités inépuisables, réside au fond de la conscience dans son berceau dentelé, le cortex.

La grande aventure de l'homme passe par là et non ailleurs.

N.S. PREND CONSCIENCE DE SA CONSCIENCE et découvre les phases successives de ses pérégrinations extérieures et intérieures par rétroanalyse. Il peut ainsi évaluer ses réserves en carburants, autant que ses facultés d'en produire en les extrayant de son infraconscience.

Comme la plupart des individus à leurs débuts conscients, N.S. se lança alors éperdument dans ses explorations extérieures et intérieures, ces dernières jouant un rôle

primordial. La précoce rencontre de la psychanalyse allant de pair avec son orientation vers la recherche artistique avait accéléré le processus. Ses expériences sexuelles, d'abord détachées de ses actions extérieures, puis assez tardivement (1948) convergentes vers celles-ci, lui apparurent comme des carburations successives ouvrant la voie vers une meilleure connaissance, et l'approche la plus directe de son intériorité date de ces mêmes époques.

Ces dernières expériences, selon les cas et dans la mesure du possible, l'aidèrent à découvrir des formes de communication de plus en plus subtiles et apparemment de plus en plus importantes.

L'union dans la communication aussi spécifique qu'elle soit — comme peut l'être l'acte sexuel — est un fantastique modèle d'action intérieure intimement liée à son environnement, puisant à une énergie provenant d'une double carburation dont le déchet est minime par rapport à la percussion qui projette les participants suffisamment présents dans les fantastiques régions ignorées mais effleurées de la conscience jusqu'à l'infraconscience même.

Certaines communions de cet ordre enrichirent et fouettèrent la créativité et la capacité d'imagination de N.S.

Il saisit la richesse de ces parcelles microtemporelles dont la densité extraordinaire constituait un carburant solide et rayonnant. C'est aussi au travers de ces MICROTEMPS qu'il découvrit — et certainement pas le premier — cette atemporalité transcendante dans laquelle baignent nos mystères intérieurs, qui, aussi disponibles mais insaisissables qu'ils soient, permettent d'ouvrir la voie royale de notre conscience.

Le seul élément saisissable est naturellement le temps fantastiquement dilaté et le passage de la conscience au delà

de certaines limites, vers la paraconscience détentrice de nos trésors et refuge sûr de l'autre guépard, tandis que le premier guépard mesure son souffle et s'apprête à poursuivre son image-miroir doublement inversée.

Quoi qu'il en soit, N.S. dépassa le stade du subconscient, ainsi que de ce que l'on appelle psychisme, et de la psychologie afférente. Son niveau de conscience s'élargit, mais dans une certaine opacité.

Il se rendit compte qu'*il est plus facile de sentir et de voir clair que d'expliquer et de s'impliquer*. Entre les prises de conscience successives et un travail rédactionnel ordonné, les ponts — même fictifs — sont difficiles à construire, les mythologies n'étant plus des solutions acceptables par lui.

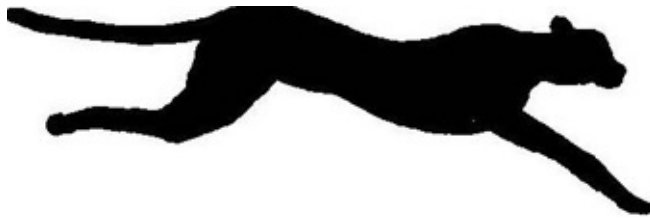
Il est maintenant obligé de faire des efforts jusqu'alors inconnus pour poursuivre sa pensée, capter son cheminement déroutant en apparence, pour distinguer les forces centrifuges et centripètes qui rayonnent dans un apparent désordre entre des pôles qui se déplacent continuellement ou se substituent brusquement l'un à l'autre, sans que les liaisons et les motivations puissent être décodées simultanément.

Si c'est *a posteriori* que le décodage survient, le flux est généralement déjà dévié et se reconstitue sur d'autres bases. Fantastiques pérégrinations intérieures à des vitesses inimaginables, non mesurables, avec la souplesse d'un superguépard mythique qui se laisse capter pour nous capter et nous échapper aussitôt.

Essayons de passer sur l'une de ces passerelles innombrables qui surgissent, l'espace d'un éclair. Cela nous mène à un autre départ, encore plus fulgurant sur d'autres passerelles, encore plus fugitives mais néanmoins réelles, menant inévitablement vers l'infraconscience (le mot n'a

plus d'importance) qu'est l'élargissement multidimensionnel de notre propre aventure en face de nous-mêmes, mais ne laissant pas entrevoir la fin.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα πολὺτροπον ὃς μάλα πολλά πλαγχθῇ
ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἄπερσε.



LA NAPPE FLUIDE DES COMMUNICATIONS

Voici la Terre, baignée dans cette nappe fluide des communications.

Des réseaux émetteurs-récepteurs relient les centres et les contrecentres. Les Grands Centres de Réflexion commencent à fonctionner. Leur rendement est en croissance. Leurs répertoires se diversifient.

Les minicentres et les centres individuels font partie des plans et des programmes de construction, en tant que dépendances tout aussi obligatoires que la cuisine ou la salle de bains. Les centres individuels peuvent naturellement aussi se brancher sur les contrecentres qui prolifèrent, se diversifient, s'agressent ou agressent les sociocentres de plus en plus majoritaires.

Les états-majors se forment de chaque côté. Les soft-centres se multiplient, se diversifient eux aussi. Les liaisons antagonistes déclenchent de grandes manœuvres à la conquête des consciences — et de la conscience collective d'abord — afin d'y puiser les masses de temps alimentant la

trésorerie qui, au fur et à mesure de son épuisement, doit se réapprovisionner en carburant autoexpansif.

Peu à peu, on discerne le nouveau pouvoir. Le pouvoir de manipuler le temps et le pouvoir de manipuler le contretemps se conjuguent.

L'homme n'échappera jamais au pouvoir. Même chez les loups, un couple domine les autres et dévore les meilleurs morceaux de la proie, tandis que les autres le respectent et se contentent des bas morceaux.

L'image constante de la société des hommes, troupeau de loups dressés les uns contre les autres, chacun avec son antagonisme alimenté par la soif du pouvoir, reste toujours la règle, mais on progresse sur les choix des conflits, sur les choix qui diversifient les protagonistes au niveau de leur pouvoir.

Ce qui sauve l'homme c'est sa diversité, ce qui le perd, c'est l'unanimité.

Pourtant les tentatives ne manquèrent pas pour sauver cette situation. Des jumeaux en grande série furent produits, après de longues recherches dans le domaine de la biologie. La programmation artificielle des A.D.N. fut enfin courante. Le croisement artificiel des hommes et de certains animaux créa des races nouvelles soumises à la tutelle des détenteurs d'un certain pouvoir. Tout cela ne fit que démontrer que la véritable aventure de l'homme, c'était lui-même en tant que protagoniste — et victime dans la plupart des cas — de ses expériences, et que la seule aventure réellement libératrice de l'homme ne viendrait pas de ses acquits scientifiques, mais de l'exploitation de ces acquits pour se reconvertir en transférant son agressivité et sa soif de pouvoir, sur sa soif profonde d'amour et sur l'acquisition et l'exploitation

véritable de son temps disponible *pour vivre enfin au niveau de sa conscience et non au niveau de son épiderme.*

La véritable information circula donc, et dans tous les sens. La grande peur physique, l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de l'homme, commençait à s'estomper. Même l'insécurité économique, l'autre danger, s'atténuait. Les conflits se déplacèrent d'abord au niveau des états-majors, véritables gouvernements de leurs secteurs respectifs, puis, par la suite surtout, au niveau du pouvoir qu'ils représentaient. Cela se développa avec d'autant plus de vigueur que, sans actions conflictuelles et sans agressivité, c'est-à-dire sans projets perturbateurs, l'homme diminuait sa carburation.

Les contrecentres et les contreétats-majors comprirent vite les avantages d'une situation dans laquelle ils étaient placés pour jouer les seconds rôles.

Ils profitèrent de leur situation effacée et ils organisèrent une contrestratégie commune dont les effets grandissants apparurent rapidement.

La nappe fluide à peine formée commença donc à être perturbée, mais la lente conquête de la conscience progressa, stimulée même par les adversaires suscités.

Un équilibre, certes instable, se produisit entre les deux tendances avec une nette domination des Grands Centres de Réflexion et de leurs états-majors.

La majorité des hommes subit l'emprise d'une situation dont les effets extérieurs et intérieurs métamorphosèrent, peu à peu, l'homme lui-même. Son environnement, remodelé à l'image de ses découvertes intérieures, rétroagissait sur son comportement. Enfin il put se sentir en harmonie avec ses semblables, aussi dissemblables qu'ils fussent.

LA VILLE COQUILLE COLLECTIVE, RÉCEPTACLE DES
COQUILLES INDIVIDUELLES GROUPÉES OU ISOLÉES,
SE PROLONGEAIT EN LUI COMME LUI SE
PROLONGEAIT EN ELLE.

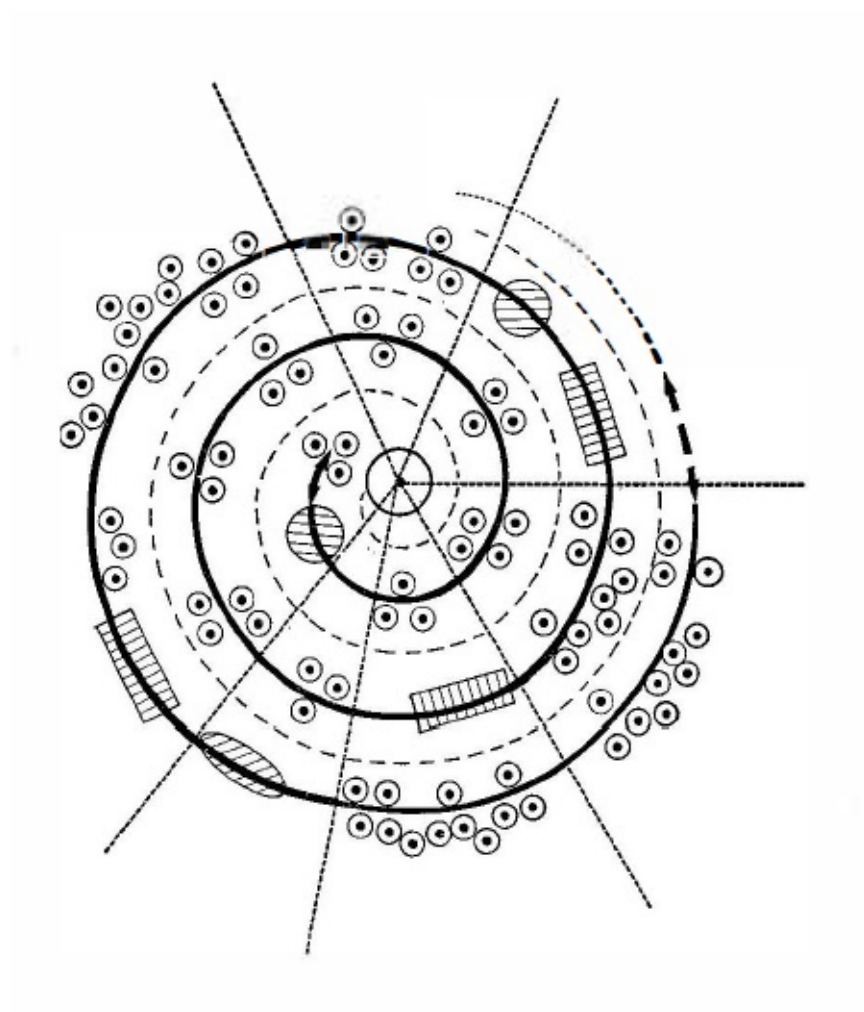
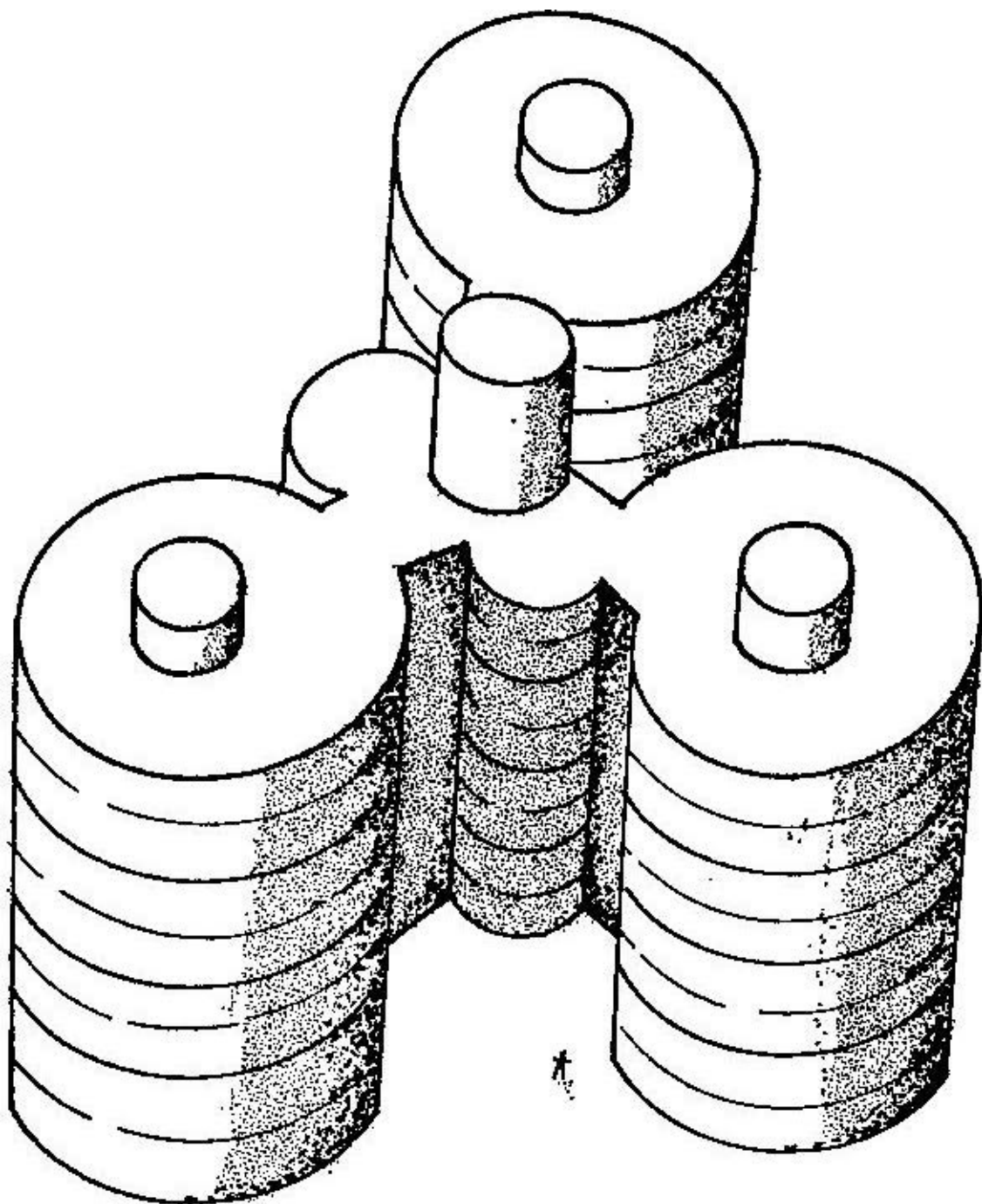
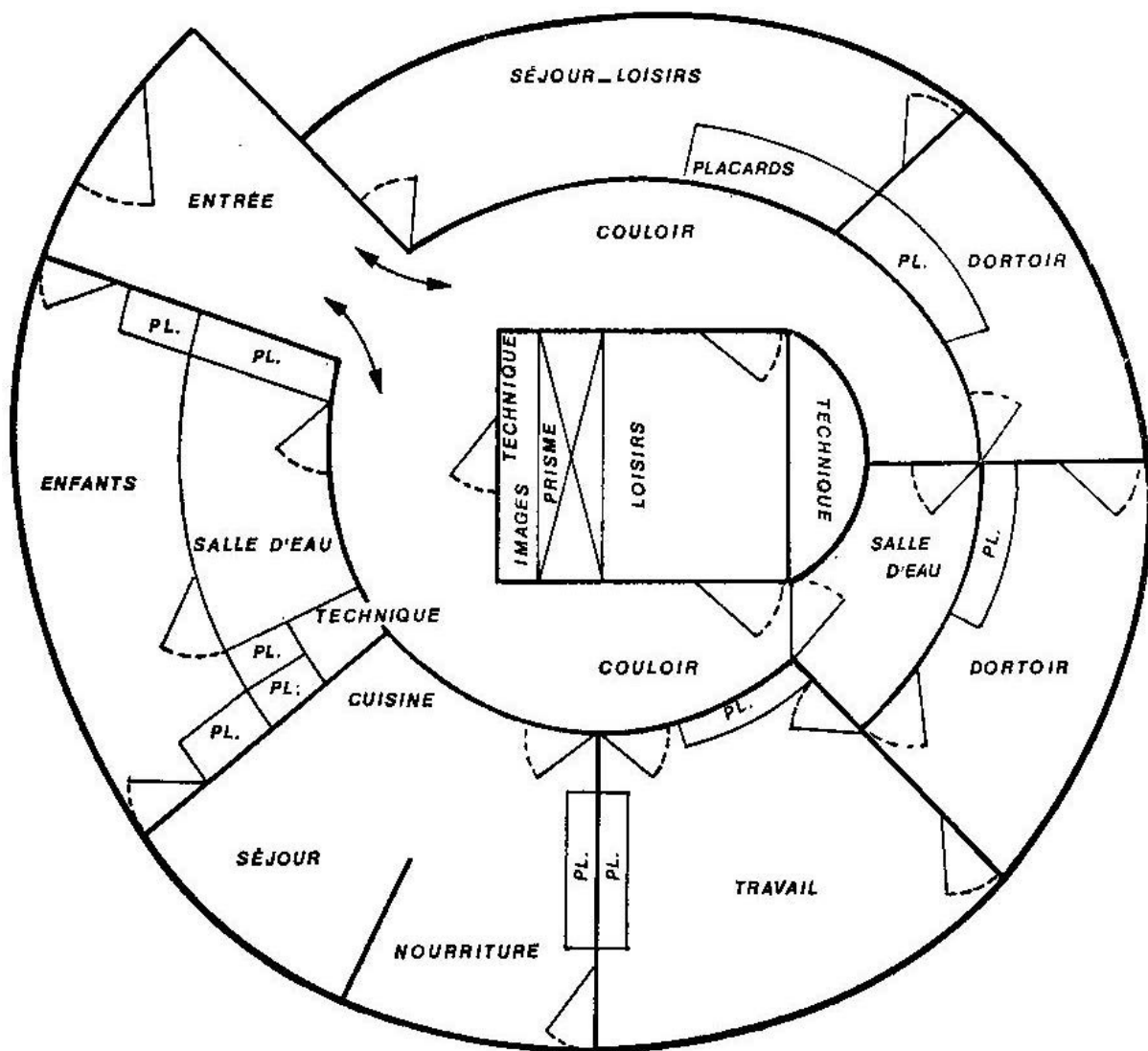


Schéma d'implantation d'une ville coquille



Habitats-coquilles



Plan-cellule d'habitat-coquille

LA VILLE-COQUILLE

Autour des Grands Centres de Réflexion se développèrent de nouvelles villes en croissance continue.

Leur plan spiraloïde sans fin permettait leur rapide évolution soit par développement ou rétrécissement selon les nécessités, soit par leur couplage, ou encore par leur jumelage.

Le centre était entouré d'une grande agora, lieu de rencontres et de manifestations. Autour de l'agora se développait l'échange sous toutes ses formes : commerce, service, communication ; ainsi que les loisirs : jeux, sports, sexualité, spectacle, restaurants-cafés ; plus loin, les administrations, services publics, écoles ; et enfin les habitats séjour-dortoirs, de grands espaces verts, boisés, passant sous les habitats et séparant les extrêmes et lointains pourtours de la spirale, réservés au travail.

Ces villes-coquilles contenaient en moyenne une centaine de milliers d'habitants. Elles pouvaient être, comme on l'a dit, isolées, couplées ou jumelées.

Les villes couplées ou jumelées pouvaient, à leur tour, former des archipels disséminés dans la nature ou des

agglomérats beaucoup plus rapprochés et beaucoup plus denses.

Six radiales de communications traversaient la spirale, convergeant vers le centre. Ce système spiraloïde ouvert permettait une grande liberté d'action et de diversification et facilitait aussi la communication sous tous ses aspects.

Les cellules d'habitation étaient également conçues sur la spiraloïde. Les coquilles individuelles tournaient autour d'un centre de réflexion individuel, conçu à l'image des Grands Centres de Réflexion. Il apportait une vaste perspective sur de grands espaces virtuels obtenus par des miroitements extensifs, grâce à l'assemblage prismatique de ses surfaces. Là, se captaient ou se créaient les grandes densifications, s'opéraient les purifications de la conscience ; c'était pour ainsi dire la salle d'eau de la conscience. Le répertoire central, logé sous le Centre de Réflexion, tenait ses stocks constamment enrichis et renouvelés à la disposition des consommateurs qui pouvaient choisir aléatoirement les éléments de la composition de leur programme et les manipuler. Ainsi obtenaient-ils des dilatations ou des contractions temporelles, à leur gré ou au gré de la famille ou encore à celui des groupes qui participaient aux séances de purification. Les résultats obtenus étaient immédiatement remis sur les circuits émetteurs et pouvaient être captés par n'importe qui et n'importe où. Ainsi la créativité socialisée devient un facteur actif de la vie collective sans aucune frontière. Les éléments de temps-information ainsi captés se prêtaient à des combinaisons individuelles et collectives, mélangées ou non aux émissions centrales.

La combinatoire agissait directement grâce à des capteurs corticaux. Le résultat était décodable sur de grands écrans uniques ou morcelés selon les besoins, et répercutés par le

système prismatique miroitant, recaptés sur place et réinjectés immédiatement si cela s'avérait intéressant ou nécessaire. L'accompagnement sonore était réalisé grâce à des convertisseurs vidéo-sonores qui traduisaient les images et leur rythme en fond sonore adéquat parfaitement synchronisé qui, de son côté, restait maniable au niveau de son intensité, de sa hauteur et de son volume.

Les cérémonies d'ablution de la conscience se faisaient régulièrement au lever et au coucher, dynamisants et créatifs le matin, déconnectant et détendant le soir, préparant le sommeil, orientant les rêves.

En effet, l'homme passant un tiers de sa vie en sommeil et un cinquième en rêvant, le temps ainsi dépensé devait également se valoriser avec l'émergence de la para-conscience.

C'est dans ce but que l'on connecta les dortoirs avec le Centre qui, la nuit, émettait des temps stimulant les rêves selon des programmes choisis, dont la variété s'adressait à tous les niveaux de l'imagination et développait celle-ci, grâce à l'extraordinaire liberté et à la souplesse de l'état de rêve; ces connexions permirent des combinaisons dont le fantastique déroulement et la signification se mémorisèrent solidement et alimentèrent la vie infraconsciente animée et extériorisée qui rétroagissait sur la suite des rêves et les imbriquaient de plus en plus dans la réalité vécue.

La mutation conceptuelle

Dans ces villes qui poussaient comme des champignons, tout en se diversifiant très rapidement, selon les climats, l'altitude et les tendances esthétiques et fonctionnelles locales, apparurent des espèces nouvelles, des hommes

remodelés, bipolarisés, à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur.

La grande mutation conceptuelle de l'homme venait de commencer.

Comment se situait-il donc, cet HOMME CONCEPTUEL, par rapport à son prédécesseur l'HOMME TECHNOLOGIQUE ?

D'abord, le poids de cette espèce se cristallisa autour de son nouveau centre, qui n'était plus son nombril, mais son cortex. Ce qui modifia son aspect extérieur, son comportement et surtout ses gestes.

Dans les temps reculés du XXI^e siècle, l'homme gesticulant avait recours à ses tentacules aussi bien pour travailler que pour attaquer et combattre, pour se défendre et s'expliquer.

Cette gestuelle passa pour ainsi dire inaperçue de tous ceux qui étaient censés devoir étudier le comportement humain, à l'exception, peut-être, de ceux qui, s'étant spécialisés dans la communication entre aveugles et entre sourds-muets, s'étaient aperçus que l'on peut créer un langage gestuel, et que le mouvement des lèvres, également décodable, aidait le gestuel.

Si les sourds-muets étaient ainsi capables de communiquer par liaison visuelle, grâce aux gestes et aux mouvements des lèvres, les individus normalement constitués pouvaient en faire autant, tandis que chez les aveugles la communication ne pouvait qu'être auditive et, éventuellement, tactile. D'où quatre formes de communication extérieure : auditive, visuelle, gestuelle, tactile. Mais, alors que ces diverses formes s'étaient organisées rationnellement et avec efficacité dans les deux cas pathologiques, chez les êtres normalement constitués, une certaine anarchie, à la fois inesthétique et

inefficace produisit des comportements qui ne facilitèrent pas les communications sur le plan extérieur.

Quant aux paracommutations, elles jouèrent un rôle extrêmement important, bien que leur mécanisme — tout en ayant fait l'objet d'études et d'expérimentations nombreuses — se révéla difficilement compréhensible et maîtrisable.

L'homme de cette époque, gesticulant d'une façon désordonnée, un peu à la manière des premiers hommes de l'âge de pierre et comme les hommes de certains groupes ethniques actuellement encore, était un prototype primitif de l'HOMME CONCEPTUEL qui devait apparaître vers le trentième siècle.

Le changement gestuel fut la caractéristique typique d'une évolution par laquelle les préoccupations quotidiennes se dématérialisèrent et *l'homme commença à remplir sa vie au lieu de la vider* comme un réservoir d'eau qui fuit par sa bonde grande ouverte.

Ce remplissage vint de *la communication consciente entre sa vie intérieure et sa vie extérieure*, dont le « liaisonnement » était clairement perçu et à la fois décodé et programmé.

La répercussion de ce nouveau processus sur la vie extérieure fut considérable. Une double mutation se produisit avec l'arrivée de l'homme conceptuel.

Non seulement la présence créative en face de soi-même permet à l'homme de se regarder et de communiquer avec lui-même, mais elle lui permet aussi de débloquent les communications extérieures avec son environnement.

La principale forme de communication de l'homme, la toute première, est son apparence et son comportement extérieurs. Or, tant que l'harmonisation de l'extérieur avec

l'intérieur ne fut pas accomplie, l'homme conceptuel sentit que la libération de sa liberté n'était pas achevée.

Les deux guépards devaient absolument se rejoindre et se refléter mutuellement.

N.S. entre parenthèses

Ici même, N.S. sent qu'il se révèle d'une façon insolite et à travers ce dialogue intérieur — sorte de course après son image, tantôt patiente tantôt fébrile selon ses phases —, il commence à accéder à une autre construction qui n'est structure qu'à travers ses mailles incrustées dans l'extraordinaire et souple nébulosité du temps fugitif, laissant de longues chaînes de mots pétrifiés, chargés d'évidences et de sous-entendus.

Quoi qu'il en soit, le comportement gestuel de chacun évolua rapidement. Le souci d'esthétiser son environnement fit apparaître l'homme comme le principal facteur-acteur audiovisuel ou plurisensoriel de celui-ci.

Parallèlement à sa mutation conceptuelle profonde, l'homme modifia son apparence, son comportement, ses gestes, son discours, sa voix, son langage.

Le Japon

Nouvelle parenthèse d'histoire-fiction.

Au vingtième siècle, et juste après la guerre de 39-45, le monde assista avec une curiosité et une sympathie mêlée d'ironie, à l'émergence du Japon qui assimilait avec une facilité déconcertante les technologies les plus avancées, tout en conservant l'essentiel de ses traditions — tout spécialement son écriture et son langage classique, tandis que, de son côté, le peuple frère chinois pratiquait, avec un poète à sa tête, une fantastique reconversion sociale.

La prolifération des peuples jaunes, leur intelligence, ainsi que leur héritage culturel plusieurs fois millénaire, les projetèrent sur l'avant-scène des événements. Ce furent d'abord des produits manufacturés qui commencèrent à envahir le monde, puis, par la suite, leur pensée et leur façon de se comporter.

Dans le troisième millénaire et après de longues luttes et tractations, les peuples jaunes formèrent un amalgame solide et important grâce à leur démographie en constante mais raisonnable expansion.

Leur nature essentiellement migratrice les parsema un peu partout dans le monde où, une fois arrivés, ils s'installèrent solidement, formant un réseau de noyaux solidaires entre eux.

Commerce et alimentation furent les supports matériels de leurs débuts. Mais par la suite, lentement, ils insinuèrent leurs façons de vivre et ils devinrent un modèle, parmi d'autres d'ailleurs. Leur comportement gestuel et les intonations modulées de leurs discours apparurent, avec leurs subtilités, comme une source d'enrichissement et d'amélioration au niveau des communications. Leurs idéogrammes, par leur valeur esthétique ainsi que par leur richesse et leur variété, devinrent internationalement acceptés et utilisés, suppléant progressivement à l'anglais, qui se maintint néanmoins pour des usages où la simplicité prévalait à la subtilité.

Tout cela pour mettre en évidence que le spectacle que les hommes s'offraient mutuellement par leur propre comportement devint plus esthétique, plus communicatif, tout en restant infiniment varié.

L'habillement se modifia aussi considérablement.

Les couleurs jouèrent un rôle plus important qu'au XX^e siècle, mais de larges stries intervinrent pour anamorphoser presque tous les volumes : les femmes portaient d'amples tissus imprimés de motifs généralement larges. Fréquemment, des idéogrammes ornaient les surfaces déployées. La recherche s'orienta vers une plus grande décontraction, une plus grande souplesse.

Toutefois, même à l'intérieur des groupes homogènes, il n'y avait pas de règles : tout était considérablement diversifié.

Les contrecentres continuaient leur action antagoniste et suscitaient une grande variété de mouvements et de recherches, tantôt attirant vers eux des masses importantes, tantôt en perte de vitesse, mais, même dans ce dernier cas, ils restèrent des foyers de perturbations très salutaires.

Sur le plan urbanistique et architectural, deux mouvements diamétralement opposés se développèrent : le rétro et le prospectif.

La démographie fut un des facteurs déterminants de l'organisation sociale. L'accroissement numérique des populations varia selon les lieux et les époques, mais, dans l'ensemble, l'augmentation resta au-dessous des prévisions. Dans certains cas, il y eut même régression, tout spécialement en ce qui concerne la race blanche pure, qui continua de décliner numériquement, ou en conservant sa qualité spécifique, tandis que la prolifération d'autres races de qualité telles que la race jaune devint considérable.

Ceci devait amener des modifications importantes dans l'élaboration urbanistique et architecturale de l'environnement, hors de leur territoire. En fait, une véritable colonisation mondiale par les groupes de Jaunes se produisit presque imperceptiblement et, contrairement aux

fameuses prédictions concernant le péril jaune, cette invasion fut plutôt salutaire que coercitive ou destructive. Elle facilita le développement des idées chronocratiques et le dégel dans les relations humaines internationales.

Il est certain que la lutte des classes et le système antagoniste conflictuel longuement persistant, cédèrent la place aux confrontations d'idées sur la conscience et la formation de celle-ci vers son intériorisation ou son extériorisation, pour un équilibre peut-être instable, mais néanmoins acceptable par les protagonistes de tous bords. Il s'imbrique, tout en y étant déjà imbriqué.

Cela était encore très loin d'un unanimisme, mais la lutte se déplaça dans des sphères plus claires, en mettant en avant l'homme, élément central du système dans lequel il s'imbrique, tout en y étant déjà imbriqué.

N.S. ENTRE PARENTHÈSES

Mais N.S., également imbriqué dans un système d'où il ne cesse de vouloir échapper grâce à l'appât du guépard courant devant son nez, se sent en difficulté. Autant l'imagination se libère dans la poursuite intérieure de sa liberté, autant les embûches nombreuses l'attendent à l'extérieur.

Pour que la fiction dépasse la réalité, il ne faut pas nous attarder sur les détails, à part quelques illustrations ponctuelles, sinon nous retombons dans les sempiternelles erreurs des futurologues de tous bords. Pour voler libre, il faut voler haut.

Chaque fois que N.S. ne put adapter son évasion intérieure à sa réalité éphémère, il recourut à l'art. C'est ainsi qu'il dût choisir entre l'ART DANS SA VIE et LA VIE DANS SON ART, et décida de poursuivre sa course après le temps-guépard.

Maintenant, essayons de voir un peu plus clair dans la situation mondiale.

Les trois continents : l'Eurasie, l'Afrique, l'Amérique sont devenus trois pôles distincts.

L'Eurasie, largement dominée par les Jaunes, s'organise dans la chronocratie.

L'Amérique oscille entre trois tendances antagonistes : rétrogradation, futurologie et chronocratie.

L'Afrique hésite entre la chronocratie et la rétrogradation.

HISTOIRE-FICTION : HENRY DURANTON

Mon récit en arrive à l'Eurasie, continent devenu extrêmement homogène englobant l'Europe, donc la France, naturellement.

Pour la France, je dois signaler qu'elle est maintenant réserve culturelle mondiale. Ses monuments ont été gelés, y compris ceux qui avaient été réalisés après l'avènement de Henry Duranton.

Mais revenons en arrière. Après une courte période socialo-marxiste d'une trentaine d'années, Henry Duranton fut élu président de la République. Son importance devait être considérable, non seulement dans l'histoire de la France, mais aussi dans celle du monde.

Cet homme, d'origine paysanne mais de très grande culture, pressentit l'évolution à venir et comprit que le fantastique potentiel culturel, annulé par le passé même le plus récent et la vie plus ou moins cachée du ghetto culturel français dans ses bastions parisiens, représentait la véritable force de frappe nationale et qu'il y avait là un trésor

inestimable. Par conséquent, avec une main de fer, il réorganisa complètement les structures de la nation, donnant à la culture priorité sur l'économie, la science et l'armement.

Ce fut une véritable révolution culturelle.

Les crédits militaires furent reconvertis pour la création d'une nouvelle pédagogie où l'art et la culture prédominaient. Les universités d'art se multiplièrent. L'urbanisme et l'architecture prirent un nouvel essor. La décentralisation culturelle démarra en trombe. Un large programme d'urbanisation expérimentale commença avec des *a priori* artistiques comme préalables obligatoires.

La Défense et son prolongement dans la plaine de Montesson devinrent un champ d'expériences architecturales-artistiques d'une ampleur considérable. Depuis l'expérience décapitée de Brasilia, en effet, aucun programme urbain d'une certaine envergure n'avait été réalisé dans le monde. Là était d'ailleurs la cause essentielle du mal occidental qui avait provoqué une obsolescence générale, mêlée de sursauts agressifs ou de chutes verticales dans le morne ennui des routines superficielles.

L'homme s'était senti mal à l'aise dans un nouvel environnement dépourvu d'attraits et nettement inhibant, malgré ses fausses brillances publicitaires répressives. Les moins privilégiés, ceux des périphéries, se noyèrent dans les anodins bidonvilles modernes qui les berçaient au rythme de ses médias : radios, T.V., disques, cassettes, dans une médiocrité douloureuse.

Ce sous-prolétariat, pourvu de faux confort — frigo, T.V., auto, — avait été lessivé, annihilé, passivé. Seuls, les très jeunes casseurs, issus de ces familles neutralisées, essayèrent en vain de perturber les apparences, sans grand succès d'ailleurs.

Cette situation ne se modifia pas, malgré les changements de régime, jusqu'à Henry Durantou, grâce à qui, Paris intramuros devint une ville-musée vivante, tandis que les expériences urbanistiques se développaient à l'Est autant qu'à l'Ouest. C'est ainsi qu'après deux siècles et demi on construisit enfin le Cénotaphe de Bouleé — un des plus grands chefs-d'œuvre de l'architecture française — à l'Est de Paris, sur les lieux mêmes du fameux bidon ville, appelé « Sarcelles ». Il avait une double utilisation, car il était à la fois œuvre d'art monumentale et Centre d'incinération.

En province, à Arc-en-Senans, on réussit enfin d'achever la construction de la « ville idéale » de Nicolas Ledoux, où se déroulaient de grands colloques internationaux sur le présent et le futur.

Ces quelques exemples, parmi d'autres, indiquent les tendances imprimées à l'évolution culturelle en France sous Henry Durantou. Ces tendances se développèrent considérablement, transformant le pays en Centre de migrations culturelles, et transformant aussi les Français en les libérant de leurs inhibitions.

Le pays prit un élan constructif socioculturel exemplaire. Voilà, en raccourci, comment la France devint constitutionnellement une réserve culturelle protégée internationalement.

Ce ne fut pas, bien sûr, une organisation muséographique rétrospective, mais au contraire un vivarium international, un Forum de rencontre, de réflexion, de recherche et d'expérimentation exceptionnel, car le maximum de soins avait également été donné à la conservation démographique, à la diversité des tendances et des recherches pour préserver la qualité des individus y résidant, qu'ils fussent français ou étrangers.

D'autres contrées, connurent à une échelle moins importante, le même statut. Ce fut le cas de l'Égypte, d'une partie du Japon, du Mexique, des villes de Jérusalem, Brasilia, New York, Rome, Barcelone, Leningrad, Athènes, Venise, Helsinki, Cologne, Londres, etc.

Mais n'oublions pas pour autant l'autre côté du tableau. Il y eut un revers de la médaille.

Les contrecentres, les mouvements perturbateurs se développèrent partout avec plus ou moins de virulence. C'était — et c'est toujours — une nécessité. *Tant que l'humanité grouillera, elle vivra.* C'est dans ses propres antagonismes qu'elle puise sa force vitale, même quand celle-ci la mène vers une destruction, cendres dont elle renaît pour recommencer encore ce cycle, et ce, tant que le soleil brillera.

L'essentiel est que l'homme conceptuel émergea lentement mais sûrement et que les hommes trouvèrent de quoi nourrir leur conscience dans la nappe fluide de communications qui enveloppait la Terre. Une dialectique harmonieuse commença à s'établir entre la vie intérieure et la vie extérieure. La double aventure de l'homme conceptuel allait pouvoir commencer à se vivre.

N.S. DE NOUVEAU FACE À N.S.

Tout cela n'est qu'une fiction. N.S. est toujours (en 1976) en train de laisser couler la source — ou de courir après son guépard. Or, il s'avère indiscutablement que les barrières sont difficiles à franchir et que libérer sa liberté n'est pas une petite affaire.

L'extrême conceptualisation a ses limites et le jeu de sautemouton nécessite des dos, fût-ce notre propre dos. Tout ce qui a été écrit jusqu'à présent doit servir de tremplin pour nous faire mieux sauter par la suite.

Prenons une autre hypothèse.

La société continue sa course vers la passivation. Le temps perd sa valeur intrinsèque et devient de plus en plus objet de gaspillage. Les valeurs de référence changent constamment. L'énergie est disponible en abondance. Une torpeur généralisée crée un ennui qui s'incruste et paralyse les consciences. Mythes et superstitions pénètrent profondément dans l'homme. La créativité reste le privilège de minorités qui cherchent la perturbation salutaire. La technologie devient routine. L'agressivité progresse, localisée mais violente.

Le morcellement des groupes antagonistes crée un impénétrable imbroglio. La hiérarchisation faussée met en place des pouvoirs abusifs. Une paralysie générale s'étend à toute l'humanité. Le blocage poussé par la médiocrité éteint les imaginations.

Pas de perturbation en vue pour faire sauter le verrou ! Une lente détérioration intervient au niveau cortical. Le cerveau commence à s'atrophier faute de nourriture. Le glissement sur la pente fatale, malgré quelques soubresauts courageux immédiatement neutralisés, s'accélère. La mutation à rebours crée un nouveau type d'homme rétrograde.

Nous voyons que l'essentiel dans le destin de l'homme est de ne pas rompre son élan vital, de maintenir son complexe d'Icare coûte que coûte, afin de pouvoir se projeter par paliers successifs dans des tranches de temps à venir, pleines d'inconnu, afin de s'élever au-dessus et en face de soi-même.

N.S. avait senti peser sur lui l'ombre écrasante de cette deuxième hypothèse. Pour exorciser le mauvais destin et avant qu'il ne fut trop tard, il dut extraire de son imagination les clefs de celle-là pour l'ouvrir davantage et les communiquer. Il dut aussi agencer un barrage, sans doute dérisoire, mais tout disposé à se dresser au moment voulu en changeant d'échelle, pour briser les assauts pernicioeux des contretemps.

Il dut enfin redonner vigueur à l'élan d'Icare et faire basculer le destin fatal.

Cette bataille intérieure aux aléas imprévus est le reflet de son environnement global.

Le rythme quotidien d'une actualité où le suspense alterne avec l'ennui, berce l'homme comme des vagues, sages mais prêtes soudain à enfler, à déferler et à l'engloutir.

Peut-être... Et si oui, quand ? JAMAIS ? ou DEMAIN ?

Cette seconde hypothèse nous amène à une mutation des espèces dégradées, dominées par des espèces évoluées minoritaires. Ce n'est pas nouveau, si ce n'est l'échelle, et la qualité des minoritaires.

Cet ensemble humain, scindé en deux, pourrait se développer et sa dichotomie pourrait même être accentuée par des manipulations génétiques et des croisements. J'ai déjà parlé de certaines expériences possibles : le croisement de l'homme et de l'orang-outan serait susceptible de produire des espèces fortes physiquement et suffisamment aptes à exécuter des travaux subalternes difficiles et désagréables.

Nous sommes toujours dans la fiction, mais le transfert massif des populations d'Afrique et du Moyen Orient, en vue de leur utilisation pour des travaux durs et pénibles, n'est-ce pas déjà une préfiguration de ce genre d'évolution, si l'on peut encore employer ce terme ?

Tout cela peut encore se retourner, et la masse des frustrés du développement devenant largement majoritaire pourrait alors prendre le pouvoir ou tomber entre les mains de manipulateurs plus ou moins occultes. Dans ce cas, la conscience collective rétrécira, le temps se déroulera avec son mécanisme superficiel mais les ghettos isolés survivront et la nouvelle race engendrera des espèces inédites qui émergeront et modifieront le cours de l'histoire.

De quelle histoire ? Où l'histoire se déroule-t-elle ? En nous-même ou hors de notre portée ?

Chaque espèce, individuellement, est un résumé de l'histoire qu'elle porte gravée dans ses gènes et dans ses neurones. Les ramifications qui réunissent les diverses informations, alimentant les actions de chaque espèce,

nourrissent surtout leurs mécanismes pensants aux différents niveaux de leur conscience qui traite, extrapole, combine, absorbe et fournit aliment informationnel à la fois pour elle-même et pour son environnement.

C'est au niveau des consciences passées, présentes et futures que s'élabore l'histoire, phénomène fuyant, devenant plus que jamais incertain, au fur et à mesure de son éloignement.

Les tentatives de fixer ou de retrouver les traces caractéristiques de son histoire représentent une partie essentielle des activités humaines, l'autre partie consiste à créer l'histoire et à préparer son prolongement, aussi bien d'instant en instant, c'est-à-dire à court terme, qu'à moyen et à long terme.

Cette double action, symétrique mais dans deux directions opposées, — l'homme récepteur-émetteur étant au centre — se développe dans le temps-continuum. Mais le temps, une fois récupéré et stocké, devient l'essence même de l'art, seul capable de passer au-delà des contraintes impérieuses qui nous entourent de leur carapace infranchissable.

Si nous recherchons avec tant d'avidité les traces de l'histoire dans leurs linéaments de terre, de rocher et d'eau, c'est pour nous donner quelques bouffées de notre passé vécu afin de mieux le transcender.

Mais en même temps, nous préparons avec une agilité et une perfection grandissante, la conservation de nos propres traces afin de faciliter la tâche de nos successeurs.

L'importance première de la référence temporelle s'impose. L'activité artistique seule est et sera capable de maîtriser — au moins partiellement — LE TEMPS QUI S'APPROCHE EN S'ÉLOIGNANT SANS CESSER.

RÉTROFACE À UN CONTRELIVRE

Le format de cette idéostructure et la technique utilisée pour la développer ne la classent pas automatiquement dans le domaine littéraire. Au contraire.

Les concepts exprimés, la démarche non linéaire, inductive ou fictive, selon les péripéties du cheminement de l'imagination de l'auteur, en assurent la liberté, c'est-à-dire un non-freinage total dans le déroulement de l'écriture directement et immédiatement issue d'un déroulement d'idées préexistantes, mais noyées profondément dans la conscience au-delà de la subconscience et même de l'infraconscience.

L'intime noyau caché, non révélé, qui nourrit clandestinement la conscience, se fraye tout à coup un chemin et se révèle au grand jour, entraînant comme un torrent dans son sillage les prises de conscience successives motivant le continuum éruptif rédactionnel, aussitôt figé par l'écriture ; celle-là, rétroagissant immédiatement sur le géniteur, l'oblige à saisir la substance ainsi dégagée pour la transformer dans les éléments cohérents et structurés d'un puzzle architecturé en développement permanent. Il en résulte une organisation dont l'apparent non-conformisme, ainsi que l'irréalité trompeuse, renforcent la percussion, quelquefois brutale, sur les

psychismes assez ouverts pour qu'ils en soient saisis, à commencer par celui de l'auteur.

En effet, au départ, l'auteur dans sa démarche créative n'a agi que sur lui-même, ayant fait abstraction totale de son environnement. Il a structuré ses propres idées en explorant seul sa propre conscience, se projetant seul dans sa propre fiction. Il s'est finalement isolé, non seulement de son environnement, mais encore de sa propre personnalité limitée à lui-même, pour aller au-delà vers son image-miroir doublement inversée et se jeter dans une course éperdue après son ombre furtive et insaisissable en apparence.

Mais les apparences sont trompeuses...

FINALE : L'HOMME ET LA MOUCHE

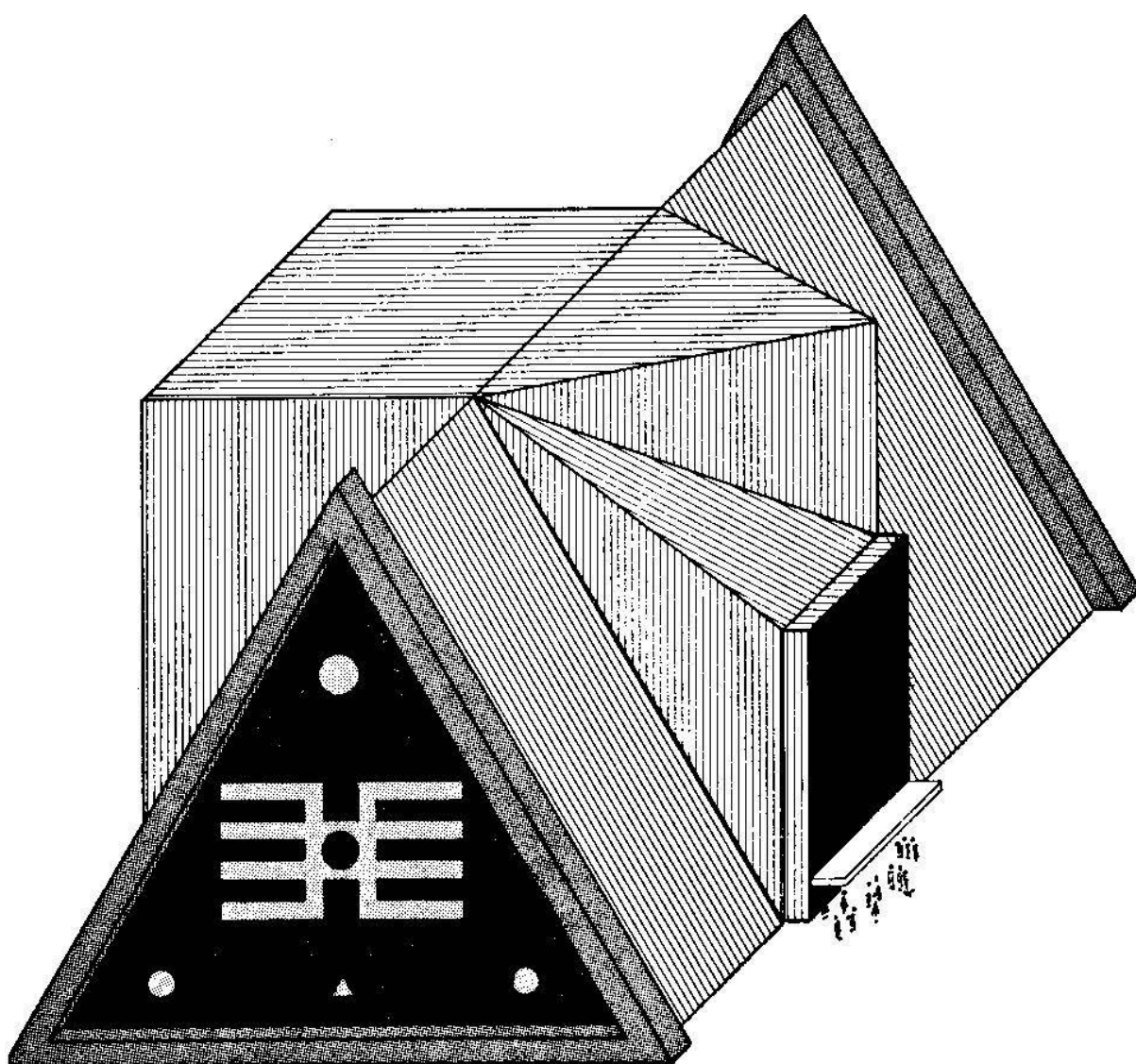
4 juillet 1977

La durée de vie de 28 jours perçue par une mouche correspond à 65 années perçues par l'homme.

Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas dilater son temps de vie en densifiant ses perceptions, en affinant les possibilités de ses capteurs neuroniens, en libérant les facultés enfouies au fin fond de sa conscience ?

Là est la véritable solution d'une longévité véritable et non dans la prolongation de la vie amorphe des vieillards. La solution du modèle chronocratique permettra, progressivement d'abord avec l'introduction des « Vidéotrons », d'accoutumer l'homme à la densification des informations grâce à la qualité esthétique de celles-ci, et, à partir de là, de développer ses facultés de décodage, faisant ainsi accéder ses perceptions neuronienues à un conscient progressivement élargi.

Alors, son temps se dilatant et s'enrichissant, l'homme commencera à s'approcher de la mouche.



Centre de Réflexion



FICHIER

DEFINITION

contre

anticontre
sub

contresub

anticontresub
sur

contresur

anticontresur
retro

contreretro

anticontreretro
retrosub

contreretrosub

anticontreretrosub
retrosur

contreretrosur

anticontreretrosur

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

Perturbation et conscience

Existence et inexistence

Introduction

Définition de la conscience

La perturbation

Préface

Les causes des perturbations

Préliminaires

Culture et économie

Art et science

Esprit et matière

Individu et masse

Psychique et organique

Production et consommation

La métastructure

Projet et contreprojet

Contreprojet et rétroprojet

Concept et contreconcept ou l'infraréseau

Analyse et contreanalyse

Supraréseau du futur surprojet

Subprojet

Perturbation et contreperturbation

Football, échecs et stratégie

L'arbitre, règles extérieures et règles
intérieures

Appendices

La conscience

Le schéma général de la conscience

Le noyau

La couronne entourant le noyau

La couronne extérieure entourant la
conscience

La verticalisation du schéma – les trois
vis

Existence et inexistence

L'espace quadridimensionnel

Le centre de réflexion

Contreperturbation et contrepouvoir

Perturbation et non-perturbation

Fiches d'application du schéma
trialectique

Épilogue

Postface

L'actualité

Interface

Deuxième partie

La chronocratie

Les trois macromodèles

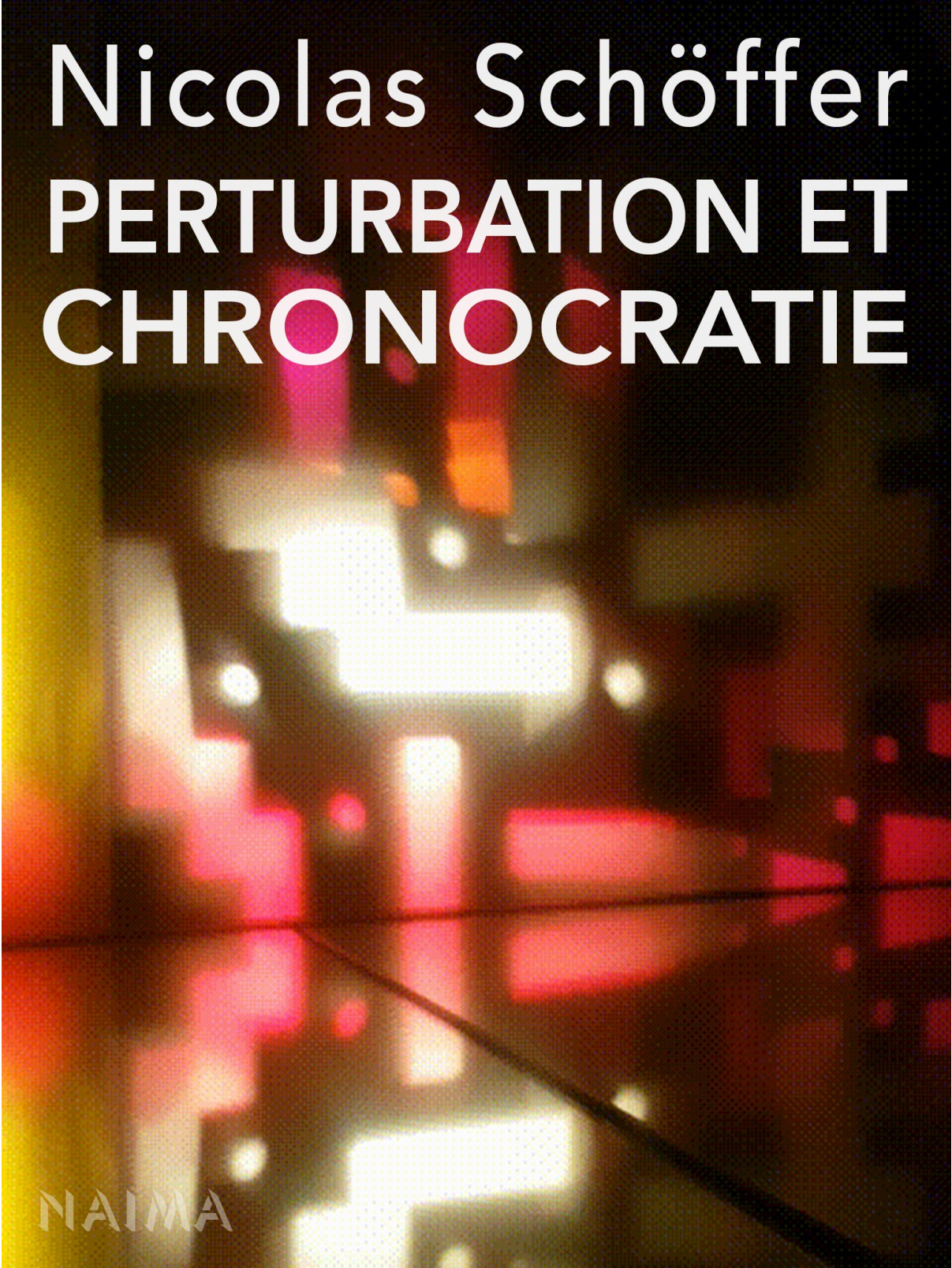
Le troisième macromodèle

Les macromodèles impérialistes

Schéma trialectique de la politique
La mutation conceptuelle : la
chronocratie
Les trois temps
Schéma trialectique du temps : l'étalon
temps
Les « vidéosonotrons » de N.S.
L'avènement des « vidéotrons »
Le Grand Centre de Réflexion
La charte culturelle
L'infra- et la paraconscience
L'infraconscience et son
fonctionnement
La grande mutation conceptuelle, le 3e
macromodèle
N.S. Guépard courant après le guépard
La nappe fluide des communications
La ville-coquille
N.S. entre parenthèses
Histoire-fiction : Henry Durantou
N.S. de nouveau face à N.S.
Rétroface à un contrelivre
Finale : l'homme et la mouche

Collection
GRAND FORMAT MÉDIATIONS
publiée sous la direction de Jean-Louis Ferrier
Éditions Denoël Gonthier, Paris, 1978

Réédition, Naima, Paris, 2018
978-2-37440-048-8



Nicolas Schöffer

PERTURBATION ET CHRONOCRATIE

NAIMA